

## Conflit de loyauté des adultes biculturels face à leurs parents

**Auteur :** Bahtijari, Selma

**Promoteur(s) :** Naziri, Despina

**Faculté :** Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

**Diplôme :** Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

**Année académique :** 2021-2022

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/16215>

---

### Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

---



UNIVERSITE DE LIEGE  
Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation

---

# **Conflit de loyauté des adultes biculturels face à leurs parents**

---

Mémoire : BAHTIJARI Selma  
Master 2 en Sciences Psychologiques, à finalité spécialisée en  
psychologie clinique

---

Promotrice : Naziri Despina  
Lecteurs : Dardenne Benoît & Paulis Chris

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en  
Sciences Psychologiques

**Année académique : 2021-2022**

*« The lost, the lonely, the bicultural misfits with a foot in two worlds and a place in neither ».*

*Don Winslow, The Power of the Dog (2005)*

## **Remerciements**

J'adresse tout d'abord mes remerciements à ma promotrice, Madame Despina NAZIRI, professeur à la faculté de Psychologie Clinique de l'Adulte, pour son encadrement, ses commentaires et sa confiance tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie également Monsieur Kevin GOFFART, ainsi que Madame Monica BOURLET, assistants au service de Psychologie Clinique de l'Adulte, pour leur disponibilité, leur patience et leurs précieux conseils.

Un grand merci également à Monsieur Dardenne BENOÎT et Madame Chris PAULIS pour avoir accepté de faire partie de mon jury de mémoire.

Je remercie toutes les personnes interviewées, qui ont accepté de me rencontrer, pour leur confiance.

Je remercie chaleureusement mes parents, mes sœurs, mon frère et mes amis pour avoir toujours cru en moi et m'avoir donné les moyens de poursuivre mes objectifs. Leur aide, aussi bien pratique que morale, fut d'un grand support durant ces années d'étude.

Je remercie également mes camarades de faculté, pour leur amitié, leurs échanges et leurs savoirs riches.

Enfin, je tiens à remercier mon compagnon qui a été d'un soutien inconditionnel lors de ces cinq années d'étude. Je le remercie pour ses encouragements, sa présence, son amour et son soutien sans faille.

## Table de Matières

<u>Introduction</u> .....	6
 I. <u>Revue de la littérature</u> .....	7
<b>Chapitre I</b>	
1. Identité.....	7-8
2. Identité narrative.....	8-9
3. Identité biculturelle et son appropriation.....	9-11
<b>Chapitre II</b>	
1. Culture.....	11-12
2. Vivre entre deux cultures.....	12-13
3. Impact de la biculturalité sur le psychisme.....	13-14
<b>Chapitre III</b>	
1. Parents – les premiers objets d’amour et d’identification.....	14-15
2. Transmission générationnelle des parents issus de l’immigration.....	16-17
3. Relation aux parents.....	17-18
<b>Conclusion de la littérature</b> .....	19-20
 II. <u>Méthodologie de recherche</u> .....	20
1. Questions de recherche.....	20-21
2. Hypothèses et axes d’analyse.....	21
3. Population visée.....	21
1. Recrutement.....	21-22
2. Échantillon.....	22-23
4. Récolte des données.....	23-24
1. Thematic Apperception Test (TAT).....	24-25
2. Entretien semi-directif.....	25-26
 III. <u>Analyse des entretiens individuels</u> .....	26
1. Neyla.....	26
1. Contexte de la rencontre.....	26
2. Anamnèse.....	26
3. Axe transférentielle/Contre-transférentielle.....	26-27
4. Analyse de l’entretien.....	27-35

2. Dayan.....	35
1. Contexte de la rencontre.....	35
2. Anamnèse.....	35-36
3. Axe transférentielle/Contre-transférentielle.....	36
4. Analyse de l'entretien.....	36-41
3. Iyana.....	41
1. Contexte de la rencontre.....	41
2. Anamnèse.....	41-42
3. Axe transférentielle/Contre-transférentielle.....	42
4. Analyse de l'entretien.....	42-50
4. Zaira.....	50
1. Contexte de la rencontre.....	50-51
2. Anamnèse.....	51
3. Axe transférentielle/Contre-transférentielle.....	51
4. Analyse de l'entretien.....	51-59
5. Daliya.....	59
1. Contexte de la rencontre.....	59-60
2. Anamnèse.....	60
3. Axe transférentielle/Contre-transférentielle.....	60
4. Analyse de l'entretien.....	60-69
6. Elenya.....	70
1. Contexte de la rencontre.....	70
2. Anamnèse.....	70
3. Axe transférentielle/Contre-transférentielle.....	70-71
4. Analyse de l'entretien.....	71-79
IV. <u>Analyse transversale</u> .....	79-92
V. <u>Limites</u> .....	92-93
VI. <u>Conclusion</u> .....	93-95
VII. <u>Bibliographie</u> .....	95-98

## Introduction

De nos jours, les sociétés expérimentent une complexité culturelle de plus en plus importante. Il est ainsi vital de comprendre de quelle manière les individus gèrent la diversité culturelle (Yampolsky, M.A. 2013). « *Une personne devient biculturelle parce qu'elle est mis en contact avec deux cultures et doit vivre, au moins en partie, dans celles-ci. Ceci peut avoir lieu dès l'enfance et peut continuer tout au long de la vie* » (François Grosjean).

La biculturalité signifie alors l'association de deux cultures, mais pour associer il faut savoir combiner et synthétiser des traits de chacune des deux cultures. Certains traits proviennent de l'une ou l'autre culture tandis que d'autres n'appartiennent plus ni à l'une ni à l'autre mais en sont une synthèse (Grosjean, F., 2016). Plus les systèmes de valeurs des cultures se distinguent, plus l'association devient compliquée (Augustin, J. 2012). Le dilemme du biculturel est souvent la question d'appartenance et d'identification, suivie de l'ambivalence qui reflète bien le phénomène de double exclusion.

Winnicott (1971) a observé que les éléments culturels qui construisent le self à travers le temps sont assurés par les interactions avec les parents. Pour pouvoir ainsi résoudre la dualité culturelle, le soutien et l'acceptation parentale sont indispensables (Ainslie, R. et al. 2013). Néanmoins, ceci n'est pas toujours assuré, ce qui provoque des conflits intergénérationnels (Bodnar, S. et al. 2004). La confrontation aux différentes exigences, d'une part les parentales et d'autre part les sociétales, provoque un conflit de loyauté chez des biculturels (Bouche-Florin, L. et al., 2007). Roland (1996) définit ces individus comme des « cordes biculturels », qui doivent constamment négocier entre la culture d'origine, représentée par les parents et la culture du pays d'accueil, représentée par la société.

Dans le cadre de cette étude intitulée « Conflit de loyauté des adultes biculturels face à leurs parents », nous souhaitons avec une approche psychodynamique approfondir la notion intrapsychique du conflit de loyauté, qui est le résultat d'adaptation des valeurs de la culture du pays d'accueil, représentée par la société qui vont à l'encontre des valeurs de la culture d'origine, représentée par les parents. Trouver sa place au sein des deux veut aussi dire trouver sa propre identité. Dans cette lignée, cette étude vise à explorer le vécu des adultes biculturels en lien avec leur relation aux parents.

## I. Revue de la littérature

### Chapitre I

#### *I. Identité*

Selon Erikson (1980), la construction identitaire se développe durant toute une vie dont sa racine remonte aux premières reconnaissances de soi. Déjà, les tous premiers échanges de sourire du nourrisson constituent non seulement une prise de conscience de soi mais également une reconnaissance mutuelle (Cohen-Scali, V., 2008).

Les théories eriksiennes s'articulent autour de stades développementaux normaux que chaque individu doit dépasser au cours de sa vie (Hakola, R. 2009). Celles-ci regroupent ainsi huit stades de la construction identitaire, parmi lesquels six seront présentés dans cette recherche :

1. **Stade oral-sensoriel** : la confiance élémentaire contre la méfiance qui se développe durant la naissance.
2. **Stade musculaire-anal** : l'autonomie contre la honte et le doute qui se manifeste de 1 à 3 ans.
3. **Stade génital** : l'initiative contre la culpabilité qui apprend à l'enfant (de 3 à 6 ans) à explorer le monde sans entrer en conflit avec les intérêts des autres.
4. **Stade de latence** : la productivité contre le sentiment d'infériorité qui se développe de 6 à 12 ans. Période où l'enfant doit maîtriser ses compétences sociales.
5. **Stade de l'adolescence** : l'identité contre l'identité diffuse qui commence dès l'âge de 12 ans et qui se prolonge jusqu'à l'âge d'un jeune adulte. C'est une période où l'individu essaie de répondre à la question de qui il est.
6. **Stade du jeune adulte** : l'intimité contre l'isolation qui se prolonge jusqu'à l'âge de 40 ans. Période durant laquelle l'adulte doit être capable de nouer des relations objectales afin d'éviter des sentiments d'isolement et de solitude.

En outre, il est expliqué que la formation de l'identité commence là où cesse l'utilité de l'identification. Selon Erikson (cité par Cohen-Scali, V. 2008), il s'agit d'une interaction entre le moi du sujet (l'ego) et son environnement social, lequel doit toujours être proche de la



synthèse. L'identité de l'ego regroupe des croyances primordiales relatives à soi voire inconscientes. Ces dernières peuvent parfois représenter des conflits intrapsychiques intériorisés depuis l'enfance.

De plus, l'identité se construit, selon Freud, dans le conflit se situant entre l'identité de soi et l'identité pour autrui, plus précisément entre les différentes instances que sont le ça, le moi et le surmoi (Assoun, P., 2009). Selon lui, l'identité se construit à travers le narcissisme primaire que représente la relation à soi-même et le narcissisme secondaire que représente la relation à autrui. En outre, l'identification joue un rôle primordial dans le processus de réalisation d'être l'autre afin de lutter contre l'angoisse de la perte d'objet. Il s'agit d'une façon de supporter l'absence de l'autre et de renoncer à une relation privilégiée (Sgambato-Ledoux, I. 2017).

Selon Kohut, l'identité est une structure qui est divisée en deux pôles : l'un d'eux représente un soi grandiose et l'autre représente l'image parentale idéalisée. Ces deux pôles constituent la source de deux types d'investissements. Il existe alors deux issues : soit l'investissement se déploie en un investissement objectal œdipien, soit en un investissement narcissique. Toutefois, la cohésion de l'identité est dépendante du maintien des objets-soi. Enfin, selon Lévi-Strauss, l'identité doit assurer plusieurs rôles et doit notamment structurer des identifications œdipiennes, assurer l'absence dans la dialectique de l'être et de l'avoir, imposer des limites, dépasser le clivage et la confusion dans le sentiment d'identité et investir dans un narcissisme unifié du moi (Welmowski-Michelet, P., 2004).

## ***2. Identité narrative***

L'identité narrative est une construction de l'identité qui sert à explorer la capacité d'un individu à mettre, sous la forme de récits concordants, les événements de son vécu (Michael, J. 2003). C'est à travers le récit que l'individu partage ses expériences à la fois pour être compris des autres mais également pour se comprendre soi-même (De Ryckel, C. et al., 2010). C'est ainsi que le sentiment de "permanence de soi" garantit une continuité et une cohérence avec soi-même (De Ryckel, C. et al., 2010). Dans ce contexte, il faut comprendre que l'identité narrative joue un rôle primordial dans la construction de soi, notamment parce que l'individu se construit et se raconte à travers ses récits. C'est la « transformation d'un état initial à un autre

(final) » que Reuter (1997) évoque dans ses travaux. Selon Ricoeur, c'est une identité personnelle qui se construit dans un « narratif du soi », celui-là même qui est construit par la personne (Vermette, M.F. et al., 2013).

C'est ainsi que l'individu, en se racontant, peut faire l'expérience d'une libération qui a pour effet de lui offrir d'autres possibilités de choix. Dans ce contexte, le récit permet également de se détacher des pulsions inconscientes et des mouvements d'identification (Ryckel, C. et al., 2010). Pour recourir à cela, il faut que le récit se constitue d'un début, d'un milieu et d'une fin témoignant d'une certaine cohérence. Cependant, cette cohérence peut faire défaut et illustre ainsi une souffrance à laquelle l'individu doit se confronter (De Ryckel, C. et al., 2010). L'exploration de la construction du récit est un élément principal qu'il est nécessaire de prendre en compte.

Dans le contexte de la biculturalité, selon Lilgendahl, J.P., et al. (2018), l'identité narrative est un élément principal qui révèle le lien entre les expériences passées et le self présent. De ce fait, Yampolsky, M.A., et al. (2013) postule que le degré de l'intégration biculturelle se manifeste à travers la cohérence narrative des sujets. Un haut degré d'intégration postule pour une cohérence plus importante. Il semble alors que ceux qui ont décrit de se sentir en unité avec les deux cultures peu importe le contexte culturel ont des récits plus harmonieux, un vécu moins conflictuel que ceux qui ont expliqué de se sentir différemment selon le contexte culturel.

### ***3. Identité biculturelle et son appropriation***

Pour comprendre l'identité biculturelle, il faut commencer par l'enfance de ces individus qui naissent dans un environnement codé par la culture d'origine. C'est alors à travers le contact social, surtout à l'école, que les individus se confrontent avec le code de la culture d'accueil. Dans ce contexte, une identité biculturelle se traduit à travers la maîtrise des deux codes (Comptes rendus. 2001). Il est possible, à travers ce dernier, d'explorer le mode d'incorporation de l'appartenance biculturelle. Il est alors important de prendre les variables telles que la réussite scolaire, la maîtrise des deux langues, la volonté de tenir aux deux cultures et l'attitude adoptée envers les deux cultures (Safi, M. 2006).

L'identité biculturelle est décrite par Altman (1995) comme étant le fait d'appartenir à un monde influencé par des relations affectives. Elle doit, selon lui, se construire entre l'individualité et la culturalité.

Schweder (1991) a décrit le concept de l'identité biculturelle comme une réalité culturelle qu'on occupe pleinement, en habitant dans un premier temps l'objet intérieur, autrement dit la relation parentale, puis l'objet extérieur qu'est la société (Bodnar, S. et al. 2004).

Selon De la Sablonière, R., et al. (2010), l'appropriation de l'identité biculturelle est composée de deux axes : d'un côté, la distance perçue entre les deux cultures et de l'autre, le conflit perçu entre les deux cultures.

Le modèle d'acculturation de Berry (1997) suggère que chaque individu peut être catégorisé à travers ses différents stades d'acculturation (García, M. 2019). Le modèle propose ainsi quatre stades d'appropriation biculturelle :

1. L'assimilation
2. L'intégration
3. La séparation
4. La marginalisation

Ainsi, selon Berry (1997), un individu qui arrive à s'identifier aux deux cultures et à les unifier se place en faveur d'une intégration. À l'inverse lorsqu'un individu s'identifie davantage à travers la culture d'accueil qu'à travers sa culture d'origine représente une assimilation. Par ailleurs, un individu qui s'identifie plutôt à travers sa culture d'origine se place en faveur d'une séparation. Finalement, une personne qui n'arrive à s'identifier à aucune des deux cultures se retrouve dans la catégorie de la marginalisation. Néanmoins, Berry (2003) accentue davantage sur le fait que le modèle d'acculturation n'est pas un choix individuel qui se fait mais est influencé et limité par les exigences de la culture dominante (García, M. 2019).

L'intériorisation biculturelle est un processus de grande importance selon les auteurs Yampolsky, M.A. (2013) et Lilgendahl, J.P. et al (2018). Il faut savoir accepter les deux identités culturelles et trouver une stratégie d'unification pour aboutir à une bonne représentation de soi. C'est pourquoi l'intégration joue un rôle important parce qu'elle postule pour une acculturation réussie (Yampolsky, M.A. 2013).

Avoir accepté ses deux identités culturelles veut aussi dire avoir le pouvoir sur soi-même dans différents contextes culturels, tout en restant en cohérence avec sa propre représentation identitaire (Yampolsky, M.A. 2013). Cependant, la cohérence est une stratégie qui suppose un processus de résolution de conflits qui vise à résoudre les contractions identitaires (De la Sablonnière, R., et al. 2010).

Selon Berry (2006), ceux qui tendent vers l'intégration des deux cultures s'adaptent mieux que les autres car ils peuvent compter sur le soutien des deux autres cultures (De la Sablonnière, R., et al). Toutefois, il est intéressant d'évoquer que les travaux de De la Sablonnière, R., et al. (2010) vont à l'encontre de la théorie selon laquelle ce serait à travers l'intégration que l'individu peut acquérir un bien-être élevé. Ils ont mis en évidence le fait que la marginalisation peut également être une stratégie visant à élever le bien-être d'un individu biculturel. Enfin, selon Benet-Martinez et al. (2005), ceux qui sont en unité avec leur identité biculturelle en créent une troisième. Celle-ci vise à combiner les deux identités culturelles et à les percevoir comme compatibles et non pas conflictuelles.

## **Chapitre II**

### ***1. Culture***

Selon l'étymologie, le mot culture provient du mot latin « cultura », lui-même issu du terme « colère » qui signifie « habiter » ou bien « honorer ». Le terme définit dans un premier temps l'action d'habiter la terre mais il peut aussi définir l'action d'honorer l'âme au sens figuré (Définition Larousse).

La culture colore la compréhension collective de la façon dont le monde fonctionne, elle est partagée par les membres d'un groupe et elle est transmise de génération en génération. Elle peut notamment changer et s'adapter avec le temps. Elle peut également être partagée et avoir des normes spécifiques auxquelles chaque individu se tient (Biswas-Diener, R. 2019).

La culture peut ainsi être définie comme un modèle auquel chaque individu est confronté et qui vise à instaurer des comportements spécifiques, notamment à travers l'apprentissage et le partage. Ces derniers seront ainsi transmis à travers les générations (Worthy, L. D. 2020). La

culture enseigne à l'individu quels comportements et émotions sont appropriés ou attendus dans chaque situation. Elle peut également enseigner à l'individu quels objectifs sont importants à atteindre ou à abandonner (Matsumoto, Y. et al., 2010). Toutefois une différence notable s'établit entre une culture individualiste et une culture collectiviste. Dans la première, les individus veulent atteindre l'objectif d'une liberté personnelle et préfèrent exprimer leurs propres opinions et leurs propres décisions. En revanche, les collectivistes sont plus susceptibles de mettre l'accent sur la connectivité aux autres (Biswas-Diener, R. 2019). Il paraît que les individualistes ont plus de liberté tandis que les collectivistes ont plus de sécurité.

En outre, la culture peut se référer à une large gamme de croyances et d'idéaux qui visent à procurer un sentiment d'appartenance chez les individus appartenant à une société (Waude, A. 2016). Cependant il est nécessaire de mettre en question cette continuité des cultures traditionnelles. Il n'existe plus aucune société qui n'ait de contacts avec une autre culture (Taboada Leonetti, I. 1985).

Finalement, selon Waude, A. (2016), l'émergence de plusieurs cultures au sein d'une société peut être utilisée comme un outil pour réadapter et transformer l'ancienne culture, de sorte à renoncer à la rigidité. C'est ainsi que l'équilibre entre les différents groupes sociaux peut être garanti (Taboada Leonetti, I. 1985). La culture représente ainsi un outil qui est conceptuel et non pas statique.

## ***2. Vivre entre deux cultures***

Selon Augustin, J. (2020), la différenciation de soi est un des concepts le plus important. Elle nous permet d'incorporer les processus émotionnels et cognitifs donnant à chacun de nous la possibilité de maintenir une individualité lorsque l'on entre en relation avec d'autres. Cependant, selon Bodnar, S. et al. (2004), si cette différenciation de soi est élevée, l'individu est capable de prendre une « Moi-position », ce qui veut dire qu'il est capable de prendre le contrôle de ses propres émotions et pensées. De plus, les individus biculturels sont forcés de vivre deux identités. Les auteurs expliquent qu'ils vivent entre deux cultures, ce qui veut dire qu'ils ont deux mondes symboliquement différents. Ceci peut engendrer négativement le vécu des adultes.

Pour expliquer le tiraillement entre les deux cultures qui peut se manifester, il faut retenir que, d'un côté, les individus biculturels doivent intérioriser dans leur self les voix

parentales qui prônent la culture d'origine. Cela fait alors une partie intégrante de leur construction identitaire. Mais, de l'autre côté, il ne faut pas négliger les voix de la culture du pays d'accueil puisqu'elles doivent également être intériorisées (Bouche-Florin, L. et al., 2007).

Selon Augustin, J. (2020), les individus biculturels sont forcés de s'intégrer à la maison. Ils sont constitués d'un système de valeurs culturelles déterminées et doivent savoir s'intégrer dans la société qui présente un autre système de valeurs. Ils doivent donc trouver un moyen de tenir ce double lien. Toutefois, les différents codes culturels peuvent faire émerger des conflits (De la Sablonnière, R., et al. 2010).

Dans ce contexte, les individus biculturels grandissent en explorant la relation entre l'acculturation et l'identité (Schwartz & Montgomery, 2006, p.3). La plupart d'entre eux se retrouvent à vivre avec deux identités ou à percevoir qu'une culture est plus avantageuse qu'une autre (García, M. 2019).

Finalement, Roland (1996) a décrit cette seconde génération d'individus comme des « cordes biculturelles » devant constamment négocier entre deux systèmes de valeurs très divergents (Ainslie, R. et al. 2013).

### ***3. Impact de la biculturalité sur le psychisme***

Selon Bodnar, S. et al. (2004) au moment où l'identification biculturelle entre en rivalité avec le système familial, un large spectre d'accommodation psychique s'installe, qui peut créer un continuum de dissociation de faibles jusqu'aux plus graves symptômes. L'individu biculturel reste ainsi emprisonné dans une « clandestinité identitaire ».

Dans ce contexte, les auteurs expliquent que les adultes biculturels issus de ces systèmes familiaux conflictuels intègrent des pensées qui fusionnent constamment avec leurs émotions. Ils n'arrivent pas à séparer et à identifier objectivement leur propre ressenti. Ils ont des difficultés à instaurer une différenciation de soi (Bodnar, S. et al. 2004). La confrontation du self avec les deux systèmes peut contribuer à des conflits et à une confusion identitaire (Bouche-Florin, L. et al., 2007). Les auteurs Bouche-Florin, L. et al., (2007) expliquent qu'il s'agit d'un conflit beaucoup trop intense pour qu'il puisse être contenu psychiquement. Les adultes biculturels n'arrivent pas à construire une ligne directrice, ce qui peut potentiellement les amener à se poser sur des clivages.

Selon Bodnar, S. et al. (2004), c'est comme cela que la dissociation aide à supprimer les charges affectives des expériences négatives en créant une version divergente du self. Une version qui doit constamment balancer entre deux cultures. L'individu scinde les deux cultures pour se retrouver, ainsi, dans un clivage du moi (Moro, 2003). C'est une séparation de deux mondes, chacun d'eux étant de nature différente. Le mécanisme de défense qui répond à ce clivage du self est le déni. Tout se passe comme si les individus biculturels devaient faire un choix entre le monde du dedans et celui du dehors. Deux mondes qui entretiennent, parfois, des relations conflictuelles (Bouche-Florin, L. et al., 2007).

D'autres auteurs parlent de l'instauration d'un « faux-self », ce qui revient à dire que l'individu a intériorisé une image de soi accomplissant les exigences de l'entourage, mais qui n'est pas conforme aux propres désirs d'acculturation (Ainslie, R. et al. 2013 ; Mann, M.A., 2004). Le self des individus biculturels ne peut donc pas se réaliser car il n'arrive pas à intégrer harmonieusement les deux cultures. En conséquence, cela conduit l'individu à constamment se diviser avec le monde objectal (Mann M.A. 2004).

Cette dualité conflictuelle est issue du stade œdipien qui se caractérise par l'ambivalence émotionnelle envers les parents, autrement dit par des fluctuations entre la haine et l'amour. Les interdits parentaux tout comme la proximité privent les jeunes adultes de former un objet constant dans les relations. Cette proximité d'objet constant cause donc des difficultés dans la réalisation d'une indépendance maternelle. Les jeunes adultes peuvent ainsi éprouver des difficultés à former un self identitaire cohérent à cause de cette ambivalence (Mann M.A. 2004).

## **Chapitre III**

### ***1. Parents – les premiers objets d'amour et d'identification***

Les parents sont le premier objet d'amour et représentent le premier contact avec le monde que l'enfant expérimente. Le self des enfants se construit à partir de la relation parentale et lui permettra, plus tard de s'intégrer à la société (Bodnar, S. et al. 2004). De ce fait, les parents réfléchissent à la meilleure façon de nouer la relation avec leurs enfants, de choisir un

environnement favorable qu'ils estiment être la meilleure version afin de coller avec celle que leurs enfants deviendront. Cela leur permet aussi d'espérer que cette version concordera avec celle que leurs enfants se représenteront pour eux-mêmes (Wiley-Blackwell, 2008).

C'est ainsi que la relation parent-enfant est influencée de deux façons : d'une part par l'identification projective ayant la fonction de mettre inconsciemment l'image qu'on a en tant que parent sur l'enfant. D'autre part, l'identification régit également la relation parent-enfant dans le sens où ce dernier s'identifie, dans un premier temps, à ses objets d'amour afin de contenir une structure identitaire. Les deux notions ont néanmoins pour but de nouer la relation qui est véhiculée par un investissement libidinal (Zamansky, É. 2007).

Selon Freud (1900), les marqueurs symboliques que les parents projettent sur leurs enfants permettent à ces derniers une inscription filiative et affiliative. Ceci relève alors d'un processus de condensation (Skandrani, S., et al. 2019). C'est ainsi que selon Freud, l'individu doit d'abord se sentir aimé afin d'aimer autrui en retour : ceci devient alors la base de la construction du narcissisme primaire. C'est à partir de l'amour ressenti que l'enfant arrive à investir sa pulsion libidinale. Pulsion qui était, dans un premier temps, détournée vers lui-même et qu'il transforme en une relation d'objet pour construire le narcissisme secondaire (Penot, B. 2009). Le rôle des parents est alors primordial dans la construction d'identitaire. C'est qu'à travers leur identification que l'individu arrive à maintenir la continuité de la relation et à établir les premiers piliers de la construction identitaire.

Selon Soenens, B., et al. (2017), les parents qui soutiennent l'autonomie de leurs enfants tendent plutôt à se concentrer sur les perspectives de ces derniers. Ils les placent en priorité et développent un intérêt quant aux désirs de leurs enfants (Deci, Eghrari, Patrick, & Leone, 1994; Vansteenkiste & Soenens, 2015). Ils les acceptent inconditionnellement et arrivent à déployer cet amour sur les enfants (Rogers, 1961). C'est dans ce contexte que les enfants arrivent à éprouver des sentiments de volonté et de compétence quant à leurs propres choix, notamment dans la réalisation de ceux qu'ils veulent devenir et être (Landry et al., 2008).

Par ailleurs, l'adolescence représente une période primordiale puisque l'enfant passe par des questionnements identitaires. En situation transculturelle, les parents n'arrivent pas à représenter des figures identificatoires à leurs enfants, ce qui peut ainsi perturber, jusqu'à leur vie adulte, leur cadre sécurisant et valorisant (Skandrani, S., et al. 2019). Ceci sera davantage traité dans les thématiques suivantes.



## ***2. Transmission générationnelle des parents issus de l'immigration***

Pour comprendre l'importance de la transmission générationnelle des parents sur leurs enfants, il faut tout d'abord évoquer que l'intégration est un processus difficile pour les parents issus de l'immigration. En effet, ceux-ci ont déjà construit, tout au long de leur vie, un self cohérent avec la culture d'origine (García, M. 2019).

En outre, le sentiment d'appartenance à un groupe ethnique varie en fonction des forces sociales, politiques et économiques avec lesquelles l'individu est en cohérence ou, au contraire, ne l'est pas (Dhingra, 2007). Cependant, la relation entretenue avec ces forces peut très souvent différer selon les parents et leurs enfants (Garcia, M. 2019). Beaucoup de parents qui migrent vers un nouveau pays sont confrontés, dans un premier temps, au deuil familial et culturel. Pour pouvoir vivre dans le pays d'accueil, ils doivent remodeler leur monde interne du self et les représentations d'objets provenant de leur culture d'origine. Cela accentue une fois de plus le processus de deuil déjà entamé lors de leur départ. Beaucoup d'entre eux expérimentent une angoisse de l'inconnu notamment parce qu'ils ne veulent pas perdre leur culture d'origine et leur identité construite dès l'enfance (Ainslie, R. et al. 2013). De ce fait, ils doivent faire face à la frustration, à des périodes de désorganisation, à la souffrance et à la perte d'une continuité (Ainslie, R. 2013). C'est pourquoi les parents n'arrivent pas à incorporer les deux cultures dans leur identité et cela aura une influence importante et directe sur leurs enfants (Garcia, M. 2019).

Ainslie, R. et al. (2013) reprennent la théorie de Winnicott (1971) afin d'expliquer la base de la construction identitaire. Ce dernier a observé que les éléments culturels qui construisent le self à travers le temps sont assurés par les interactions avec les parents. Il faut ainsi retenir que les expériences familiales précoces mènent les individus biculturels à intérioriser les voix parentales dans leur self. Ces voix parentales deviennent une partie importante dans la construction identitaire (Bouche-Florin, L. et al., 2007).

Dans ce contexte, cette confrontation culturelle que les parents n'ont pas résolue peut se transmettre à la génération suivante. Les adultes issus de ces parents sont forcés à choisir constamment entre deux cultures et n'arrivent pas à dépasser cette ambivalence (Ainslie, R. 2013). Les différents degrés d'intégration culturelle qui se développent entre les deux parties mènent à des conflits intergénérationnels (Dennis, J., et al. 2010).

Dennis, J. et al. (2010) emploient le terme d'« acculturation gap » qui se définit par la différence d'assimilation culturelle atteinte entre les parents et leurs enfants. Selon les auteurs, l'écart d'intériorisation culturelle peut devenir d'autant plus compliqué quand les adultes biculturels adoptent de nouvelles valeurs. Elles se caractérisent, la plupart du temps, par une autonomie et une individuation qui vont à l'encontre des valeurs traditionnelles et familiales auxquelles les parents tiennent rigidelement.

### ***3. Relation aux parents***

Bodnar, S. et al. (2004) insistent sur l'importance de la toute première relation, celle avec les parents, parce qu'elle forme inconsciemment une stabilité du noyau du self de l'enfant qui doit, par la suite, s'intégrer dans la société.

Certains individus biculturels issus de ce schéma n'arrivent pas à intégrer et à réunir les deux mondes en une unité. Cette impossibilité est due, dans un premier temps, aux exigences parentales envers la culture d'origine et, dans un second temps, à leurs propres exigences d'adaptation à la culture du pays d'accueil (Bouche-Florin, L. et al., 2007). Mann M.A. (2004) met l'accent sur des individus biculturels issus des parents d'immigration qui n'arrivent pas à dépasser la complexité de leur dualité identitaire. Le fait d'appartenir à deux différents systèmes culturels leur pose problème. C'est ainsi que leurs propres besoins et souhaits divergent de ce que les parents ont imaginé pour eux. Cela peut donc conduire à des conflits intergénérationnels (Ainslie, R. et al. 2013).

Ainsi, selon Dennis, J., et al. (2010), les conflits intergénérationnels qui s'installent chez ces familles peuvent aboutir à un faible niveau de cohésion familiale et à un contrôle exagéré de la part des parents. Ces constats proviennent du fait que les parents répriment leurs enfants car ils souhaitent contenir les traditions de leur culture d'origine mais désirent également explorer la nouvelle culture et intégrer de nouvelles valeurs culturelles. Ainsi, les deux parties construisent avec le temps des valeurs culturelles différentes. Les parents expérimentent un sentiment de perte envers leur enfant et ce dernier, quant à lui, expérimente un sentiment de déception envers ses parents (Mann M.A. 2004).

Il est donc possible que, dans ces familles, le contrôle prédomine et c'est pour cela que les jeunes biculturels évoquent plus rapidement de la frustration (Dennis, J., et al. 2010). Le conflit persiste lorsque les parents tiennent absolument aux traditions familiales, tandis que l'enfant veut simplement trouver sa place entre les deux cultures (Mann M.A. 2004). Très souvent, selon

les auteurs, des failles de soutien parental ou encore un sentiment d'avoir trahi ses parents avec la culture d'accueil coïncident avec la stabilité du self. La faille d'un self stable est la prédisposition pour développer des dissociations identitaires et qui peuvent persister jusqu'à l'âge adulte (Bodnar, S. et al. 2004). Les adultes biculturels n'arrivent pas à développer un haut niveau d'affirmation de soi et ne sont pas capables de résoudre adéquatement les conflits intergénérationnels vécus. Les chercheurs pointent sur le fait que le vécu des adultes biculturels est fortement influencé par la relation d'objet parental (Dennis, J., et al. 2010).

Selon Augustin, J. (2020), ils ne doivent pas seulement choisir entre deux cultures différentes, mais entre le fantasme d'être un enfant idéal admiré par les parents et leur propre fantasme de différenciation. Cette ambivalence mène à un conflit de loyauté caractérisé par le fait de devoir choisir entre deux parties sans pour autant en décevoir une des deux (Bouche-Florin, L. et al., 2007). De fait, il y a, d'une part, le désir de rester en contact avec les parents et, d'autre part, le souhait d'être reconnu socialement. C'est pourquoi, selon Mann M.A, (2004), certains individus biculturels qui entrent en conflit avec leurs parents n'arrivent pas à s'imposer car ils veulent à tout prix plaire aux parents. Pour arriver à ce but, ils ont recours à un « faux self », c'est une stratégie qu'ils mettent en place afin d'atteindre l'image d'un enfant idéal. Ils doivent alors faire face à un conflit intrapsychique, un conflit de loyauté qui peut se maintenir jusqu'à l'âge adulte.

Néanmoins, il se peut également que la répression parentale envers la nouvelle culture provoque une autre manifestation intrapsychique chez les individus biculturels. La crainte que les valeurs de la culture d'origine soient perdues laisse le contrôle et la sévérité parentale prédominer (Mann, M.A., 2004). D'un point de vue psychanalytique, être un parent autant anxieux et fermé d'esprit envers la nouvelle culture peut aboutir à une volonté d'être constamment proche de ses enfants et à les surprotéger.

Cependant, cela peut expliquer que le vécu des adultes biculturels peut se caractériser par des phases intenses de rébellion en réponse à cette confrontation conflictuelle. Pour éviter en quelque sorte cette instabilité émotionnelle, ils cherchent la distance avec leurs parents et essaient de rejeter ces derniers afin de pouvoir expérimenter librement leur souhait : l'assimilation biculturelle (Bouche-Florin, L. et al., 2007).

## Conclusion de la littérature

Dans un premier temps, en tant qu'individu biculturel, il faut pouvoir intérioriser adéquatement deux identités culturelles (Yampolsky, M.A. 2013 et Lilgendahl, J.P. et al 2018). Les adultes biculturels doivent être capables d'unifier les deux cultures de valeurs différentes dans leur propre self afin d'obtenir une bonne représentation de soi. Pour réussir cette acculturation, il faut tout d'abord accepter la dualité identitaire à laquelle ils sont confrontés. Ensuite, il faut rester en cohérence avec la propre représentation biculturelle selon les différents contextes culturels (Yampolsky, M.A. 2013). Avoir un self cohérent et moins conflictuel permet une acculturation réussie et moins de conflits psychiques internes (Augustin, J. 2012 ; Bouche-Florin, L. et al., 2007 ; Bodnar, S. et al. 2004).

Dans un deuxième temps, les adultes biculturels font l'expérience de moments où ils doivent faire face à deux entités distinctes : leur culture d'origine représentée par leurs parents et la culture d'accueil représentée par la société. Cela laisse apparaître des sentiments d'ambivalence (Augustin, J. 2012, Bouche-Florin, L. et al., 2007 et Bodnar, S. et al. 2004). Au cours de la vie, les adultes biculturels ont intériorisé les deux représentations culturelles contrastées, mais n'arrivent pas à les unifier (Bouche-Florin, L. et al., 2007). C'est pourquoi Bodnar, S. et al. (2004) parlent d'une « clandestinité identitaire », autrement dit, il s'agit d'être emprisonné dans une des deux cultures selon l'un ou l'autre contexte. D'autres auteurs parlent d'un « faux-self », ce qui se définit par le fait d'avoir intériorisé une image de soi accomplissant les exigences de l'entourage, mais qui n'est pas conforme aux désirs personnels d'acculturation (Ainslie, R. et al. 2013 ; Mann, M.A., 2004). Ce fantasme de ne pas pouvoir s'intégrer à la société entre en conflit avec la réalité de l'intégration des valeurs culturelles du pays d'accueil.

Finalement, il est d'une grande importance d'explorer la relation des adultes biculturels face à leurs parents (Bodnar, S. et al. 2004 ; Augustin, J. 2012 ; Mann, M.A., 2004 ; Dennis, J. et al. 2009). Cette importance résulte dans le fait que les parents sont le premier contact avec le monde pour les enfants. Le self de ces derniers se construit à partir de cette relation et doit, par la suite, s'intégrer à la société (Bodnar, S. et al. 2004). Les parents, qui représentent la première génération d'immigration doivent également accepter la culture du pays d'accueil. Toutefois, il se peut que certains parents n'arrivent pas à achever cette tâche à cause de l'angoisse ressentie envers l'inconnu et de leur peur de perdre la culture d'origine construite dès l'enfance (Ainslie,

R. et al. 2013). Cette représentation néfaste peut être transmise à la seconde génération d'immigrés, qui essaie tant bien que mal de trouver un compromis entre les deux cultures : d'une part pour rester en contact avec leurs parents et d'autre part pour être reconnu socialement. Néanmoins, les parents répriment l'exploration et l'unification biculturelle échoue (Dennis, J. et al. 2009 ; Mann, M.A., 2004). Des conflits intergénérationnels s'installent car l'écart d'acculturation entre parents et enfants est trop intense (Dennis, J. et al. 2009 et Augustin, J. 2012). C'est ainsi que l'apparition d'un conflit de loyauté entre les exigences parentales et les propres exigences d'intégration se manifeste.

## II. Méthodologie de recherche

### 1. *Questions de recherche*

Les questions de recherche ont été élaborées lors de la première année de Master sur base de la littérature découverte dans le cadre du pré-mémoire. Elles se sont basées sur des réflexions entretenues durant plusieurs mois et ont été reformulées au fur et à mesure de la collecte des données ainsi que lors de l'analyse des entretiens.

Dans le cadre de ce mémoire, nous souhaitons approfondir la notion du conflit de loyauté, plus spécifiquement en nous focalisant sur le vécu des individus biculturels et leur relation aux parents. Notre objectif sera de comprendre de quelle manière les adultes ont vécu leur dualité culturelle et quelle place ils y donnent aux parents.

Pour faire cela nous souhaitons dans un premier temps dégager les processus qui ont permis aux biculturels l'intégration de deux cultures. La question de recherche qui en résulte est la suivante :

- *Quels sont les processus auxquels les personnes ont recours afin de favoriser l'intégration biculturelle ?*

Dans un second temps il nous semble évident d'explorer les éléments qui favorisent un vécu conflictuel avec la question suivante :

- *Comment se développe le vécu conflictuel biculturel ?*

Dernièrement, il nous semble important d'intégrer l'aspect parental, qui soulève la question de recherche suivante :

- *Quelles sont les dynamiques relationnelles avec les parents au sein du parcours biculturel ?*

## **2. Hypothèses et axes d'analyse**

Quant aux hypothèses et aux axes d'analyse de ce mémoire, celles-ci sont principalement subdivisées en trois :

- Les différents facteurs qui influencent une intégration biculturelle réussie à savoir la représentation de leur identité biculturelle, ainsi que l'acceptation de cette dernière et des sentiments d'unification qui peuvent y émerger.
- Les facteurs qui favorisent et développent un vécu conflictuel à savoir les différents contextes culturels, ainsi que des sentiments d'ambivalence et de clandestinité identitaire qui peuvent y émerger
- Le vécu de leur relation aux parents à savoir les conflits intergénérationnels, l'écart d'acculturation, ainsi que le conflit de loyauté

## **3. Population visée**

### **1. Recrutement**

Concernant le recrutement il y avait trois critères à respecter pour pouvoir participer à ce mémoire, à savoir:

- Être un adulte biculturel
- Avoir des parents issus de l'immigration
- Avoir une culture d'origine non occidentale

Il était indispensable de respecter ces conditions de recrutement. Ce mémoire se focalise sur le conflit de loyauté qui peut se manifester due à l'appartenance à deux cultures contrastées. C'est pourquoi les notions d'avoir des parents issus de l'immigration et d'appartenir à une culture non occidentale sont la base de ce travail.

Lors du recrutement, nous nous sommes confrontés à plusieurs réalités. Effectivement, il est à noter que nous avons eu plus des participants de sexe féminin qui ont été intéressés par la recherche. Cependant nous avons pu également inclure un participant de sexe masculin. En outre la plupart de nos participants proviennent d'une culture orientale, alors qu'effectivement nous avons pensé de pouvoir recruter également des participants d'autres cultures à part de celle de l'Orient. Mais il faut mentionner qu'il nous était possible de recruter une participante avec une culture d'origine capverdienne.

## 2. Échantillon

Lors de notre demande au Comité d'éthique, l'échantillon était fixé à huit personnes. Le choix de la taille de l'échantillon a pris en compte deux facteurs : la nature de l'étude et le temps imparti. La méthode d'analyse sera qualitative : Elle portera sur l'analyse de discours des entretiens semi-structurés.

Cependant notre échantillon se constitue de six sujets, ce qui entre dans la fourchette de nombre minimum de participants. Un tableau récapitulatif est ainsi proposé :

Participant	Recrutement	Anamnèse	Culture et pays d'origine	Culture et pays d'accueil
Dayan	Par sa femme sur Facebook	27 ans • Marié, pas d'enfants • Immigration à l'âge de 3 ans	• Culture orientale • Kosovo	• Culture occidentale • Luxembourg
Elenya	Facebook	• 26 ans • Célibataire, pas d'enfants • Immigration à l'âge de 3 ans	• Culture orientale • Kosovo	• Culture occidentale • Luxembourg
Iyana	Facebook	• 26 ans • En couple, pas d'enfants • Pas d'immigration	• Culture capverdienne • Cap-Vert	• Culture occidentale • Luxembourg
Zaira	Par son mari sur Facebook	• 27 ans • Mariée, pas d'enfants • Immigration à l'âge de	• Culture orientale • Monténégro	• Culture occidentale • Luxembourg

Neyla	Facebook	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 27 ans</li> <li>• Mariée, pas d'enfants</li> <li>• Immigration à l'âge de 3 ans</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Culture orientale</li> <li>• Kosovo</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Culture occidentale</li> <li>• Luxembourg</li> </ul>
Daliya	Facebook	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 28 ans</li> <li>• Mariée, un fils de 2 ans</li> <li>• Immigration à l'âge de 3 ans</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Culture orientale</li> <li>• Kosovo</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Culture occidentale</li> <li>• Luxembourg</li> </ul>

#### 4. Récolte des données

Ce mémoire se base sur une approche qualitatif d'orientation psychodynamique ce qui a influencé notre choix porté sur la récolte des données. L'attention était portée sur le vécu des adultes biculturels, c'est pourquoi nous nous sommes dirigés vers la recherche qualitative et vers l'entretien semi-directif afin de s'approcher de leur expérience personnelle. En outre, il nous a semblé opportun d'entamer l'analyse d'un test projectif tel que le Thematic Apperception Test au vu d'obtenir une image plus complète de l'intrapsychisme des sujets à travers des éléments latents et des liens que nous pouvons créer.

Une fois le contact a été établi avec le participant, les rendez-vous ont été fixés à leur disponibilité. Les entretiens se sont réalisés dans leur domicile tout en respectant les mesures d'hygiènes établies. Afin de pouvoir garantir une retranscription adéquate du vécu évoqué, les entretiens ont été enregistrés en version audio afin d'assurer au maximum l'anonymat des sujets. Les consentements ont été signés au préalablement.

Après avoir expliqué la recherche et les différents documents informatifs, les sujets ont pu poser leurs questions auxquelles nous avons porté une grande attention. Les entretiens réalisés se sont basés sur une grille thématique qui avait comme but d'approfondir les divers thématiques rencontrés lors de la revue littéraire.

Une fois que le cadre a été installé, les entretiens ont commencé à partir du test projectif, le TAT avec la consigne suivante : « *Pouvez-vous me raconter une histoire à propos de chaque planche ?* ». Ensuite l'entretien s'est clôturé par le récit de vie avec la consigne suivante : « *Qu'est-ce qui a fait que vous êtes la personne que vous êtes aujourd'hui ?* ». Avec le moins d'interventions possibles de notre part, cette question permet aux participants de parler



librement et dans l'ordre qu'ils veulent. De manière générale, la durée totale des rencontres a duré deux heures. Le contenu des entretiens, ainsi que l'analyse du TAT sont insérés dans l'annexe de ce mémoire. Pour des raisons de confidentialité, ceux-ci ne sont pas accessibles.

## 1. Thematic Apperception Test (TAT)

En 1935 apparut la première édition du Thematic Apperception Test par Morgan et Murray. Ils ont voulu créer un inventaire qui regroupe les différentes spécificités et structures psychiques sur base de 31 planches. Ils se sont ainsi basés sur des images qui représentent différents scènes de la vie quotidienne, ainsi que des images plus abstraites. C'est un test projectif qui vise à explorer la conflictualisation entre les besoins et obstacles d'un sujet. Mais au cours des années, plusieurs modifications ont été établies concernant la méthode de Murray. Holt et Bellak (1961) qui ont été deux psychologues ont relancé une théorie et une méthodologie pour le TAT. Quant à Holt, il s'agit d'analyser le protocole dans la compréhension d'une histoire spontanée. Selon Bellak, qui s'inspire de la troisième topique freudienne propose une méthode d'interprétation qui se base sur le Moi et ses fonctions ainsi que sur les défenses.

C'est que dans les années cinquante, que Shentoub s'intéresse à l'analyse formelle des histoires produites dans le TAT. Pour elle, le fantasme crée des mécanismes de défense. C'est finalement en 2003 que Brelet-Foulart et Chabert éditeront un manuel ainsi qu'une grille de dépouillement permettant d'identifier les divers procédés du discours, les mécanismes de défense qui les sous-tendent ainsi que les éléments du contenu latent. Dans ce contexte deux axes sont mis en évidence : l'axe narcissique qui regroupe les représentations du sujet en termes d'identité et d'identification et l'axe objectal qui met à l'épreuve les représentations de relations et leur investissement. Dans cette feuille de dépouillement, nous retrouvons quatre catégories correspondant à certains types de fonctionnement. La série A évoque le fonctionnement rigide, la série B évoque le fonctionnement labile, la série C évoque l'évitement du conflit et la série E évoque l'émergence des processus primaires.

Le TAT est un test projectif qui vise à explorer des mécanismes de défense et des processus inconscients qui permettent d'approfondir la compréhension du fonctionnement intrapsychique inconscient. C'est un test au même titre que le Rorschach. Cependant, il est plus figuratif et plus ambigu que ce dernier.

C'est à partir de la consigne « *Pouvez-vous me raconter une histoire à partir de chaque planche ?* » que le sujet est invité à élaborer une histoire. Ces planches sont toujours présentées dans le même ordre mais changent en fonction du genre du participant. Concernant notre travail, six participants ont pu élaborer des histoires autour des planches. Chaque planche est divisé en deux : d'une part en contenu manifeste (ce qui est perceptible) et d'autre part en contenu latent (les mécanismes inconscientes).

## 2. Entretien semi-directif

L'entretien semi-directif permet d'explorer et d'approfondir le vécu du sujet d'une manière non-directive. C'est à partir de la consigne « *Qu'est-ce qui fait que vous êtes la personne que vous êtes devenue aujourd'hui ?* » que les participants ont été motivés à évoquer leur récit. Cette méthode permet dans un premier temps au sujet de s'évoquer sans aucune intervention de notre part. Dans un second temps, cela crée l'opportunité de se décharger émotionnellement des expériences vécues avec liberté d'expression et d'association. Cette question permet par la suite d'explorer les éléments latents qui lient les éléments manifestes et de mieux comprendre l'organisation psychique du sujet.

Afin de pouvoir garantir l'obtention du matériel nécessaire, nous avons réalisé une grille thématique qui a servi comme étayage. Les éléments de cette grille thématique sont les suivants : la relation aux parents au sein du parcours biculturel, les conflits biculturels vécus, ainsi que l'acceptation de leur double identité.

Dans un premier plan, nous avons décrypté le verbatim des protocoles du TAT pour pouvoir l'analyser et établir une synthèse qui regroupe les interprétations de chaque planche ce qui aboutit à une compréhension du fonctionnement intrapsychique globale. Dans un second plan, nous avons décrypté le verbatim des entretiens et à partir de la retranscription nous avons essayé d'analyser son caractère formel ainsi que son contenu. Il s'agit d'une méthode qui s'appuie sur l'analyse du TAT et à la fois sur l'analyse du contenu. L'analyse peut être qualifiée de psychodynamique car à travers l'analyse des aspects formels, elle vise à explorer des processus inconscients permettant d'explorer la compréhension du fonctionnement implicite des participants. Ainsi, notre recherche se base sur une analyse de contenu à la fois manifeste afin d'y reconnaître des représentations des participants et à la fois latent pour y repérer leur fonctionnement mental. Toutefois il est important à évoquer que les éléments analysés sont de nature hypothétique et non-exhaustive.

Finalement, l'analyse des récits de vie a été structurée selon un ordre chronologique du vécu des participants. De ce fait, des éléments conflictuels, des processus d'intégration ainsi que la relation aux parents a pu être récupérés et explorés. Toute autre notion psychodynamique a été également mentionnées.

### III. Analyse des entretiens individuels

#### *1. Neyla*

##### 1. Contexte de la rencontre

Une fois l'annonce publiée sur Facebook, nous avons reçu un message privé de Neyla. Elle nous a expliqué que l'étude suscitait son intérêt et qu'elle voudrait bien y participer. Une fois que les critères d'admission ont été discutées, elle nous a proposé ses dates de disponibilités et nous nous sommes mis d'accord d'entreprendre l'entretien le dimanche, 27 février 2022 à son domicile.

Le jour de l'entretien, elle nous a accueillie avec une bienveillance mais également avec une certaine excitation. Elle nous a expliqué qu'elle se réjouissait à pouvoir y participer. Nous nous sommes installés autour de la table où les modalités ont été expliquées. Avec son accord nous avons commencé avec le test projectif pour ensuite enchaîner le récit de vie.

##### 2. Anamnèse

Neyla est une femme de 27 ans. Elle est la plus aînée d'une fratrie de deux sœurs. A l'âge de 3 ans, elle est immigrée avec ses parents au Luxembourg due à la guerre civile au Kosovo. Elle provient d'un groupe ethnique qui s'appelle « les goranais » et qui font partie d'une minorité au Kosovo. Actuellement elle travaille en tant qu'assistante sociale. Elle est mariée depuis deux ans et n'a pas d'enfants.

### 3. Axe transférentielle/contre-transférentielle

Il faut évoquer que Neyla a été la première participante avec laquelle nous avons mené notre entretien. Il nous était difficile de suivre dans un premier temps le fil des propos de la participante. Les questions préalablement rédigées ont été suivies d'une manière rigide due à notre nervosité. En outre une certaine pression s'est installée en arrière-tête qui visait à obtenir des résultats qui vont en faveur de notre recherche. C'est ainsi que l'entretien semble avoir été biaisé, ce qui se fait remarquer par sa courte durée. Concernant la participante, il faut évoquer qu'elle était très concentrée lors de son évoqué et très ouverte à raconter son vécu. Au cours de l'entretien son excitation semblait s'estomper. Il était également intéressant à constater qu'elle autoréfléchissait sur son évoqué. A la fin de l'entretien, elle expliquait que cet entretien a fait ressurgir des émotions qui « bouillaient » en elle.

### 4. Analyse de l'entretien

En se penchant sur l'enfance, nous avons pu récupérer que certains éléments. Neyla explique : « *j'étais un enfant très peu, très peu signalant j'étais tout à fait dans les normes, j'étais un enfant très appliqué, j'avais eu de bonnes notes...euh...j'ai eu quelques amis mais plutôt des petits étrangers* ». Elle nous fait comprendre que déjà à un jeune âge, elle n'a pas eu des moments d'opposition. Elle se tenait correctement et se comportait adéquatement. Dans un certain sens il semble qu'elle gardait l'image d'un enfant idéal. La question de la position du surmoi vient se poser qui semble l'avoir poussé à se tenir à l'écart et à ne pas se faire remarquer. C'est ainsi qu'elle évoque : « *j'ai une personnalité plutôt craintive donc j'ai besoin de la sécurité et mes parents eux ils ont par contre une personnalité surprotectrice ce qui allait bien je pense surtout quand j'étais plus jeune* ». Il semble qu'elle a eu besoin des repères solides sur lesquels elle a pu s'appuyer. La recherche excessive des figures d'étayage peut potentiellement sous-entendre l'évitement des sentiments de solitude et de perte. Ce besoin intense de l'appui peut évoquer une certaine instabilité quant à son monde interne. C'est comme si elle n'arrivait pas à contenir un contenu assez solide et bon à l'intérieur d'elle pour pouvoir se détacher de ses objets d'amour.

En explorant l'adolescence de Neyla, certaines thématiques surgissent à savoir la sexualité, la relation amoureuse, la relation aux parents, l'apparition du conflit biculturel et l'essai d'intégration. En se concentrant d'abord sur la relation aux parents, elle explique :

*« j'ai évolué aussi, je grandissais, j'étais en pleine adolescence là à ce moment ça m'énervait énormément qu'eux voulaient tout savoir, tout comprendre, tout protéger ».* A l'âge de l'adolescence, Neyla a essayé de se libérer de cet étouffement parental et d'instaurer une distance. Le récit témoigne d'une certaine attaque parentale et il paraît que la pulsionnalité agressive se détourne vers les objets d'amour. C'est ainsi qu'il paraît que l'adolescence représentait une période où le désir de différenciation se mettait en place. Toutefois il semble que les parents de caractère contrôlant n'ont pas pu reconnaître la transition de leur enfant vers un adulte, ce qui semble l'avoir inhibé dans le détachement d'où l'importance d'explorer la relation aux parents à l'âge adulte. Concernant l'intégration de la culture occidentale, il semble que les parents ont été soutenant et ouverts d'esprit. Elle explique : *« je trouvais qu'ils étaient très soutenant dans le sens où ils ne m'ont pas bloqué dans mon évolution, ils m'ont soutenu, ils ont appris, grandi avec moi et ont trouvé leur place ici avec moi au Luxembourg ».* Il semble que la soutenance et acceptation parentale a entravé que Neyla a pu construire son identité biculturelle. Toutefois les parents n'ont pas été dans tous les domaines de vie si soutenant d'où l'importance de mentionner le vécu conflictuel.

Le vécu conflictuel biculturel semble se manifester pour la première fois à l'âge de l'adolescence. Neyla explique : *« je pense que ce clash est venu vers le moment où j'ai eu mon premier petit ami, c'était vers 15, 16 ans et là je ressentis cette différence entre les différentes cultures ».* Il semble que le conflit entre la culture d'origine et la culture occidentale s'est manifesté au moment où les pulsions libidinales prédominaient à savoir autour de la thématique de la vie affective. De ce fait, elle nous explique : *« je me rappelle que voilà ce n'était pas tout à fait beaucoup apprécier de la part de mes parents (...) et là j'ai fait comme moi je voulais...je sortais avec lui voilà ».* Tout d'abord, il semble que les parents représentent la culture d'origine d'où proviennent des exigences, des ordres et Neyla représente la culture occidentale d'où provient le plaisir, l'accès aux désirs. Un élément frappant semble être que ceci représentait le premier moment d'opposition aux désirs parentaux. Elle se laissait guider par sa pulsionnalité, par le ça et non pas par le principe d'ordre. C'est comme si elle voulait briser inconsciemment la relation étouffante aux parents pour afin pouvoir construire son propre self. Il est intéressant à évoquer qu'il semble qu'elle a pu supporter les dommages causés et tolérer l'insatisfaction parentale. Ceci semble être un essai de se libérer de cette image fantasmée d'un enfant idéal.

Cette dynamique relationnelle avec les parents semble se manifester également autour de la sexualité de Neyla qui explique : « *pour une fille musulmane qui est propre, qui est vierge c'est tout ce qu'on attendait de moi* », ainsi que : « *garder la joue propre, de garder la fierté de la famille dans ce sens-là et là j'ai compris de quoi elle m'a parlé même si elle ne m'avait jamais dit tu dois rester vierge jusqu'au moment où tu te maries.* » Il semble que l'accès à la maternité, ainsi qu'à la féminité n'ont pas pu être autorisés de la part de la figure maternelle. La sexualité semble devoir être associée à des interdits et les pulsions libidinales à un déplaisir, d'où la question de l'enjeu entre propreté et saleté. Les instances surmoïques ne permettent pas la saleté, ce qui fait penser à la période d'enfance où les parents exigent une certaine propreté de leur enfant qui en revanche peut aller à l'encontre des souhaits parentaux ou ne pas s'opposer et instaurer adéquatement les interdits. Dans ce contexte Neyla raconte : « *il y a mes propres choix, mes propres...ma propre manière de vivre mon adolescence, de découvrir mon adolescence, ma sexualité, ma vie...dans ce sens-là je peux peut-être dire qu'il y a une légère différence entre ce qu'eux ils s'attendaient de moi (...) et mes propres choix que moi j'ai décidé pour moi-même* ». C'est ainsi qu'il paraît que Neyla a mis ses propres plaisirs au-dessus des exigences parentales, ce qui sous-entend un détachement du principe d'ordre qui est celui d'être « propre ». Au-delà, Neyla nous explique : « *ils n'ont pas été très soutenant c'est l'histoire avec voilà ma sexualité (...) donc à part de demander à ma mère de m'accompagner chez une gynécologue la première fois parce que je ne pensais pas que je pourrais faire ça toute seule (léger rire)* ». D'un côté la représentation de la figure maternelle ne laisse pas de place à devenir femme et s'oppose aux désirs de sa fille. Mais de l'autre côté elle accompagne sa fille vers la phase adulte, qui est représentée par l'accès à la sexualité. Il semble que les aller-retours entre les différentes représentations maternelles témoignent d'une certaine ambivalence pulsionnelle entre haine et amour, ainsi qu'entre le plaisir et le déplaisir. Toutefois il semble que le fait de devoir s'appuyer sur l'objet d'amour alors que la séparation a été recherchée durant ce temps lui entrave un certain malaise d'où notamment le rire dans l'évoqué. Ceci pourrait sous-entendre une certaine angoisse qui est l'angoisse que la mère pourrait potentiellement pénétrer dans son espace privé et l'a dépossédé de sa force acquise.

Concernant la construction biculturelle, il semble qu'avoir deux cultures avec des exigences contrastées lui a procuré une certaine déstabilisation. Elle évoque : « *la séparation des deux cultures peut parfois être difficile et parfois je me suis sentie indigne d'une et indigne de l'autre parce que d'un côté j'ai fait quelque chose que mes amis luxembourgeois n'ont pas fait je me sentais un peu coupable (...) alors que voilà je faisais partie de mon*

*groupe d'amis, je buvais, je sortais, j'ai participé à des soirées, j'étais tout à fait incluse mais j'avais de la mauvaise conscience par rapport à les attentes de mes parents qui ont été un peu différentes que celles qui sont ici en Europe* ». Il semble que le principe du plaisir est associé à la culture occidentale, alors que le principe d'ordre plutôt à la culture orientale enseignée par les parents. Il paraît que déjà à l'adolescence, elle a dû se confronter à un conflit entre le ça et le surmoi tout au détriment du moi qui n'arrivait pas à satisfaire les deux en même temps. C'est ainsi qu'il semble que le surmoi a fait surgir des sentiments de culpabilité qui par la suite attaquaient le propre moi. Cet enjeu néfaste semble provenir du fait de n'avoir pas rempli les exigences parentales. Il semble que la culpabilité était le prix à payer quant à l'intégration biculturelle et à la propre satisfaction.

Cependant, il ne lui était pas toujours facile à trouver de l'acceptation dans la culture occidentale. Dans ce contexte, elle nous évoque : *« à partir d'un certain moment ce n'était pas juste les valeurs ou des choses qui se faisaient ou qui ne se faisaient pas, c'était le regard que je ressentais sur moi en tant qu'étranger et qu'avant je n'avais pas tellement »*. D'un côté il semble qu'elle a essayé à trouver son propre moi en allant à l'encontre des exigences parentales pour pouvoir se différencier et intérioriser les normes de la culture occidentale. Mais de l'autre côté, elle ne trouvait pas toujours cette acceptation et reconnaissance dans la nouvelle culture dû à son statut d'étranger. Il paraît qu'elle n'a pas pu retrouver des repères solides ni dans l'une ni dans l'autre culture d'où la pertinence d'explorer sa manière d'intégration. C'est ainsi qu'elle explique : *« tu t'intègres...au niveau de ton physique...de ton...de l'extérieur mais aussi de l'intérieur tu t'intègres en quelque sorte »*. Cette phrase laisse sous-entendre un certain envahissement de la part de la nouvelle culture. Il semble qu'elle a essayé avec toute force d'appartenir à la culture occidentale et de trouver une stabilité identitaire dedans. Ceci pourrait témoigner d'un certain agrippement qu'elle mettait en place pour faciliter son inclusion dans la culture occidentale. Toutefois ceci ne semble pas lui avoir apporté la satisfaction recherchée. Par la suite, elle nous explique : *« ces petites micro-agressions dans le quotidien parce que voilà c'est pour la millième fois que quelqu'un ne sait dire ton nom, c'est pour la millième fois ne sait pas dire ton nom de famille non plus pour la millième fois que tu es demandé dans ton job étudiant comment tu t'appelles, d'où tu viens parce que ce n'est pas un nom courant »*. Il paraît que ce rejet par l'autrui a entravé en elle une certaine mise à distance avec la culture occidentale. En outre il semble que son identité n'a pas pu se solidifier à ce stade dû au fait que l'autre pourrait venir persécuter en quelque sorte son identité.

Finalement en se concentrant sur la vie adulte de Neyla, il semble important à évoquer d'abord la relation aux parents. Elle nous explique : « *même aujourd'hui c'est beaucoup trop fusionnel et ça a peut-être commencé quand j'étais à l'étranger pour faire des études parce que là aussi j'étais beaucoup trop craintive et au lieu de me faire aider dans ce sens-là, j'ai...je me suis davantage attachée à mes parents* ». Au début de sa vie d'adulte, il semble que partir du domicile pour fréquenter des études ont fait surgir en elle des sentiments d'abandon. C'est ainsi qu'il paraît qu'elle a eu recours à l'agrippement pour lutter contre l'angoisse de perte, qui semble avoir renforcé la fusion parent-enfant.

Cependant, dans le même contexte, elle nous évoque : « *Maintenant je suis adulte j'ai pris la distance par rapport à cette, à cette + colère que j'avais face à eux parce qu'ils voulaient tout protéger ou me protéger (...) maintenant je peux plutôt comprendre...ce qui fait que j'ai mis mes parents sur un certain podium et que je les admire beaucoup surtout mon père* ». Il semble que les pulsions agressives envers les parents sont difficiles à évoquer d'où l'inhibition dans le récit. En outre, celles-ci semblent être refoulées et expulsées ainsi sous forme d'idéalisation parentale. Ceci pourrait potentiellement sous-entendre une faille dans la contenance du mauvais côté de l'objet d'amour. Il lui semble difficile de garder le lien entre amour et haine due à la menace de la séparation et d'abandon qui sont difficiles à tolérer. Ceci semble être conforme au TAT où il est noté que l'objet ne peut pas être perçu comme mauvais et bon en même temps dues aux pulsions agressives qui attaquent les liens d'où la menace identitaire de l'un ou de l'autre.

Au-delà, Neyla semble éprouver une certaine responsabilité envers eux : « *je les vois un peu dans un rôle pas victime mais ils ont dû beaucoup + surmonté, sacrifié pour pouvoir donner la vie à leurs enfants qu'on a aujourd'hui* ». Il paraît que la culpabilité ressentie évoque des instances surmoïques qui fait surgir l'image d'un enfant idéal qui doit subvenir aux besoins parentaux. C'est comme si elle devrait se tenir à l'écart pour ne pas être rejetée de leur part. De ce fait, elle nous explique : « *j'essaye de me détacher un peu de ça parce que je vois c'est un peu trop, c'est beaucoup trop fusionnel...quand ils ne sont pas tout à fait inclus dans tout ce qui se passe dans ma vie, alors ils sont très vite blessés, ils montrent ça avec leur comportement et me font comprendre qu'ils ne sont pas d'acc...* ». Le détachement semble déstabiliser la relation aux parents. Il paraît que la contenance parentale n'est pas assez solide pour pouvoir supporter une attaque. L'inhibition dans le récit à la fin semble être mise en place pour lutter contre des procédés dépressifs. Le fait de se sentir rejeté par les objets d'amour semble susciter une angoisse dépressive. Ceci pourrait ainsi sous-entendre la mise en place d'un surmoi féroce. Toutefois il semble qu'il y a un essai de détachement mais que ce



dernier semble difficile à se réaliser dues aux instances surmoïques. Ceci semble être conforme au TAT où il est ressorti que le moi du sujet est menacé par sa propre pulsionnalité et par un surmoi féroce.

En outre, il semble qu'il y a davantage un attachement au père qui se manifeste à travers le récit. Dans ce contexte, elle évoque : *« surtout avec mon père je tiens beaucoup à garder ça parce que je répète encore une fois je pense qu'il s'est beaucoup sacrifié, qu'il travaille beaucoup, dur pendant la journée et il a beaucoup sacrifié vraiment il n'a presque pas de temps privé, de temps pour soi-même et voilà là je tiens en quelque sorte à lui remercier mais aussi à le valoriser en lui faisant ces petits messages »*. Les sacrifices du père semblent lui susciter une charge de culpabilité qu'elle essaye de s'en débarrasser en le valorisant et idéalisant. Cette valorisation pourrait servir à éviter la réactivation d'une angoisse de perte. En outre il semble que la toute-puissance paternelle provoque en elle de pouvoir garder cette image fantasmée d'un enfant idéal qui répond aux besoins d'autrui et ne perdrait par la suite jamais sa force. Ceci fait entraver la question de l'angoisse de castration. Ceci semble être conforme au TAT où il est indiqué qu'il y a une certaine angoisse de castration qui se fait remarquer d'où les propres besoins qui semblent ne pas pouvoir être pris en compte.

Un autre événement frappant qui jouait un rôle dans la construction biculturelle est la relation amoureuse qu'elle entretenait avec un luxembourgeois : *« je pense que la rupture que j'avais avec ce petit ami après 5, 6 ans je ne sais pas, cette rupture a fait que j'ai un peu coupé le pont pas le pont mais j'ai arrêté d'essayer comme les gens ici, j'ai arrêté de faire ça et je me suis juste acceptée que je suis »*. Il semble qu'elle a essayé à travers la relation de se faire accepter par la société occidentale et de trouver sa place au sein de la nouvelle culture. Néanmoins le fait de ne pas avoir trouvé sa place dans la culture occidentale malgré l'effort semble avoir provoqué un rejet de cette culture et la séparation avec son copain. Ce qui semble intéressant à évoquer est que la colère envers les parents due à leur surprotection est associée dans le récit avec sa relation amoureuse. C'est ainsi qu'il se peut qu'elle ait essayé à travers la relation amoureuse d'aller à l'encontre des parents et de se séparer de leur fusion. Dans ce sens, il pourrait que la culture occidentale fût instrumentalisée de sa part pour recourir à son objectif, la différenciation. En outre elle explique dans le récit qu'elle a entamé à ce moment des études à l'étranger, ce qui l'a séparé davantage de ses objets d'amour. Pourtant cette intensité conflictuelle semble lui était trop intense à contenir. D'un côté

entretenir une relation amoureuse qui va à l'encontre des désirs parentaux, de l'autre côté ne pas trouver la satisfaction recherchée à travers la culture occidentale, ainsi que se séparer des parents en entamant des études universitaires semblent avoir suscité une perte de repères et une déstabilisation. De ce fait, il semble que la rupture de son copain et l'attachement aux parents ont été l'essai à se débarrasser de cette intensité conflictuelle et de lutter contre l'angoisse d'être abandonnée des objets d'amour. De ce fait, Neyla évoque : « *c'est plus facile d'être en accordance avec quelqu'un qui partage la même culture ou qui a dû passer le même conflit biculturel, qui a lui-même dû aussi peut-être vivre ce conflit et qui a dû vivre que dans les deux cultures tu n'es jamais arrivé* ». Il semble à travers cet évoqué intéressant à émettre l'hypothèse que Neyla n'a pas pu instaurer des piliers solides ni dans l'une ni dans l'autre culture. Les deux semblent lui entraver de la frustration. Pour faire face à ce contenu intolérable, il semble que l'appui sur un objet d'étayage qui a le même vécu conflictuel biculturel lui procure un apaisement. En outre, elle satisfait les exigences parentales, ainsi que celles de sa culture d'origine en ayant marié un homme de sa culture, mais aussi ses propres pulsions et désirs. Ceci semble être le compromis qu'elle a entamé pour satisfaire les deux cultures et pour trouver un équilibre entre le principe du plaisir et le principe d'ordre.

Il semble également intéressant à approfondir son évoqué quant à la décision d'entamer des études à l'étranger. Elle nous explique : « *je suis partie à l'étranger pour faire des études donc là aussi j'ai pu commencer à zéro* ». Il semble que cette décision provenait du fait de vouloir enfin se libérer de toute confrontation conflictuelle à laquelle a été exposée. Elle a dû jusque-là répondre aux exigences parentales codées par la culture d'origine mais aussi répondre aux exigences de la culture occidentale qui sous-entendait une intégration, mais aussi satisfaire ses propres désirs. Toutefois ce tiraillement semble lui avoir été trop intense à supporter d'où la nécessité de s'enfuir. De ce fait, elle nous évoque : « *j'étais plus à l'aise avec moi-même, avec mon identité biculturelle c'était qu'à l'étranger* ». C'est ainsi qu'il paraît que cet évitement des conflits lui a finalement procuré l'instauration de sa propre identité. Le travail d'intégration biculturelle a pu s'établir tout en pouvant choisir librement et autonome quels traits de quelles cultures elle voulait s'approprier. Toutefois ce travail de la biculturalité semble ne pas avoir acquis sa fin. Dans ce contexte, elle explique de rencontrer des difficultés à supporter des micro-agressions des autres quant à son statut biculturel. D'un côté, il paraît qu'elle arrive finalement à accepter sa dualité identitaire, cependant il semble qu'elle n'est pas assez solide pour pouvoir contenir des attaques d'autrui. De ce fait, elle évoque : « *peut-être que c'est juste une stratégie de moi d'éviter dans un premier moment le*

*conflit biculturel que j'ai eu ou bien au lieu de me sentir agressée j'agresse maintenant les gens donc je ne sais pas mais voilà »*. Il semble que l'évitement et le refoulement sont des mécanismes de défense qu'elle instaure pour ne pas devoir se confronter aux conflits. En outre, le fait de devoir contre-attaquer semble être une défense pour ne pas s'affronter à la labilité identitaire. Il paraît que c'est un essai qui vise à lutter contre l'angoisse d'envahissement, que l'autre identifié en tant que mauvais pourrait envahir son espace psychique les autres sont ainsi identifiés comme mauvais, comme des persécuteurs qui peuvent envahir l'espace psychique, ce qui peut témoigner d'une angoisse d'intrusion. C'est ainsi qu'il paraît qu'elle doit recourir à la contre-attaque pour ne pas s'affronter à la labilité identitaire. Ces hypothèses évoquées semblent aller en faveur du TAT où il est indiqué qu'il semble que le sujet rencontre des difficultés à tolérer le mauvais et le bon en une unité d'où le besoin de renforcer la frontière entre dedans et dehors. Ceci témoigne d'une certaine fragilité des repères internes.

Finalement, pour conclure, il semble que l'enveloppe parentale a potentiellement provoqué des failles dans le développement des ressources internes qui par la suite semblent ne pas être assez stable pour dépasser la solitude et tolérer l'abandon. La surprotection parentale a probablement engendré en Neyla des pulsions libidinales difficiles à tolérer d'où le refoulement en agressions qui se sont ainsi détournées vers les parents. Ceci semble se manifester à travers la relation amoureuse qu'elle entamait et qui allait à l'encontre des désirs parentaux. Néanmoins il paraît qu'aller contre les parents et répondre qu'aux exigences de la culture occidentale n'ont pas abouti à la satisfaction souhaitée. En revanche répondre qu'aux exigences de la culture orientale ne lui ont procuré non plus la satisfaction ultime. Cet enjeu a potentiellement provoqué de la frustration qui semble encore aujourd'hui être difficile à dépasser. Ceci va en faveur avec le TAT qui met l'accent sur la difficulté de dépasser une frustration. Le recours à l'évitement et l'inhibition du conflit biculturel semble alors être la résolution. Toutefois, il paraît qu'elle a essayé à tout prix d'éviter le rejet parental d'où notamment son agrippement et sa recherche d'étayage à travers la relation à eux. Néanmoins cette fusion lui a attribué un malaise d'où notamment son premier essai de séparation à travers ses études à l'étranger. Le deuxième essai de séparation semble se traduire à travers sa décision de se marier et de ne plus vivre avec eux. C'est dans ce contexte qu'il paraît qu'elle a pu finalement prendre ses propres décisions et construire sa propre identité qui est celle de la biculturalité. De ce fait, elle explique : *« je suis un mixte match »*. Cependant la fusion qu'elle garde avec les objets d'amour lui procure encore aujourd'hui un malaise. Toutefois, elle

n'arrive pas à instaurer des limites claires et bien définies. En outre, ce comportement semble également se manifester à travers le conflit biculturel. Elle nous explique : « *Moi j'ai aussi deux cultures et parfois c'est difficile, et donc je fais beaucoup attention à ma manière de me comporter et à des micro-agressions aussi pour ne pas les répéter* ». Le récit semble évoquer une certaine obsession quant au fait de ne pas vouloir s'exprimer péjorativement. C'est comme si elle a développé une hypervigilance quant au conflit biculturel, qu'elle essaye par la suite d'éviter à reproduire dans l'autre. Il paraît que ce fonctionnement va en faveur du TAT où des aménagements du fonctionnement phobo-obsessionnel semble se manifester.

## **2. Dayan**

### **1. Contexte de la rencontre**

Dayan est un participant qui ne faisait pas partie du groupe social de Facebook. C'est à travers une amie qui a republié l'annonce qu'il nous a laissé un message privé sur Facebook en indiquant son intérêt pour cette étude. Dans ce contexte, nous lui avons proposé de nous donner toutes ses disponibilités pour pouvoir enchevêtrer l'entretien. En découvrant ses disponibilités, nous nous sommes rendus comptes que nous avons eu la liberté de fixer deux entretiens le même jour, ce qui paraissait à ce moment pratique.

Le jour de l'entretien qui était dimanche, le 27 février 2022, nous nous sommes rendus dans son appartement. Il nous a accueilli avec un calme et une tranquillité. Cette énergie nous parvenait très contrasté à celle de Neyla. Nous nous sommes installés autour de la table où toutes les modalités ont été expliquées. Une fois son accord obtenu, nous avons commencé avec le test projectif pour ensuite enchaîner le récit de vie.

### **2. Anamnèse**

Dayan est un homme de 28 ans. Il est immigré en Belgique avec ses parents à l'âge de 3 ans due à la guerre civile au Kosovo. Il est à moitié albanais, à moitié goranais. A l'âge de ses 15 ans, son père est décédé. Il fait partie d'une fratrie de cinq enfants où il est le deuxième plus aîné après son frère cadet. Depuis un an il s'est installé au Luxembourg dû au fait d'avoir

marié une femme goranaise qui habite au Luxembourg. Il travaille en tant que mécanicien dans un atelier.

### 3. Axe transférentielle/Contre-transférentielle

Dès le début de l'entretien, il est à remarquer qu'il n'était pas tout à fait à l'aise avec les images du TAT. Il a eu besoin plus d'explications sur la fonctionnalité de ce test et sur son administration. Cependant, il restait pendant tout l'entretien calme et posé. Il faut évoquer que le fait d'avoir eu un autre entretien auparavant a déjà épuisé une grande partie de nos ressources cognitives. En outre la tranquillité qu'il projetait s'est également déployé sur nous, ce qui a abouti à un manque d'écoute de notre part. Tout au long de l'entretien, il est à mentionner que Dayan a rencontré certaines difficultés à élaborer son récit de vie. Il s'est inhibé davantage à certains moments, ce qui nous a frustré davantage. Cependant, ce manque de concentration de notre part a contribué au fait de n'avoir pas creuser davantage les moments d'évitement.

### 4. Analyse de l'entretien

En commençant avec l'enfance, il semble intéressant à évoquer que les souvenirs qui prédominent tournent autour de son statut d'étranger. De ce fait, il nous explique : « *donc ils vont privilégier un enfant qui sait mieux s'exprimer et même si lui il ne connaît pas les choses mieux que toi, il sait mieux les expliquer alors on va privilégier quelqu'un d'autre* ». Même si Dayan n'arrivait pas encore à comprendre cette non-acceptation de la part d'autrui, il paraît que ces souvenirs néfastes ont laissé une trace dans son psychisme. Dans ce contexte, il évoque : « *d'autres enfants ont d'autres chances que toi tu n'as pas ou bien tu dois te battre pour les avoir. Ça c'est pour ma part ce que j'ai retenu de plus important* ». Cet évoqué semble susciter une question importante : « est-ce que ce vécu néfaste avec l'entourage appartenant à la culture occidentale n'a-t-il pas provoqué une certaine méfiance envers celle-ci ? » Il semble que ses compétences n'ont pas été reconnues de la part de la société occidentale, ce qui a potentiellement contribué au fait d'avoir instauré une certaine distance avec cette dernière.

En outre, concernant les figures parentales et leur intégration, Dayan nous explique : « *Lui au départ il s'est moins intégré, il a pris plus de temps à s'intégrer. Ma maman elle a*

*tout de suite commencé à travailler environ un an après notre arrivée ».* Le récit semble évoquer des représentations contrastées, à savoir la mère qui semble postuler pour une intégration de la culture occidentale et le père qui tenait rigidement à la culture d'origine. De ce fait, il se peut que deux instances différentes se sont développées. D'un côté il y a le plaisir représenté par la mère et de l'autre côté le déplaisir représenté par le père. Toutefois il explique : *« parce qu'arrivé ici avec 3 ans on prend ses habitudes, on vit des habitudes européennes même si ce n'est pas la culture qu'on applique à la maison, avec les parents parce qu'on essaye de ne pas oublier nos origines ».* La culture d'origine devait dès son jeune âge être intériorisée et vécue. Même s'il a pu en dehors du contexte familial plonger dans un milieu occidental, il paraît que ces nouveaux traits n'ont pas eu le droit de colorer le mode de vie oriental qu'ils ont créé en tant que famille. De ce fait, il semble que le domicile représentait un monde interne où la culture occidentale n'avait pas le droit d'y pénétrer.

En se penchant sur l'adolescence, il semble important à évoquer la relation aux parents. L'événement le plus marquant semble être le décès de son père à l'âge de 15 ans. Dayan devait déjà un jeune âge se confronter à la perte et à la disparition d'un objet d'amour, ce qui a potentiellement influencé sa relation à l'autrui. Concernant la figure maternelle, il évoque : *« ma maman m'a toujours poussé...elle a toujours été là pour me motiver...quand j'ai baissé les bras elle était là pour me motiver ».* Il semble que la mère remplissait la fonction d'étayage. Au-delà de cette fonction, il semble qu'il a pu à travers l'amour maternel renforcer son narcissisme et dépasser ainsi les moments de repli.

En outre concernant l'éducation parentale, il est ressorti : *« C'était plutôt mon papa qui était focalisé sur la culture d'origine, ma maman elle prenait plus le temps de m'expliquer (...) le papa il y avait certaines règles et c'était comme ça et pas autrement et il était plus têtu là-dedans et ma maman a été plutôt celle qui faisait tampon là-dedans et qui essayait de filtrer les informations et de passer ça plus douce qu'on puisse accepter ça et pas que ce soit comme une...allez comme une obligation, ou bien avoir des interdictions ».* Il semble qu'il y a une certaine ambivalence pulsionnelle qui s'évoque à travers le récit due à la représentation contrastée des figures parentales. De ce fait, il paraît que le père représente la culture orientale qui code pour le principe d'ordre et la mère représente la culture occidentale qui code pour le principe du plaisir. Néanmoins le principe d'ordre et de règles semblent prédominer. C'est ainsi qu'il nous explique : *« Voilà je pense que je n'ai pas eu de problèmes avec mes parents, parce qu'on n'appliquait pas ça + je n'ai pas eu de difficultés de faire la différence entre les deux cultures (...) je ne vais pas dire que j'ai fait semblant avec d'autres camarades de classe ».*

*mais voilà (...) ça ne va pas m'impacter directement mais bon je ne vais pas couper une discussion (...) on peut discuter de pleines de choses avec les gens d'ici, les occidentaux et puis à la maison je (...) je ne vais pas leur imposer quelque chose, je sais qu'à la maison on applique...d'autres...une autre culture, donc c'est à moi de trouver ce milieu-là ».* Il paraît à travers ce récit que les normes de la culture orientale jouaient un rôle primordial dans sa construction identitaire. De ce fait, il semble que l'opposition aux parents ne lui était pas possible d'où notamment sa soumission à leurs désirs, ce qui engendre potentiellement la question d'un surmoi féroce. En outre, il semble qu'il a dû « switcher » entre les deux cultures selon les contextes, à savoir à la maison se comporter que d'une manière orientale, alors qu'à l'extérieur s'adapter au mode de vie occidental. Ceci semble avoir potentiellement provoquer un faux-self, qui visait à satisfaire les exigences contrastées sans prendre les siennes en compte. C'est ainsi qu'il évoque : *« même mes parents, ma maman qui côtoyait les occidentaux aussi, c'est quelque chose qu'elle n'a pas apporté chez nous à la maison ».* Il semble que le mode de vie des parents surtout celui de la mère a été le même que Dayan a intériorisé dans le self d'où la question d'une certaine fusion. Ceci semble ainsi potentiellement engendrer des failles dans le processus de différenciation et séparation. Toutefois le conflit biculturel semble se manifester dû au fait d'être confronté au caractère contrasté des deux cultures. C'est pourquoi il nous explique : *« tu t'adaptes...et de ne pas aller aux conflits, tu ne peux pas aller aux conflits avec d'autres enfants...non tu dois trouver un juste milieu entre les deux ».* Il semble que l'évitement ainsi que la répression ont été la résolution pour faire face au conflit biculturel.

Concernant le conflit biculturel, ce dernier semble se manifester pour la première fois à l'âge d'adolescence, d'où son explication : *« Les gens prennent le temps de vivre, de parler entre eux et ici tu vois que les gens dans les transports en commun ont leurs écouteurs, leurs téléphones, chacun est dans sa petite bulle et ça j'ai remarqué à 11 ans cette différence entre les deux cultures ».* Il semble que les différences entre le savoir-vivre de son pays d'origine, et du pays d'accueil lui ont fait comprendre qu'il plongeait dans deux différentes cultures. Cependant il paraît que la difficulté de sa biculturalité s'articule dans le récit autour de la culture occidentale. De ce fait, il nous fait comprendre : *« Un enfant de 12 ans ne réalise pas ça tout de suite mais quand tu attrapes un certain âge, tu mûris un peu et tu te rends compte qu'il y a quand même une séparation même si on est des enfants innocents, il y a quand même cette séparation... ».* Dans ce contexte, il paraît que la non-reconnaissance d'autrui a provoqué en lui des sentiments de rejet. L'innocence qu'il évoque dans le récit semble symboliser la

pureté, la propreté auquel Dayan n'arrive pas à avoir accès dû à son statut de migrant. Pour lutter contre cette impuissance ressentie, il semble qu'il a eu besoin d'un d'étayage. De ce fait, il nous explique : « *Donc à l'école on était mélangé (...) il y avait moins d'enfants belges et plus d'étrangers (...) et puis je pense ce qui a fait qu'on a su se mélanger plus facilement parce qu'on était tous un peu étrangers et on a dû faire un sacrifice et laisser quelque chose derrière soi ce qui a fait qu'on a pu se mélanger plus facilement* ». Cet étayage semble lui avoir procuré une certaine identification à l'autrui, ce qui semble avoir été une lutte contre des sentiments de rejet et de solitude.

Enfin, en se penchant sur la vie adulte de Dayan, il nous explique concernant son père : « *si je devais revivre ma jeunesse, je l'aurais vécu pareil, je n'aurais rien changé mais au contraire d'écouter plus...pour moins faire d'erreurs et de me perfectionner dans beaucoup de chose* ». Il semble que le récit évoque une certaine auto-critique et auto-accusation sur le fait d'avoir pu se perfectionner davantage. Il semble le fait que le père n'est plus là, provoque en lui une pulsionnalité agressive qui dans un premier temps vise à attaquer l'image paternelle. Cependant cette attaque semble être difficile à supporter ce qui entrave une agression détournée vers lui-même d'où probablement l'autocritique. Cette hypothèse va en faveur du TAT où il est noté que le sujet semble être à la recherche d'atteindre l'image idéal d'un enfant, donc être tout-puissant, ce qui toutefois ne peut pas se réaliser et atteint ainsi son intégrité. En outre la pulsionnalité agressive envers l'objet d'amour doit être détournée vers le propre narcissisme pour éviter l'attaque à l'autrui. C'est comme si la frustration que l'autre apporte ne peut pas être supportée. Cependant, Dayan nous évoque concernant la relation au père : « *D'abord que je puisse lui dire qu'il avait raison sur beaucoup de choses, que ses interdits en effet il avait raison de me les interdire parce que c'est du temps qu'il m'a permis de gagner* ». Il semble que le récit évoque un certain amour de soi, un narcissisme assez fort qui a pu s'installer et libérer Dayan de cette agression ressentie dû à l'abandon paternel. Ceci semble avoir potentiellement instaurer une attitude bienveillante envers le père décédé. En outre il semble que sa construction identitaire est fortement influencée par l'éducation paternelle qui semble ainsi se reproduire dans la relation avec ses frères. De ce fait, il nous évoque : « *Moi comme je suis plus âgé, j'ai gardé...j'ai trouvé le juste milieu là-dedans mais pour mes frères plus jeunes moi je trouve qu'ils sont assez occidentaux* ». Il semble qu'il a pris en quelque sorte cette obligation à tenir aux traits de la culture d'origine comme le père, ainsi que même à les transmettre à ses frères plus jeunes. C'est comme si l'attachement à la culture orientale l'attache symboliquement à son père. Ceci évoque potentiellement un certain



agrippement au père décédé, ce qui semble être l'essai de lutter contre la perte. Mais ceci peut également entraver que le père ne perd pas le statut de toute-puissance, ce qui laisse Dayan garder l'image d'un enfant idéal. Ces hypothèses vont en faveur du TAT où il est noté que l'agressivité pulsionnelle envers l'objet d'amour paternel ne peut pas se réaliser. En outre, il semble qu'il y a une certaine culpabilité envers ce dernier pour garder un certain fantasme de toute-puissance et pour éviter l'angoisse de castration.

Concernant la représentation maternelle, il explique : *« Il y a des sujets qui sont toujours un peu plus tabous et qu'on préfère à éviter, on préfère à éviter d'en parler, quid même de faire des erreurs, de se tromper, mais c'est toujours...on préfère de rester discret sur ces choses-là mais sinon j'ai un très bon relationnel avec ma mère (...) ils se sont sacrifiés pour nous donner la chance »*. A travers ce récit, il semble qu'il y a deux instances qui se manifestent. D'un côté des pulsions agressives qui attaquent l'imaginaire maternelle d'où la possibilité de désidéaler la relation. Cependant ceci semble difficile à contenir d'où le besoin de valoriser la figure maternelle par la suite. Ceci semble entraver la question de la place du surmoi. Pour lutter contre la confrontation conflictuelle, il paraît qu'il trouve à travers l'évitement et l'inhibition l'apaisement.

Finalement concernant le conflit biculturel, il semble que ce dernier se fait encore ressentir d'où son explication : *« Donc voilà un désavantage c'est peut-être qu'on se sent à la maison ni ici ni là-bas, donc on est un étranger »*. Ce conflit semble procurer des sentiments de non-appartenance et de non-acceptation. L'identité biculturelle semble être difficile à s'unifier. De ce fait, il nous évoque : *« Moi par contre je ne suis pas chez moi ni là-bas, ni ici, mais il faut rester dur et faire le nécessaire pour se sentir le plus à l'aise à s'adaptant ici quand je suis ici et en m'adoptant là-bas quand je suis là-bas »*. Ce récit fait surgir la du processus d'intégration qui semble être ici l'adaptation. Celle-ci semble être le compromis que Dayan entame pour dépasser le conflit biculturel qui se traduit entre la recherche d'un idéal du moi et des principes du plaisir. Dans ce contexte, il nous explique : *« faire mieux que ce que mes parents ont fait jusqu'ici et le jour où j'arriverais à ça, là je pourrais me dire que là j'ai fait quelque chose »*. Ceci évoque potentiellement la recherche d'un idéal du moi qui semble néanmoins difficile à atteindre d'où le recours à l'adaptation qui semble apaiser le conflit intrapsychique entre les différentes instances. En outre il explique : *« aujourd'hui j'ai trouvé le juste milieu, celui qui me convient. J'ai su m'intégrer, j'ai fait des efforts. J'ai quitté la Belgique pour m'installer au Luxembourg (...) pour justement m'intégrer de nouveau, pour*

*éviter que ce soit le Lux...c'est une chose qui ne se fait pas ce n'est pas le Luxembourg qui va s'adapter à moi, moi je dois m'adapter mais sans oublier...les valeurs que mes parents ont mises en moi ».* L'adaptation semble partiellement satisfaire le moi dans le sens où le principe du plaisir est nourri en s'intégrant au pays occidental, toutefois sans délaisser les exigences des instances surmoïques. Ceci semble être la résolution pour garder les deux cultures sans éprouver du rejet ni de l'une ni de l'autre culture. C'est ainsi qu'il semble qu'il y a un équilibre qui a pu s'installer dû aux satisfactions partielles d'où son explication : *« j'ai pu accepter les deux cultures, et je pouvais trouver dans...j'ai su me retrouver dans chaque culture, je peux en tirer le meilleur et je l'ai adapté à ma vie quotidienne...+ ».*

### 3. *Iyana*

#### 1. Contexte de la rencontre

Iyana est une participante qui s'est manifestée au moment où l'annonce sur Facebook a été republiée. Elle nous a expliqué que l'étude a suscité son intérêt et qu'elle remplit toutes les conditions nécessaires. C'est ainsi qu'elle nous a proposé certaines dates. Néanmoins dû à notre manque de flexibilité, la seule date d'entreprendre l'entretien était au même jour que celui de Zaira. Il faut évoquer que ceci nous a mis mal à l'aise due à l'expérience préalable qui nous a fait comprendre que la concentration semble s'estomper en entamant deux entretiens en un seul jour. Néanmoins une autre date ne nous correspondait pas.

De ce fait, l'entretien a été mené samedi, le 5 mars 2022 à son domicile. Elle nous a accueillie avec une gentillesse et une certaine excitation. Nous lui avons expliqué le cadre et lui ont fait signer le consentement. Avec son accord, nous avons commencé avec le test projectif pour ensuite enchaîner le récit de vie.

#### 2. Anamnèse

Iyana est une femme de 26 ans qui est née au Luxembourg, mais avec des parents issus d'une immigration. La culture d'origine à laquelle elle appartient est la culture capverdienne. Elle explique d'avoir une sœur plus aînée. Actuellement elle travaille en tant

qu'avocat dans une étude. Elle évoque également d'être en couple et de vouloir déménager avec son copain dans un appartement.

### 3. Axe transférentiel/Contre-transférentiel

Tout au long de l'entretien, il semble qu'Iyana a pu librement se raconter et évoquer son vécu néfaste. Cependant il y a eu des moments où il lui était difficile d'élaborer le vécu, ce qui a causé des remâchages et des répétitions, mais aussi des inhibitions. Il semble que cet évitement a provoqué en nous le sentiment de n'avoir pas assez d'éléments, ce qui a abouti à un approfondissement de certaines thématiques qui ont été néanmoins évoqué préalablement d'où les répétitions de notre part.

### 4. Analyse de l'entretien

Concernant l'enfance d'Iyana et la relation aux parents, elle explique dans un premier temps : « + *comment je l'ai vécu durant mon enfance* ++ *je l'ai bien vécu dans le sens ou, on avait quand même des parents qui étaient présents* ». Il semble ressortir à travers ce récit une certaine valorisation des objets d'amour. Néanmoins cette représentation se fait avec beaucoup d'inhibitions, ce qui pourrait être un indice de vouloir éviter une certaine confrontation conflictuelle. Dans un second temps, elle évoque : « *Quand c'est un truc ou ... je... je les ai pas mais c'est un truc ou je m'en veux un peu, qu'on a grandi quand même dans la peur dans le sens ou on devrait avoir peur de notre père. Ma mère c'était peut-être la gentille et si on faisaient une bêtise, il fallait aller chez mon père et mon père ils nous punissait* ». L'attaque parentale semble se manifester, néanmoins avec un certain retentissement. La pulsionnalité agressive envers l'objet d'amour qui semble se manifester dans un premier temps vient être détournée vers elle-même dans un second temps (« *je m'en veux un peu* »). Nous émettons avec précaution l'hypothèse que la liaison entre le mouvement libidinal et agressif semble lui être difficile. En outre, Iyana nous donne deux représentations contrastées, à savoir le père qui est décrit d'une manière péjorative et la mère d'une manière valorisante. Il semble s'évoquer une certaine ambivalence entre plaisir et déplaisir. De ce fait, elle nous évoque : « *on avait peur de faire des bêtises quoi. Pour pas être punies. Je pense cette partie-là je l'ai assez mal vécu* ». Il paraît que la relation au père a été fortement associée déjà à un jeune âge aux interdits surmoïques. Les pulsions libidinales envers l'objet d'amour

du sexe opposé ont été potentiellement refoulées en pulsions agressives due à la sévérité paternelle.

Un autre élément qui se manifeste à travers le récit est son vécu biculturel. Elle explique : « *Quand on me demandait je disais toujours que j'étais capverdienne et c'est tout. Je voyais pas cette double appartenance* ». Iyana semble n'avoir pas réalisé durant l'enfance sa double appartenance. Il semble ressortir dans ce récit que la construction identitaire s'est faite dans un premier temps qu'à travers l'identification à la culture d'origine. Cependant dans un deuxième temps, elle nous explique : « *mais on a quand même toujours grandi dans la culture, que ce soit la nourriture, la musique, les traditions euh... surtout donc la langue. Mais mes parents même s'ils voulaient nous donner, à moi et à ma sœur nous donner encore cette culture capverdienne ils voulaient quand même qu'on s'intègre* ». Pour en conclure, il paraît que la culture d'origine a été davantage enseignée par les parents durant son enfance. En outre, la sévérité parentale surtout paternelle laisse supposer qu'Iyana n'a pas eu tellement de liberté dans la prise des décisions de ce qu'elle voulait intégrer ou ne pas intégrer. Il paraît qu'elle s'identifiait dans un premier temps à ses objets d'amour pour construire une cohérence identitaire. Toutefois dans un deuxième temps, il paraît que les parents n'ont pas suivi la culture d'origine d'une manière rigide, ce qui lui a laissé assez d'espace pour explorer la culture occidentale.

A l'âge de l'adolescence, la relation aux parents est davantage mise en évidence dans le récit : « *on est adolescent, on est censés avoir plus de libertés, ce qui n'était pas mon cas. Euh.. Quand il s'agissait d'aller dormir chez des amis euh c'était toujours non (léger rire)* ». Il paraît qu'Iyana a été confrontée à des parents sévères et contrôlants qui étouffaient ses désirs. Ceci semble lui procurer un certain malaise qu'elle essaye d'éviter d'où notamment le rire dans le récit. Dans ce contexte, elle évoque : « *il y avait toujours cette sensation d'injustice (...) en voyant mes amis qui pouvaient aller sortir en boîte et moi j'étais tout de suite là ah non ! (léger rire), je sais que c'est non* ». Il paraît que la confrontation à sa double appartenance culturelle s'est manifestée dus à des parents réprimants qui ne toléraient pas le mode de vie occidental. Le plaisir d'Iyana semble n'avoir pas pu trouver de la satisfaction. Cet évoqué semble susciter des pulsions agressives envers les objets d'amour qu'elle essaye néanmoins de refouler à travers le rire. En outre, il paraît qu'à travers la répression et dénégarion qu'elle essaye d'apaiser la confrontation conflictuelle en elle. De ce fait, elle nous évoque : « *ouais donc on se sent un peu mise à l'écart* ». Le fait d'être confronté à des parents

sévères qui semblent n'avoir pas soutenu l'autonomie a provoqué en Iyana un retrait sur elle-même. Ceci pourrait potentiellement indiquer qu'elle a essayé de lutter contre l'angoisse d'abandon mais au détriment de son propre moi.

En outre, la sexualité semble également être une thématique primordiale qui s'est manifestée au cours de son adolescence. Elle nous explique : *« pour eux euh on entendait toujours des histoires des filles qui tombent enceintes à 16 ans et du coup qui un peu gâchent leur vie, gâchent leur éducation, dans le sens où à 16 ans tu n'es pas censée avoir d'enfants, tu es sensé être à l'école, continuer à faire tes études, d'avoir un bon travail et après tu commences ta vie comme tu veux la commencer »*. Il paraît qu'Iyana n'avait pas le droit d'explorer sa propre sexualité. Celle-ci a dû être associée à des interdits et connotée péjorativement. L'accès à la sexualité ainsi qu'à la place d'une femme n'ont pas été acceptés. Cette hypothèse va en faveur du TAT où il est noté qu'il y a quelque part le désir d'être, de devenir femme et de recevoir cet accès, néanmoins il semble qu'elle ne peut pas l'avoir ou bien l'atteindre dû au fait de n'avoir pas l'autorisation. En outre concernant les relations amoureuses, Iyana explique : *« Je pense c'était surtout pour moi-même que je n'avais pas d'autres relations avant. Parce que je n'avais pas beaucoup confiance en moi, avant. Et euh... donc je me cachais plus dans mon trou qu'autre chose »*. Il semble que les interdits surmoïques ont provoqué chez Iyana un retrait et repli sur elle-même. Ceci semble avoir provoqué un certain étouffement de son propre self, ce qui pouvait sous-entendre une recherche excessive de l'amour des parents pour sentir aimer et accepter. Il ressort que les pulsions libidinales ont dû probablement être refoulées, due à la lutte contre l'angoisse d'abandon. C'est comme si ce n'était pas bien d'avoir des désirs et qu'elle ne suffisait pas en tant que personne pour pouvoir être aimée par quelqu'un d'autre. Ceci peut avoir provoqué des failles narcissiques Ces hypothèses semblent s'appuyer sur le TAT où il est indiqué que la relation aux objets ne semble pas être assez solide et le rejet de leur part suscite une certaine dévalorisation dans le sens où le sujet se met de côté. La pulsionnalité libidinale semble être intriquée avec une angoisse de castration dans le sens où il y a la question du droit de pouvoir exercer ses désirs.

Concernant son conflit biculturel, il faut évoquer que jusqu'à un certain âge d'adolescence, elle se considérait que comme capverdienne. Toutefois, ceci a changé lorsqu'elle a été visitée son pays d'origine. Elle nous explique : *« Et je pense, où j'ai vraiment eu ce déclic ou on va dire une crise identitaire c'est quand on était une fois allés au*

*Cap Vert (...) Là-bas je suis pas capverdienne. Là-bas je suis luxembourgeoise* ». A travers ce récit, il paraît qu'Iyana s'est réfugiée pendant des années dans cette identité capverdienne et a trouvé dans son entourage surtout auprès des parents de la soutenance et de l'acceptation. Une fois retournée dans son pays d'origine, elle a dû constater que la culture à laquelle elle pensait d'appartenir l'a rejeté. Ceci a pu potentiellement provoquer une perte de cohérence identitaire. En outre, dans ce contexte, elle évoque que les parents l'ont critiqué de ne pas savoir parler adéquatement la langue capverdienne d'où son explication : « *Quand ils me disaient ça c'est comme s'ils me faisaient passer pour une mauvaise capverdienne (...) surtout pendant la période ou moi je me considérais comme capverdienne* ». Le fait d'avoir vécu pleinement la culture d'origine pour se faire accepter par les parents mais de n'avoir pas au final leur reconnaissance semble l'avoir déstabilisé. Malgré ses efforts de répondre à l'image d'un enfant fantasmé en intégrant primordialement la culture d'origine, il semble elle n'a pas pu satisfaire les exigences élevées parentales. Il paraît qu'elle a réalisé pour la première fois qu'elle ne pouvait pas acquérir les atteintes émises par les parents. De ce fait, il semble que le tiraillement entre les deux cultures s'est manifesté sans pouvoir véritablement trouver sa propre place y dedans. Dans ce contexte, elle nous évoque : « *j'étais un peu perdue, je ne savais pas où j'appartenais. Euh... parce que dire que je serais que luxembourgeoise ce serait trahir mes parents, mes ancêtres et tout. Dire que je serais que capverdienne aussi ce serait me trahir aussi moi-même* ». Il semble qu'elle a dû faire face à un conflit intrapsychique entre ses désirs et les interdits. Ceci semble avoir suscité un conflit de loyauté où elle était forcée à choisir entre elle-même et ses parents, ainsi qu'entre la culture occidentale et la culture capverdienne. Dans ce contexte, elle nous fait comprendre : « *je trouve que moi je ne pouvais pas faire le choix entre les deux* ». Il semble qu'elle n'a pas pu vivre qu'une culture mais a eu ce besoin d'intérioriser les deux. Renoncer à la culture d'origine symbolisait dans un certain sens renoncer aux objets d'amour, ce qui ne lui était pas possible. Cependant renoncer à ses propres besoins semble également lui avoir procuré un certain malaise intrapsychique. De ce fait, elle nous explique : « *ma sœur elle a vécu la même chose, mes amis aussi d'origine capverdienne qui sont nés ici pareil, donc entre nous on se comprenait, donc c'était pas comme si j'étais seule dans cette crise identitaire en soi* ». C'est ainsi qu'il paraît qu'elle a pu à travers des objets d'étayage dépasser ce conflit intrapsychique. Il paraît que là où les parents ne l'ont pas soutenu, qu'elle a trouvé ailleurs une soutenance. Au-delà, il se peut que ce besoin d'étayage provient du fait d'avoir des difficultés de se confronter toute seule aux conflits.

Toutefois, il paraît que l'évoqué qui s'articule autour de ses cheveux nous fait comprendre davantage le conflit biculturel auquel elle a été exposée. De ce fait, elle nous explique : *« j'ai quand même changé de lycée, euh... les photos que j'ai en tête c'est des photos où je recommençais quand même à me lisser les cheveux (...) peut-être pour plus mettre... pour pas se faire remarquer. Enfin, j'étais déjà dans un lycée où j'étais une des seule noire »*. Au début de son parcours scolaire, elle a été dans un lycée où il y avait d'autres élèves capverdiens. Durant ce temps-là, elle n'a pas lissé ses cheveux. Toutefois durant la période d'adolescence où elle a été confrontée à sa double identité et a vécu un rejet de la culture d'origine, elle a dû changer de lycée, où elle était une des seules capverdiennes. Son désir d'appartenance à la culture occidentale semble s'illustrer à travers ses cheveux qu'elle a commencé à lisser. Dans ce contexte, elle nous explique : *« on essaie de se faire passer comme... + comme luxembourgeoise, comme blanche alors qu'on sait qu'on l'est pas mais on essaie de diminuer tout ce qu'on peut diminuer »*. Il paraît en lissant ses cheveux qu'elle a essayé de réprimer cette partie capverdienne en elle pour ainsi se faire accepter par le milieu occidental.

De ce fait, il semble ressortir que durant son enfance jusqu'au début de son adolescence, elle s'était davantage investie dans l'intégration de la culture capverdienne au détriment de la culture occidentale. Alors qu'à l'âge d'adolescence, l'autre extrême semble se susciter qui est celui de l'investissement excessif dans la culture occidentale au détriment de la culture d'origine. De ce fait, il se peut que le caractère contrasté des deux cultures a entravé une ambivalence pulsionnelle difficile à dépasser. Toutefois, les parents semblent également jouer un rôle important. Elle mentionne dans le récit : *« ils se disaient : on est dans le pays de quelqu'un d'autre et quand t'es chez quelqu'un autre, comme si tu vas dans la maison de quelqu'un, tu respectes leur maison, leur tradition et tu vas pas trop te faire remarquer en soi »*. A travers le récit, il paraît que les parents représentent deux instances différentes. D'un côté, ils exigeaient le mode de vie capverdien, mais de l'autre côté ils insistaient sur le fait que dehors il fallait absolument pratiquer la culture occidentale. Ceci a pu potentiellement provoquer que la construction identitaire d'Iyana a été tirillée par différentes instances tout au détriment du moi dû au fait que ses propres besoins n'ont pas joué un rôle. Pour pouvoir se décharger ainsi de cette ambivalence conflictuelle, il paraît qu'elle a trouvé à travers ses cheveux un moyen de démontrer le conflit mais tout en le gardant à distance. C'est ainsi qu'il paraît que symboliquement le vécu conflictuel a pu se décharger de son intensité d'où la question du recours à la formation réactionnelle.

En explorant la vie de l'adulte, il paraît qu'Iyana a entamé un certain changement concernant ses cheveux. A l'âge de 19 ans, elle nous explique : « *dernière année de lycée, comme j'avais cassé mes cheveux je les avais coupés. J'avais coupé tout court mais je voulais garder quand même mon afro* ». La dernière année de lycée semble symboliser la fin d'une période conflictuelle et le début d'un nouveau chapitre. En suivant l'hypothèse qu'à travers les cheveux, le conflit biculturel se traduisait, il semble que se couper les cheveux démontrait en quelque sorte le désir de se débarrasser de toute charge conflictuelle. C'est comme si le conflit devenait trop intense à supporter. En outre le désir de vouloir garder l'afro a pu potentiellement évoquer le désir vouloir laisser la culture origine se manifester.

En outre la relation aux parents semble jouer un rôle primordial dans beaucoup d'aspects de sa vie adulte. Elle évoque qu'après le lycée, elle est partie faire des études à l'étranger. Cependant elle est rentrée souvent à la maison et la relation aux parents n'a pas connu de changements. De ce fait, elle nous explique : « *j'avais vraiment vraiment remarqué cette pression-là parce que c'est la première que j'avais un peu galéré à l'école et dans ma tête j'étais genre « si je réussis pas cette année, qu'est-ce qu'ils vont penser si j'échoue ? Ils vont être déçus* » voilà, on veut pas les décevoir quoi ». Retourner fréquemment à la maison chez les parents semble avoir provoquer une proximité persistante d'où le détachement aux instances surmoïques a été difficile. A travers le récit, il paraît qu'Iyana a essayé d'accomplir un idéal du moi tout au détriment du propre moi. Il semble que cela traduit le besoin de garder l'image d'un enfant idéal d'où l'attaque parentale ne peut pas se manifester due à l'angoisse d'abandon. Ceci a pu potentiellement provoquer un agrippement aux objets d'amour. Toutefois, elle nous évoque : « *Pour eux faire la fête et boire de l'alcool, ce n'était pas... c'est ok mais pas pour moi on va dire (rire), c'est ok pour les autres mais pas pour moi et euh quand j'étais à Strasbourg avant, je ne le faisais presque jamais* ». Il paraît que le principe de plaisir a pu dans certains moments échapper aux répressions du surmoi et trouver de la satisfaction. Le fait de ne plus vivre chez les parents semble quelque part avoir abouti lentement à un détachement à eux. Dans ce contexte, elle nous fait comprendre : « *avant j'étais toujours qu'avec des filles donc euh... cette question elle ne s'est jamais posée. Mais c'est quand je parlais à la fac et que j'avais aussi des amis euh donc masculins, qui étaient donc pas d'origine capverdienne, et c'est là où je me suis dit en fait, peut-être ça pouvait marcher* ». Les besoins libidinaux ont été jusqu'à ce temps constamment refoulés et mis à l'écart. Une fois la distance établie avec les parents, il semble qu'elle a pu enfin se distancer des instances surmoïques et recourir à ses propres besoins. La phase de séparation et de



différenciation semble ainsi se manifester. Ceci a potentiellement provoqué des pulsions agressives en elle qui visaient à instaurer davantage une séparation avec les objets d'amour. De ce fait, elle nous évoque : *« je suis partie à Montpellier j'ai un peu lâché prise, parce que j'étais plus loin, je rentrais moins souvent à la maison donc j'avais moins cette voix dans la tête qui me disait : non, tu vas pas faire ça, parce que maman elle ne va pas être contente »*. Le fait d'avoir émis des distances claires et bien définies avec les parents semblent finalement l'avoir libéré de toutes instances surmoïques représentées par la figure maternelle. C'est comme si elle a pu enfin satisfaire ses propres désirs d'où la question de la libération d'un faux-self qu'il semble qu'elle a adopté pour ne pas perdre l'amour objectal.

Concernant sa vie amoureuse, Iyana nous explique davantage : *« je rencontre donc mon... donc mon copain actuel euh... j'étais partie à Montpellier où là je suis vraiment allée et là j'ai vraiment commencé une soit disant page blanche ou j'ai commencé à vivre ma vie comme moi je voulais »*. Cet évoqué semble renforcer nos hypothèses préalablement formulées. En d'autres, il paraît qu'elle a pu finalement se libérer de la culpabilité induite par le surmoi féroce. Ceci a potentiellement abouti au fait de répondre aux exigences du principe de plaisir et de librement exprimer les mouvements libidinaux. En outre, il se peut qu'une défusion identitaire avec les parents a pu finalement s'établir. Toutefois, elle nous fait comprendre : *« peut-être où il y avait des conflit (...) c'est quand euh j'ai eu mon copain qui est luxembourgeois donc complètement une culture différente et euh... j'ai eu 23 ans au début je n'osais pas encore le dire à mes parents parce que je savais pas comment ils allaient réagir »*. A travers le récit, il paraît que la relation amoureuse est un des événements marquants du vécu d'Iyana. Elle n'a pas pu le dire dans un premier temps à ses parents d'où notamment le recours à l'évitement et la répression. De ce fait, il semble qu'elle pouvait recourir aux mouvements libidinaux, mais elle a dû les nier auprès des parents. C'est comme si elle n'était pas autorisée à avoir des désirs. Ceci semble s'appuyer sur l'hypothèse du TAT où il est noté que la pulsionnalité libidinale est intriquée avec une angoisse de castration dans le sens où il y a la question du droit de pouvoir exercer ses désirs. Une fois retournée dans le domicile, elle nous explique : *« j'avais peur de retomber dans mes anciennes habitudes mais ça va, j'ai quand même gardé des euh... je me suis imposée on va dire »*. Il semble qu'Iyana a dû en retournant se confronter à tout ce qu'elle a essayé d'éviter. Néanmoins il paraît que le self a pu durant le temps de séparation se solidifier, ce qui l'a rendu capable à affronter une confrontation sans se laisser envahir par l'autre. De ce fait, à travers le récit, il semble qu'elle a dû faire face à l'angoisse de pénétration d'où notamment la crainte que les parents, perçus

comme persécuteurs, puissent la déposséder de ces désirs et la punir. En outre, il semble que lorsqu'elle est confrontée à deux instances différentes, d'un côté le principe de plaisir et de l'autre côté le principe d'ordre, qu'elle essaye à travers la répression et la banalisation dans son récit de lutter contre l'angoisse suscitée et d'éviter la conflictualisation. Ceci semble s'appuyer sur l'hypothèse dans le TAT.

Un autre aspect est la relation au père qui semble davantage être mise en évidence. Elle explique : « *peut-être un petit traumatisme derrière quand j'entends peut-être mes parents encore aujourd'hui se disputer, et mon père lève la voix, ça me donne encore une certaine anxiété* ». Il paraît que cette anxiété est un refoulement d'une motion pulsionnelle sous les sceaux d'un interdit émanant de l'instance surmoïque. Il paraît que la minimalisation est une défense qui vise à en lutter. Il semble que le père remplit encore aujourd'hui une fonction de pouvoir et de punition. Toutefois dans le même contexte, elle nous fait comprendre : « *maintenant euh, depuis qu'on est grandes, adultes, je m'entends très bien avec mon père* ». Il paraît que la représentation paternelle est décrite d'une manière contrastée, ce qui engendre potentiellement une ambivalence, à savoir la haine et l'amour pour un seul objet. Toutefois attaquer l'objet d'amour semble difficile à contenir d'où notamment le besoin de réparer les dommages causés en idéalisant l'image paternelle. Néanmoins il semble qu'elle essaye à travers le refoulement de réprimer la pulsionnalité agressive ressentie envers l'objet aimé. Une hypothèse serait que le côté mauvais de l'objet la déstabilise dans ses repères d'où le besoin de s'en débarrasser. Ceci semble être conforme avec le TAT où il est noté, qu'il semble difficile pour le sujet à ressentir que l'autre ne peut pas être toujours le porteur de satisfaction.

En outre, elle explique que son père semble avoir le plus de difficultés à accepter sa relation amoureuse. Dans ce contexte, elle précise : « *Peut-être certains voient ça un peu comme si tu trahis ta culture ou tu essaies de te faire passer toi-même pour une blanche, voilà comme mon père le disait* ». Il semble que les commentaires du père lui induisent un malaise intrapsychique dû au fait de ne pas être assez pour son père et de l'avoir déçu. Ceci a potentiellement engendrer un conflit de loyauté régi par des sentiments de culpabilité de ne pas pouvoir satisfaire toutes les exigences. Il paraît qu'il y a une lutte qui vient s'installer entre l'idéal du moi imposé par le surmoi sévère et le ça qui code pour le plaisir. Toutefois, il paraît qu'elle a trouvé une résolution face au conflit qui sera expliqué dans le paragraphe suivant.

Finally, concerning her bicultural identity and the relationship with parents, Iyana explains : « *pour nous ça nous pose pas de problème en vrai parce que mes parents ils savent quand même qu'on a une attache au Cap Vert. Je pense que serait attaché beaucoup beaucoup plus au Luxembourg et vraiment pas du tout au Cap Vert, je pense là ils euh... la ça leur briserait d'un côté leur cœur* ». Le fait qu'elle a intériorisé des traces de la culture d'origine dans son self lui a procuré à éviter la confrontation conflictuelle avec les parents. Elle a pu garder l'image d'un enfant aimé, ce qui a potentiellement apaiser l'angoisse d'abandon en elle. Toutefois, elle nous explique : « *Parce que j'ai pas pris quelqu'un de... donc des mêmes origines. C'est comme si je les trahissais d'un côté. Alors que pour moi je le vois pas comme ça (léger rire)* ». Il semble qu'elle a également intériorisé des traces de la culture occidentale. Pour en conclure, il semble que l'attache au Cap-Vert apaise la relation aux parents et qu'à travers la relation amoureuse, elle est parvenue à s'attacher à la culture occidentale et à ses propres désirs. Il semble que ceci est le compromis qu'elle a trouvé entre les deux, ce qui a potentiellement solidifier son self. De ce fait, elle évoque : « *+ Mais comme je connais les deux cultures, je n'ai pas de difficultés à me + m'adapter* ». Dans ce contexte, il paraît que l'adaptation est finalement le processus auquel elle a recours et qui lui permet à dépasser le conflit de loyauté, le conflit entre le ça et le surmoi.

#### **4. Zaira**

##### **1. Contexte de la rencontre**

Une fois l'accord du comité d'éthique obtenu, l'annonce a été publiée sur Facebook. Il y avait certains amis sur Facebook qui ont republié l'annonce. C'est ainsi qu'un ami de mon ami nous a contacté en disant que sa femme est intéressée d'y participer. Il nous a donné l'adresse électronique de sa femme. C'est ainsi que nous l'avons contacté et elle nous a donné ses dates de disponibilités et nous nous sommes mis d'accord d'entreprendre l'entretien samedi, le 5 mars 2022 à son domicile.

Le jour de l'entretien, elle nous a accueilli chaleureusement en voulant nous servir à manger et à boire alors que nous avons refusé à plusieurs reprises. Néanmoins elle était très insistante et nous avons finalement accepté un verre d'eau pour ne pas être irrespectueuse. Nous nous sommes installés autour de la table où toutes les modalités de

l'étude ont été expliquées. Avec son accord, nous avons entamé le test projectif pour ensuite enchaîner le récit de vie.

## 2. Anamnèse

Zaira est une jeune femme de 26 ans. Elle travaille en tant que professeur de mathématiques. Elle est mariée depuis un an et n'a pas d'enfants. Elle vit avec son mari dans un appartement et ils sont en train de construire une maison. Elle vient d'une famille monténégrine qui a dû malheureusement quitter le pays natal dues aux guerres de Yougoslavie. Zaira avait 2 ans et 11 mois quand elle, ses parents et ses deux sœurs sont immigrés au Luxembourg.

## 3. Axe transférentielle/contre-transférentielle

Dès le début, l'entretien était très émouvant. Il est à remarquer que Zaira a un vécu souffrant surtout avec son père, ce qui a évoqué en nous un sentiment de pitié mais aussi une certaine admiration dans le sens où elle a toutefois réussi ses objectifs de vie même en n'ayant pas eu les meilleures conditions. Durant tout l'entretien nous avons pu mettre son vécu en lien avec le nôtre, ce qui a sûrement influencé nos questions et a abouti à une certaine identification. Il est aussi à constater que nous avons eu l'impression qu'elle nous a renvoyé un vécu tellement riche en émotions qu'il nous était parfois difficile à rester focaliser sur l'objectif de notre étude. Nous avons eu ce jour-là un autre entretien auparavant, néanmoins ceci ne semble pas avoir influencé nos capacités de concentration dû notamment à l'intérêt particulier que son récit a suscité en nous.

## 4. Analyse de l'entretien

En se penchant sur l'enfance de Zaira, nous avons pu récupérer des éléments intéressants concernant la relation au père. Zaira nous explique : « *il a toujours aimé avoir un fils donc j'étais pour lui comme un fils* ». Il semble qu'elle cherchait de l'admiration de l'objet aimé du sexe opposé. Zaira semble avoir dû accomplir le rôle d'un enfant fantasmé, qui est ici être un garçon, pour accéder à cet amour paternel. A travers ce rôle, il paraît qu'elle a eu le sentiment de valorisation de la part du père d'où la question du complexe d'Œdipe qui sera davantage traité à travers l'analyse. A l'âge de 7 ans, elle nous fait comprendre à travers le

récit de vie : *« je me souviens il était dans un hôpital pour des alcooliques (...) mais il a bu encore trois fois (...) il a euh frappé ma mère...et là ces trois fois je l'ai vu »*. Il semble que cet événement a bouleversé l'image que Zaira avait eu de son père. Ce dernier a été identifié en tant que persécuteur, qui n'apportait pas de la satisfaction d'où notamment sa mise à distance. Le désinvestissement de l'objet aimé semble être la résolution pour lutter en quelque sorte contre l'impuissance infantile et la frustration y liée. De ce fait, elle explique : *« je l'aime mais je me suis distancée »*. En outre ce qui semble intéressant à évoquer est qu'il y a une certaine ambivalence pulsionnelle qui se manifeste à travers le discours et que la haine contre l'objet aimé semble difficile à être contenue. Dans ce contexte, elle mentionne : *« j'ai plutôt pris la partie de ma mère et je n'étais pas du côté de mon père »*. Un autre point intéressant à relever est l'unité qui s'est développée entre Zaira et sa mère. La mère semble être victimisée et le père désidéalisé. Ce dernier semble représenter un potentiel danger, qui détient le pouvoir et la mère représente la faible, qui doit se soumettre.

Un autre élément qui surgit lors de l'enfance est la non-manifestation du conflit biculturel. Elle nous explique : *« à l'école fondamentale tout était normal...j'avais beaucoup de loisirs...j'avais des amis masculins »*. Il semble que durant l'enfance, elle n'a pas eu des conflits intergénérationnels avec ses parents. Elle a pu intérioriser des traits de la culture occidentale et n'a pas dû vivre une culture au détriment de l'autre. Les deux semblent être en cohérence. C'est ainsi qu'elle explique davantage : *« je me suis sentie comme les autres de ma classe, il n'y avait aucune différence (...) mais bon en tant qu'enfant on ne les remarque pas véritablement... »*. Il semble que le sentiment d'identification et d'appartenance a pu s'instaurer et se développer en elle.

Durant son enfance, il paraît que même si elle a dû faire face à un père violent et agressif, elle a eu des bons souvenirs qu'elle a pu se construire à travers le contexte scolaire, ainsi qu'avec des amis. Au-delà, elle évoque la relation à ses sœurs : *« j'étais toujours avec mes sœurs, elles étaient pour moi des idoles »*. Il paraît qu'à travers son entourage, elle a pu prendre de la distance de son vécu conflictuel et créer des ressources. Il semble qu'elle a trouvé une fonction d'étayage à laquelle elle a pu s'appuyer. Les sœurs semblent avoir remplacé la figure maternelle, ce qui a potentiellement abouti au développement des objets internes suffisamment bons.

En analysant l'adolescence, il semble qu'il y a plusieurs éléments à récupérer. En se penchant davantage sur la relation aux parents, la relation au père était décrite de la manière suivante : « *mais il était plutôt distancié et froid avec nous* ». Il semble que le père était peu disponible. C'est comme si Zaira a été délaissée et rejetée par l'objet d'amour paternel. De ce fait, il se peut que la pulsionnalité libidinale envers le parent du sexe opposé ait connu de l'agressivité suivie d'abandon. Il est à noter que Zaira malgré ses efforts n'a pas pu accomplir l'enfant fantasmé qui est être un garçon dû à son statut d'adolescence où la féminité corporelle se manifeste davantage. Le seul moyen à lutter contre cette frustration semble être l'évitement, ce qui semble se manifester à travers le récit où la relation au père n'est pas autant mentionnée.

Concernant la relation à la mère, Zaira évoque : « *à partir de 15 ans environ je me suis très liée à ma mère (...) donc voilà j'étais la seule à la maison et c'est moi qui a dû aider et être toujours à côté de ma mère* ». Zaira semble avoir été parentifiée. Elle a dû gérer le foyer et a dû s'occuper des tâches ménagères. Elle a été obligée à s'identifier aux propos maternels qui postulaient pour la propreté, pour l'ordre, ce qui semble avoir provoqué que la relation mère-fille fusionnait davantage d'où la question de la différenciation identitaire. Comment être comme l'autre mais tout en gardant sa propre identité ? Il semble que cette question trouve son explication hypothétique à travers l'évoqué suivant : « *moi j'ai pu aussi sortir avec des amis, avec mon copain mais là je dois m'arranger...s'il y a des invités qui vont venir, je dois être là* ». Donc il paraît que d'un côté, elle a pu recourir au principe du plaisir et satisfaire ce dernier, néanmoins de l'autre côté, elle a dû se soumettre aux exigences maternelles qui venaient supprimer ce plaisir d'où l'enjeu entre désir et interdit.

Concernant le vécu biculturel, elle nous explique qu'au cours de son adolescence plus précisément à l'âge de 16 ans, le conflit s'est manifesté due à sa double appartenance. Elle nous évoque : « *vraiment à partir de mes trois dernières années au Lycée que j'ai remarqué la différence...parce que là mes amis luxembourgeois ont pu sortir faire la fête et pour moi...c'était difficile...* ». Zaira semble avoir dû se confronter aux différentes exigences culturelles. D'un côté il y avait la culture orientale avec le propos suivant : « *Parce que ce n'est pas un comportement d'une femme chez nous (...) Qu'est-ce que les autres vont dire ?* ». De l'autre côté la culture occidentale avec le mode de vie suivant : « *mes amis luxembourgeois ont pu sortir faire la fête* ». Il paraît à travers l'évoqué que le caractère ambivalent des deux cultures a provoqué une lutte entre le principe de plaisir et le principe

d'ordre. La culture orientale enseignée par les parents surtout par la mère semble représenter le principe de l'ordre, alors que la culture occidentale codée par le milieu social, semble représenter le principe de plaisir. C'est ainsi que se pose la question de la résolution de cette conflictualisation. De ce fait, Zaira explique : *« j'ai dû commencer à mentir que j'étais chez une copine (...) mentir pour ne pas le dire »*. Dans un premier plan, il lui était possible de satisfaire la propre pulsionnalité en s'opposant aux désirs parentaux. Néanmoins, cette opposition a dû être entamée en cachette. Ceci semble être l'essai d'éviter la confrontation conflictuelle. C'est un sacrifice qu'elle a dû entreprendre pour retrouver de l'équilibre. En outre, il paraît que ce compromis a pu s'établir en ayant recours à l'omission et à la dénégaration. Il semble qu'elle ne pouvait pas reconnaître auprès des parents cette partie « désobéissante » en elle. Éviter le conflit semble être la résolution pour dépasser la crainte de ne plus être l'enfant idéal et d'être rejetée par l'objet d'amour. Au-delà, il semble important à prendre les affects en compte d'où son explication : *« c'était très triste et j'étais en colère de ne pas avoir une vie tellement facile que les autres...donc que mes amis luxembourgeois...pour eux c'était plus facile. Lorsqu'eux sont sortis les Weekends...faire la fête ils ont toujours pu demander à leurs parents de venir les chercher...et chez moi...moi je dois mentir »*. Il semble qu'il y a la mise en place d'une attaque parentale, néanmoins difficile à contenir ce qui laisse la pulsionnalité agressive se refouler et s'externaliser sous affects déprimés. En outre un manque d'étayage semble se manifester à travers le récit.

Par la suite, il paraît que le vécu conflictuel s'articulait autour de la sphère sexuelle et affective. Zaira nous évoque : *« Donc la première fois quand j'ai été ensemble avec mon mari aujourd'hui j'ai eu 13, 14 ans et puis une pause de 4 ans pour finalement se mettre ensemble à 18 ans. M : Vos parents ont-ils été au courant ? P : Non, non, non...la première fois c'était vraiment qu'à 18 ans et juste ma mère »*. Il semble à nouveau que l'omission était le compromis trouvé entre la satisfaction du propre moi ici des pulsions libidinales et le pouvoir de garder l'image d'un enfant idéal qui ne va pas à l'encontre des parents.

Un autre élément qui semble nous faire comprendre le conflit biculturel est le développement de son milieu amical. Elle nous explique : *« au Lycée c'était plutôt des amis luxembourgeois...mais puis durant mes trois dernières années j'ai j'ai fait la connaissance avec une bosniaque avec laquelle j'ai traîné beaucoup »*. Il semble qu'au moment où le conflit biculturel a surgi, elle a eu le besoin de s'appuyer sur une personne ayant le même conflit. Il nous lui était plus possible de traîner avec des gens occidentaux dû au fait de ne pas

pouvoir suivre ce mode de vie. En outre, il semble que l'étayage est un mécanisme que Zaira a adopté pour lutter contre l'angoisse de rejet. Cela semble également se traduire à travers sa relation amoureuse : « *c'était important et plus facile d'avoir quelqu'un qui a vécu la même chose que moi et qui a vécu plus ou moins les mêmes restrictions que moi...* ». Il paraît qu'il y a ce besoin interne s'identifier à quelqu'un pour lutter potentiellement contre la solitude.

La vie d'adulte de Zaira permet d'approfondir davantage des notions psychodynamiques. Concernant la relation au père, celle-ci lui semble difficile à élaborer à travers le récit : « *mon père euh...c'est plus difficile...c'est beaucoup plus difficile parce que mon père euh... ++ (pleurs) Est-ce qu'on peut faire une pause ?* ». Il semble que le récit s'élabore avec beaucoup d'inhibition et d'évitement dû probablement au fait de vouloir réprimer la charge intense y liée. En outre il paraît qu'elle se projette dans le passé due à la reviviscence des moments qui se traduit à travers ses pleurs. Les affects déprimés semblent être le produit d'un refoulement des pulsions agressives. Dans ce contexte, elle nous évoque : « *je sais qu'il m'aime beaucoup et qu'il est fier de moi mais...euh...mais (pleurs) à la fin de la journée je ne sais pas si on peut tout oublier* ». Il semble que la pulsionnalité libidinale qui se manifeste lui est difficile à supporter, ce qui laisse sous-entendre l'expulsion de la pulsionnalité aggressive. Toutefois, cette expulsion aggressive envers l'objet d'amour semble causer un malaise intrapsychique d'où notamment le besoin de réparer les dommages à travers l'évitement et l'annulation du conflit : « *parfois il est très froid, mais c'est vraiment à cause de ses médicaments* ». Ceci semble être en lien avec le TAT où il est noté que la pulsionnalité libidinale est difficile à tolérer et doit être recherchée à travers la pulsion de destruction et d'agression.

Pour en conclure, il semble que la séduction au parent du sexe opposé n'a pas pu s'entretenir d'une manière classique à savoir en voulant prendre la place de la mère avec laquelle il y a une rivalité. Cependant Zaira a été comme un fils pour le père. Elle a essayé à partir de ce rôle de recevoir l'admiration paternel. Il se peut ainsi que l'amour du père a été recherchée à travers l'identification au sexe masculin. Néanmoins ceci semble avoir connu des failles due à l'agressivité paternelle. De ce fait, il semble ressortir que la pulsionnalité libidinale est difficile à prendre en compte. En outre, ceci pourrait expliquer dans un certain sens le choix de profession qu'elle a entamé. D'une vision classique, le métier de mathématicien a été jadis destiné aux hommes, d'où la question d'un souhait inconscient de s'identifier au père, au sexe masculin pour recevoir l'admiration de ce dernier. Toutefois pour cette hypothèse il nous manque davantage des éléments.



Concernant la relation à la mère, Zaira nous explique : *« elle a toujours dit qu'il ne faut pas accepter que le mari force quelqu'un de rester à la maison et avec un diplôme on a la possibilité de se libérer...et pour cet encouragement de ma mère je suis vraiment contente... »*. Il semble que la mère a projeté son propre désir de réalisation sur Zaira. Celle-ci semble être instrumentalisée pour accomplir les désirs maternels. Cependant il paraît que les propos de la mère ont poussé Zaira à devenir autonome et libre en tant que femme. En revanche, l'élément primordial qui semble surgir dans le récit est que sa mère voulait qu'elle devînt *« une bonne femme de foyer »*. Il paraît que la figure maternelle traduit une certaine ambivalence dû à son caractère contrasté. En outre, le fait de devoir accomplir l'image d'une femme traditionnelle semble être une obligation qui fait surgir encore aujourd'hui un conflit en elle. De ce fait, elle nous explique : *« elle m'a tellement énervé que je n'ai plus parlé à ma mère...parce que je me suis dit que ma mère ne s'intéressait pas pour mon état fatigué et que je ne m'entends plus avec elle et que je ne veux pas investir tellement dedans...et ma mère voulait que je fonctionne quand même comme une femme mariée le devrait être »*. Il paraît que la mère représente l'ordre du surmoi codé par la culture orientale alors que les propres désirs semblent provenir du ça. De ce fait, il se peut que l'objet d'amour, la mère n'est pas porteuse de satisfaction d'où les sentiments de frustration qui semblent se traduire à travers les pulsions agressives. Toutefois cette pulsionnalité paraît difficile à contenir d'où son explication : *« elle m'a répété plusieurs fois que je dois le faire...que je dois me montrer correctement et puis...j'ai eu une mauvaise conscience et je me suis investie quand même dedans...donc voilà. C'est toujours ma mauvaise conscience qui prédomine »*. L'image maternelle ne semble pas être assez solide pour accepter une attaque. Il paraît que les instances surmoïques viennent s'installer qui attaquent le propre moi d'où notamment les sentiments de culpabilité. De ce fait, il se peut que la mauvaise conscience de Zaira soit un mécanisme qui vise à réparer les dommages causés au détriment du moi.

En outre elle explique : *« je salis en quelque sorte ma bonne réputation...donc voilà de l'un côté je dois satisfaire à ma mère...ma culture...mais je me dis parfois que ce n'est pas juste une réputation qui compte à la fin...ma vie a aussi une grande importance, mes besoins et mes désirs...mais voilà dans notre culture ça n'existe pas...tu dois fonctionner »*. Il semble que Zaira es capable d'identifier ses désirs qui vont à l'encontre des désirs maternels.

Néanmoins au même moment, il semble qu'elle doit renoncer à ses plaisirs pour ne pas perdre l'objet d'amour dues aux instances surmoïques. Cette hypothèse peut être mise en lien avec le TAT où il est noté que le principe d'ordre semble étouffer le principe de plaisir. Dans ce contexte, elle explique : *« je dois...regarder à satisfaire les traditions de ma culture d'origine »*

*mais aussi...ce qui est demandé par la culture d'ici...qui est être préparé pour travailler le lundi...et j'ai dû tout faire propre le samedi à la maison ».* C'est ainsi qu'il paraît qu'elle doit faire face à deux instances différentes codées par les deux cultures. Toutefois il semble à travers le récit que le ça trouve la satisfaction à travers le surmoi. Pour comprendre, il semble ressortir que pour instaurer un ordre, elle doit passer d'abord par le désordre. Ceci peut être potentiellement l'enjeu d'une formation réactionnelle, qui est un mécanisme de défense qui essaye à établir un compromis entre le ça et le surmoi. Cette hypothèse est conforme au TAT où il est mis en avant qu'à travers le déplaisir, elle a accès au plaisir qui semble être une lutte contre l'angoisse de castration.

La sphère amoureuse semble avoir impacté davantage la vie d'adulte de Zaira. Elle nous explique : *« lorsque je suis sortie faire la fête, j'ai dû inventer des histoires que je suis chez des copines pour ne pas dire que je suis sortie avec mon copain ».* Il semble qu'elle a dû accomplir d'un côté son propre désir sortir avec son copain et de l'autre côté le désir parental qui était de respecter la valeur culturelle et de ne pas sortir avec un garçon. Il paraît qu'elle a dû à nouveau faire face au tiraillement instauré par les deux cultures. Elle nous explique davantage : *« il vient d'une bonne famille et on provient du même village...donc c'est à cause de ça que j'ai osé le dire à ma mère comme je fais tout correctement ».* Le fait que le copain remplissait certains critères dont les parents accordaient une grande importance semble lui avoir permis d'éviter la confrontation conflictuelle. Il paraît qu'elle a pu apaiser deux instances en elle, d'un côté le principe du plaisir en ayant un copain et de l'autre côté le principe d'ordre en choisissant un de sa culture d'origine. Ceci semble être le compromis trouvé entre les deux cultures d'où son évoqué : *« on peut aussi quitter son copain si la relation ne marche plus...et puis marier une autre personne alors que chez nous...ça ce n'est pas bien vu...moi je n'ai alors pas osé à changer mon copain... ».* Le recours aux compromis semble faire partie du processus d'intégration et apaiser ainsi le conflit biculturel. Cependant il semble que les compromis se réalisent à certains moments au détriment du moi d'où son explication : *« tu ne peux pas présenter euh...deux, trois copains à ton père et croire que cela sera acceptable...donc lorsque tu le présentes, tu dois être sûr qu'il sera ton mari ».* Le principe plaisir semble ne pas pouvoir être librement vécu. Les désirs doivent dans certains moments être réprimés pour éviter la conflictualisation. Toutefois trouver constamment des compromis et des résolutions aux conflits semble avoir provoqué des hautes exigences envers elle-même d'où notamment la recherche d'un idéal du moi. Cette hypothèse est conforme avec le TAT où il est noté qu'elle a ce besoin de s'identifier à un idéal de moi. Toutefois les

hautes exigences envers semblent être difficiles à atteindre d'où la mise en place des défenses narcissiques.

Un autre moment où le vécu biculturel se manifeste à travers le récit est concernant sa vie sexuelle. De ce fait, elle nous évoque : « *donc je ne pouvais jamais parlé avec ma mère du fait que je...je veux avoir la pilule...ça c'était de la honte...ceci est quelque chose de normal chez un luxembourgeois...(...) elle m'a dit : non, tu n'es pas normale. Tu ne vas pas chez un gynécologue (...) mais j'étais quand même allée* ». Il paraît que la figure maternelle ne donne pas l'autorisation à accéder à la place d'une femme, d'une mère. Le fait qu'elle est toutefois allée même sans l'accord maternel témoigne d'une certaine capacité à pouvoir attaquer l'imaginaire maternel et se défusionner de la relation à elle. Toutefois il semble que ceci illustre bel et bien le conflit intrapsychique auquel Zaira a dû se confronter due à sa biculturalité.

Pour conclure, Zaira nous fait davantage comprendre que le processus biculturel est un énorme travail. De ce fait, elle évoque : « *pour moi c'était difficile de faire...de faire les deux...d'être acceptée par les parents, par la culture (...) et de l'autre côté avoir une vie normale...avec ses amis...d'expliquer à ses amis qu'il faut faire le ménage, qu'il faut garder la maison propre* ». Le conflit biculturel semble pour la première fois se manifester à l'âge d'adolescence où l'ambivalence entre les deux cultures dominait. Beaucoup de conflits qu'elle a vécu ont résulté des conflits intergénérationnels avec ses parents. La mère semble davantage coder pour la culture orientale, ce qui semble avoir constitué une barrière à l'accès à la culture occidentale qui code pour plus de libertés. Durant cette phase, elle nous explique : « *j'ai dû de 8H jusqu'à 16H...j'ai eu la culture occidentale, luxembourgeoise et après 16H jusqu'au soir j'ai eu la culture orientale* ». Le processus auquel elle a eu recours semble être celui de l'adaptation où toujours une des cultures a vécu une répression. Toutefois ceci semble être le compromis qu'elle instaure encore d'actualité et qui vise à éviter la conflictualisation. De ce fait, elle explique : « *Je sais de quoi je peux parler chez qui et pour le reste j'essaye d'éviter...parce que je n'ai pas envie de discuter...je n'ai pas envie d'entrer en conflit...voilà* ». Il semble que l'évitement, ainsi que l'omission sont les mécanismes de défense qu'elle mette en place pour se débarrasser d'un contenu intolérable. Au-delà, il semble qu'elle arrive à dépasser ainsi l'angoisse d'abandon. D'un côté, elle répond aux exigences de la culture d'origine et de l'autre côté, elle arrive également à satisfaire ses propres besoins. Toutefois, l'adaptation semble également avoir un caractère néfaste dû au fait de devoir à certains moments se soumettre à l'autrui. Cet enjeu semble ainsi la faire

réaliser que l'autrui ne puisse pas toujours être porteur de satisfaction. De ce fait, elle nous évoque tout au début du récit de vie : *« j'ai eu des meilleurs amis et après une dispute on ne s'est jamais plus parlé »*. L'autre semble être rejeté au moment de frustration d'où la question des failles de contenance du mauvais. De ce fait, il se peut émettre l'hypothèse que la relation à l'autrui n'est pas toujours solide, ce qui peut mener à une séparation. Cette hypothèse va en faveur du TAT où il est noté qu'il y a en quelque sorte la menace de séparation qui se manifeste dû au fait de ne pas pouvoir tolérer les mouvements pulsionnels.

Toutefois, il semble qu'à l'âge d'adulte, elle arrive lentement à faire le tri entre ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas. La construction identitaire semble se solidifier d'où son explication : *« On peut faire...des expériences avant de se marier...avant d'avoir des enfants...et là je suis encore un peu euh...comme entre deux mondes... et je dois pour moi-même encore découvrir ce qui m'arrange...parce que je sais je ne peux pas plaire à tout le monde »*. Il semble qu'elle laisse plus de place à ses propres pulsions et arrivent ainsi à mieux intégrer le mode de vie occidental. Toutefois, elle tient également à certaines instances surmoïques pour assurer la continuité avec la culture d'origine. L'intériorisation du mix des deux cultures semble également se faire articuler à travers le contact social où elle explique d'avoir des amis de la culture occidentale ainsi que de la culture orientale. En quelque sorte, il y a une certaine délibération des traits culturels qui l'ont enfermé, ainsi que la manifestation de la recherche de la propre identité biculturelle.

## 5. *Daliya*

### 1. Contexte de la rencontre

Une fois l'annonce publiée sur Facebook, Daliya s'est manifestée pour y participer. Elle fait partie du réseau amical, néanmoins au cours du temps le contact entre nous s'est estompé. Dans ce contexte, elle nous a donné ses dates de disponibilités et son adresse électronique où nous avons pu lui expliquer l'étude davantage.

De ce fait, l'entretien s'est entrepris dimanche, le 6 mars 2022 à son domicile. Elle nous a accueilli chaleureusement et nous nous sommes assis sur le canapé dans le salon. Une fois y entrée, nous avons pu constater qu'elle a préparé déjà auparavant des petits goûters, ainsi que des boissons pour servir à boire. Après nous avoir servi, nous lui avons à nouveau expliqué

les modalités de l'étude. Avec son accord nous avons commencé avec le test projectif pour ensuite enchaîner avec le récit de vie.

## 2. Anamnèse

Daliya est une femme de 28 ans. Elle est mariée depuis quatre ans et a un petit fils de deux ans. A l'âge de quatre ans, ses parents, son frère et elle sont immigrés au Luxembourg due à la guerre civile au Kosovo. Elle fait partie au groupe ethnique des « goranais ». Elle explique de travailler en tant qu'éducatrice diplômée dans une école primaire. Actuellement elle entame un projet de construction d'une maison avec son mari.

## 3. Axe transférentiel/Contre-transférentiel

Il faut évoquer qu'à nos questions posées que Daliya a pris à chaque fois un certain moment pour y réfléchir et pour y répondre adéquatement. Toutefois elle a pu faire libre association et nous n'avons pas dû intervenir fréquemment. Elle a pu se décharger de son vécu néfaste surtout concernant sa vie affective qui était fortement influencée par ses parents. Néanmoins il était intéressant à constater qu'elle a une certaine capacité d'introspection et d'analyse de son propre vécu. Certains aspects de son vécu nous ont fait penser à notre propre vécu, ce qui a abouti à une certaine identification, mais a également suscité notre intérêt davantage.

## 4. Analyse de l'entretien

Concernant l'enfance, Daliya explique que c'est une période primordiale pour elle qui a fait d'elle la personne qu'elle est aujourd'hui. Il semble que cela représente une période de sa vie où elle n'a pas vécu de conflits et pouvait pleinement vivre sa façon d'être. Concernant la relation aux parents, elle évoque : « *J'avais une enfance protégée et chaleureuse, rien de grave ne s'est passé et j'étais contente (...) donc je les ai laissés de prendre davantage des décisions pour moi* ». Daliya a que des bons souvenirs de son enfance et il paraît qu'elle a pu s'attacher et s'étayer sur ses objets d'amour. Il semble qu'elle a été enveloppée de leur part et protégée de tout mauvais. De ce fait, il semble qu'elle a délaissé les parents prendre des choix pour elle due à la confiance instaurée. Dans ce contexte, elle nous explique : « *lui (...) il a toujours fait attention à nous et à nos besoins et c'est quelque chose dont je suis*

*reconnaissante et que j'apprécie chez mes parents et aussi chez ma mère »*. A travers ce récit, il semble que la description parentale est faite d'une manière idéalisée. C'est comme si cette valorisation parentale a provoqué qu'elle n'allait pas à l'encontre de leurs désirs pour assurer la continuité de la relation.

En outre il semble qu'elle a dû déjà à un jeune âge assumer une certaine responsabilité envers l'éducation scolaire : *« ce qui leur était également important était le succès à l'école. Je sais qu'ils ont toujours dit qu'ils sont venus pour nous ici pour qu'on puisse avoir un meilleur futur, pour se construire une vie »*. Il semble que les parents ont projeté sur Daliya leur propre besoin non accompli qui semble être la réussite scolaire. De ce fait, il paraît qu'elle a développé une certaine obligation envers ses objets d'amour qui a été l'accomplissement scolaire.

Un autre élément durant l'enfance s'articule autour du vécu biculturel : *« Durant mon enfance, mes parents ont tout décidé pour moi...je ne me suis pas vraiment sentie comme une luxembourgeoise »*. Il semble que Daliya n'a pas eu en tant qu'enfant ce besoin de mettre les pratiques parentales en question qui semble coder que pour la culture d'origine. Elle a accepté que ces derniers prenaient les décisions pour elle. Ceci semble avoir provoqué le développement d'une construction identitaire influencée et guidée par les représentations parentales.

Concernant l'adolescence, tout d'abord, il semble à noter que le vécu biculturel a été fortement influencé par la relation aux parents. C'est ainsi qu'elle explique : *« L'adolescence était plus difficile, là cela a commencé que je voulais plus prendre mes propres décisions mais ce n'était pas vraiment possible dû à notre culture d'origine, donc c'était très stressant, très désagréable »*. Il semble que le conflit biculturel s'est manifesté à l'âge d'adolescence où Daliya a commencé à développer ses propres besoins qui allaient à l'encontre des exigences de la culture d'origine. De ce fait, il paraît que deux instances se sont ainsi développées, qui s'articulaient autour du principe de plaisir et d'ordre. De ce fait, elle nous explique : *« ici mes copines se sont maquillées à 13 ans mais pour mes parents cela n'était pas acceptée de se maquiller si tôt »*. Il paraît que l'accès à la féminité et au statut de devenir une femme adulte ont été très restreints de la part des parents qui tenaient aux normes de leur culture d'origine. Dans ce contexte, elle nous évoque davantage : *« moi je me suis rasée la 1ère fois avec 14 ans (...) et j'ai dû mettre des jeans et je n'osais pas mettre de robes comme cela m'a été pénible, à*

*nouveau dû à la culture d'origine parce que cela est associée à la maturité et je serais alors trop vite mature selon mes parents ».* Les robes qui symbolisent la féminité et la séduction semblent n'avoir pas pu être explorées selon ses propres besoins. Il semble que les mouvements libidinaux ont dû être réprimés et associés à des interdits. Toutefois, Daliya nous explique davantage : *« je discute quand même avec ma mère et que je mets la jupe quand même mais aussi que je dis que ne vais pas la mettre alors cette fois-ci mais aussi que je dis que je ne vais pas la mettre mais après dans la voiture je la mets...ceci était un peu faire les choses derrière le dos ».* Pour ainsi pouvoir recourir à la décharge pulsionnelle, il paraît qu'elle a eu des moments où elle a dû attaquer l'image maternelle, ce qui lui était possible à contenir. A d'autres moments, cette conflictualisation ne lui était pas possible dues aux instances surmoïques. Il paraît à travers le récit qu'elle a pu à travers l'omission et la dénégation recourir à la satisfaction de ses propres pulsions. Cela semble être le compromis trouvé pour apaiser le conflit intrapsychique, qui semble s'articulait entre désir et interdit.

L'événement primordial auquel elle a été confrontée semble être en lien avec sa relation amoureuse. A l'âge de 16 ans, l'enjeu semble avoir débuté d'où son explication : *« Quand on me demande d'une période difficile dans ma vie je pense à priori à cela... parce que je me suis sentie tellement seule dans une famille mais si seule ces quelques années...seule avec mes mensonges, seule avec mes décisions (...) parce que quand même cela n'a pas rempli les attentes de ma culture, les attentes des autres gens de ma culture (...) donc beaucoup de questions personnelles ».* Cet événement frappant semble avoir causé des sentiments de solitude. Il paraît qu'elle a vécu un manque d'étayage et a dû faire face à l'angoisse d'abandon et de rejet, ce qui a potentiellement perturbé son image narcissique. Jusqu'à ce moment-là, il semble qu'elle a essayé à satisfaire les parents, ainsi que les exigences de la culture d'origine. Cependant ceci ne lui était plus possible d'où son évoqué : *« d'habitude j'ai toujours pris des décisions pour les satisfaire mais à ce moment je ne pouvais plus...j'étais tellement guidée par mes sentiments ».* Il paraît que la soumission et l'obéissance aux parents ont été les sacrifices qu'elle a dû entamer pour assurer la continuité relationnelle. Les instances surmoïques semblent avoir prédominé et les propres désirs ont été ainsi étouffés d'où la question d'un faux-self. Néanmoins, elle ne pouvait plus réprimer ces besoins internes. L'amour qu'elle a éprouvé pour son copain a été si intense qu'elle n'arrivait plus à respecter les interdits posés par les parents.

En outre, il se peut à travers le temps que la répression excessive du plaisir a provoqué en elle une accumulation des mouvements pulsionnels, ce qui a abouti à un débordement. De ce fait,

elle nous explique : « *quand les choses s'accumulent là c'est déjà une privation de liberté et on ne vit plus la vie qu'on veut vivre mais il faut s'adapter à l'autrui* ». Le besoin excessif d'être un enfant idéal semble avoir provoqué une certaine identification identitaire. Cependant cette proximité parentale semble avoir suscité une pulsionnalité libidinale trop intense à supporter d'où le besoin de différenciation. De ce fait, il semble qu'elle a trouvé à travers sa relation amoureuse un dépassement de la fusion parent-enfant.

Par la suite, elle nous fait comprendre : « *Quand j'ai dit que je vais quand même rester avec lui...euh...mes parents ont été très choqués, ils m'ont également frappé...euh...c'était une des seules fois et cela m'a fait beaucoup de mal (léger rire)...pas parce que c'était fort mais parce que je ne comprenais pas la raison* ». Cette confrontation conflictuelle entre ses propres exigences et les exigences de ses parents semble lui avoir fait comprendre que les objets d'amour puissent également être mauvais. C'est comme si le complexe d'Œdipe a été revécu dans le sens où il fallait pouvoir reconnaître le bon et le mauvais côté du parent pour ainsi pouvoir contenir l'amour et la haine au sein d'une même relation. Toutefois il paraît que Daliya a rencontré des difficultés avec cette ambivalence, ce qui a potentiellement fragilisé la liaison entre amour et haine. Le conflit pulsionnel semble à travers le récit lui susciter un inconfort due notamment à la réactivation d'une angoisse. Dans ce contexte, elle nous explique : « *donc je leur ai dit que je reste avec lui et s'il faut je quitte même le domicile...et oui là j'avais le sentiment que j'ai brisé la relation avec mes parents quelque part dans le sens où j'ai brisé leur confiance en moi* ». Le rejet parental semble avoir été la résolution pour apaiser le conflit. Toutefois, ceci semble avoir entravé une charge intense de culpabilité. Les pulsions agressives ont dû être détournées vers elle-même d'où sa dévalorisation à la fin du récit. Au-delà de ces hypothèses, il semble important à évoquer que les parents de Daliya qui codent pour la culture d'origine ont souhaité un homme goranais pour elle. De ce fait, il semble que Daliya associe à travers le récit la culture d'origine symboliquement à la rationalité et au principe d'ordre d'où la question d'un conflit entre le ça et le surmoi.

Toutefois il semble que Daliya a vécu les réactions des parents de deux différentes manières. Concernant le père, elle évoque : « *Comme je disais mon père n'a pas eu un problème avec le fait que mon copain provient du Monténégro mais il était très blessé de ma part que j'ai menti* ». Concernant la mère, elle nous fait comprendre : « *Ma mère elle par contre m'a clairement montré qu'elle était déçue de moi...et euh...oui d'une manière très blessante...elle a montré beaucoup de sentiments, elle a pleuré beaucoup (...). je n'avais jamais eu une telle mauvaise conscience et oui je n'ai pas quitté mon copain malgré tout* ».



Ces deux représentations semblent susciter deux instances différentes, ce qui pourrait potentiellement témoigner d'une ambivalence en termes de plaisir et déplaisir. Il paraît que la mère est associée au terme de déplaisir due à sa représentation surmoïque et le père en termes de plaisir. Il semble que l'imaginaire maternelle a introduit une charge intense de culpabilité qui visait à supprimer le mouvement libidinal. La mauvaise conscience semble provenir d'un refoulement des pulsions agressives qui se détournaient ainsi vers elle-même. Toutefois, il paraît que Daliya a pu dépasser ces instances surmoïques et supporter l'attaque maternelle. Le père en revanche semble avoir rempli une fonction valorisante dû au fait d'avoir accepté sa relation amoureuse. De ce fait, il paraît que la figure paternelle est plutôt associée au ça, alors que l'image maternelle plutôt au surmoi d'où leur caractère ambivalent.

Finalement, Daliya évoque : *« j'aime mes parents...je pense que si eux ont été dégueulasse avec moi et si je n'aurais pas eu une belle enfance alors j'aurais peut-être réagi autrement en ne voulant plus avoir le contact avec eux mais comme j'ai vu qu'ils ont quand même fait un effort ils m'ont manqué »*. L'attaque parentale semble à travers le récit difficile à se contenir d'où le besoin de réparer les dommages causés à travers leur idéalisation. Au-delà, il paraît qu'elle s'agrippe dans son récit à son enfance qui code pour des moments joyeux. De ce fait, il se peut émettre l'hypothèse qu'elle a potentiellement le besoin de s'appuyer sur un monde interne qui est bon et qui vient stabiliser les frontières. De ce fait, elle explique davantage : *« donc cette fois-ci je n'étais pas toute seule pour acquérir mes objectifs mais j'avais quelqu'un près de moi qui m'a soutenu »*. Il paraît que son copain a pu lui offrir une fonction d'étayage à laquelle elle a pu s'appuyer. Ceci semble lui avoir donné la possibilité à dépasser l'angoisse de solitude et à contenir l'attaque de la part de ses objets d'amour.

A l'âge de 16 ans, il semble que le vécu conflictuel s'est accentué davantage. C'est ainsi qu'elle évoque : *« j'ai remarqué à un moment spécifique durant mon adolescence que je n'ai pas une telle liberté que les luxembourgeois, ce qui a fait que j'ai fréquenté plus des filles monténégrines, cela a été à 16 ans »*. Daliya semble avoir commencé à réaliser qu'elle ne pouvait ni s'identifier au mode de vie occidental, ni au mode de vie oriental. Il paraît qu'elle a dû faire face à des sentiments de solitude procurés par le rejet des parents (culture d'origine), mais aussi procurés par la culture occidentale. Il paraît qu'elle a ainsi cherché une fonction d'étayage pour pouvoir créer des sentiments d'appartenance et d'identification d'où le recours à des personnes biculturels avec un vécu similaire. De ce fait, elle nous fait comprendre : *« alors que de l'un côté j'ai mes amis et je veux appartenir à eux et être acceptée par eux et de l'autre côté j'ai mes parents qui ont une autre vision pour moi et puis moi j'existe aussi »*

*encore avec mes propres besoins mais il semble que cela n'a pas vraiment été important pour mes parents et pris en compte* ». Il paraît que Daliya a été confrontée au conflit de loyauté. Elle a dû jongler constamment entre les différentes exigences procurées par l'entourage au détriment du moi. Il semble qu'elle a dû étouffer et réprimer ses propres désirs pour assurer la continuité à l'autrui. Néanmoins la satisfaction personnelle qui semble être l'appartenance aux deux cultures a également joué un rôle important d'où son explication : *« c'était aussi difficile...j'ai commencé alors à inventer des excuses pour ne pas être rejetée »*. Pour rester intacte avec les deux cultures, il semble qu'elle a à chaque confrontation conflictuelle essayé à trouver un équilibre à travers les mensonges. De ce fait, ceci semble avoir potentiellement apaiser le conflit biculturel. Il semble alors qu'elle a essayé à travers l'adaptation à trouver des compromis entre les deux instances différentes et de lutter contre l'angoisse de rejet.

Le vécu biculturel semble avoir également suscité certaines difficultés autour de la sphère sexuelle de Daliya. Elle nous explique dans le récit : *« si quelqu'un te voit maintenant embrasser ton copain alors ils vont dire que tu es une pute et tu n'es pas du tout une pute alors mieux de l'embrasser en cachette parce que cela te rend moins d'être une pute, je le décris maintenant très caricatural (rire) pour démontrer un peu que c'était vraiment absurde »*. Il paraît que le tiraillement intrapsychique entre le ça et le surmoi lui procure à travers le récit un certain malaise d'où notamment le rire. Les instances surmoïques semblent avoir été très envahissantes. Toutefois, il paraît qu'elle a pu aboutir à une décharge pulsionnelle sous compromis qui était de le faire en cachette. Il semble que le surmoi a trouvé ainsi de la satisfaction, ainsi que le ça à travers les mécanismes de défense d'omission et de dénégarion. Il paraît que cela lui a donné la possibilité à éviter des sentiments de culpabilité envers ses objets d'amour. En ayant recours au principe du plaisir, il paraît qu'elle l'intégration de la culture occidentale a pu davantage s'intérioriser.

Dans ce contexte, la figure maternelle semble jouer un rôle important. Daliya nous évoque : *« avec 17 ans et moi je ne lui ai pas parlé de ça c'était elle mais d'une manière très indirecte dans le sens où elle m'avait dit qu'il ne fallait pas (...) s'embrasser c'était aussi interdit et avoir du sex avant le mariage de toute façon interdit »*. La mère semble à travers le récit être la source des interdits. Les désirs sexuels ont dû être réprimés et fortement associés au terme d'interdit. Cependant, Daliya nous évoque : *« je suis aussi allée seule chez la gynécologue sans ma mère et je suis allée chez une qu'il ne fallait pas payer parce que je n'avais pas encore autant d'argent et je ne pouvais pas recevoir des factures à la maison »*. Pour pouvoir recourir à la satisfaction du ça, il paraît qu'elle a dû s'appuyer sur elle-même. Elle a dû à

nouveau trouver une résolution au conflit biculturel. Ceci semble se manifester à travers l'omission et l'évitement.

Finalement au début de la vie d'adulte de Daliya, elle nous explique qu'elle a dû encore passer par des obstacles concernant sa relation amoureuse : *« on n'a pas le droit de parler de lui (...) oui donc cela m'a privé en quelque sorte de ma propre personnalité et puis enfin avec lui je pourrais être moi-même »*. Il semble qu'à travers l'évitement, elle a pu satisfaire ses propres désirs sans causer des dommages relationnels irréversibles avec les objets d'amour. Toutefois il paraît qu'elle a dû accomplir deux rôles. D'un côté, il semble qu'elle a dû réprimer une partie de son self auprès de ses parents. Cette répression néanmoins semble entraver un malaise dû à la charge affective y liée. Cependant nier et réprimer une partie semble avoir été le mécanisme de défense auquel a eu recours pour dépasser l'angoisse d'abandon. Néanmoins, elle a eu constamment ce désir en elle de réparer les dommages causés. C'est ainsi qu'elle explique : *« ce n'est pas réalisable quand je suis la seule à vouloir reconstruire notre relation, c'est pourquoi cela a duré si longtemps, 4 ans cela a duré jusqu'au moment où ils ont également commencé à s'investir...c'est pourquoi je me sens déçue parce que j'ai pu aussi plus leur laisser cette responsabilité »*. Il paraît à travers le récit que le surmoi a été à un tel point sévère que Daliya a dû investir dans la relation et n'a pas pu contenir une rupture relationnelle avec ses objets d'amour. Il semble que cette conflictualisation a entravé en elle une angoisse déprimante de laquelle elle voulait se libérer. De ce fait, il paraît qu'elle a dû recourir à un investissement narcissique qui visait à réparer tout seul les failles relationnelles. Dans ce contexte, elle nous mentionne : *« Ça me rend triste mais aussi en colère...je me sens aussi déçue...déçue envers moi-même parce que je me dis que j'ai pu aussi plus m'opposer et me rebeller »*. Dans un premier plan, à travers ce récit, il semble qu'il y a des pulsions agressives qui s'évoquent et qui sont par la suite détournées vers son propre self. L'auto-attaque semble provoquer des affects déprimés d'où notamment la fragilisation du moi. Cette hypothèse semble également s'appuyer sur le TAT où il est noté qu'à chaque fois que la pulsion de mort (haine) s'évoque qu'il y a le besoin de réparer les dommages causés face à l'autre, ce qui témoigne d'une certaine fragilité narcissique. En outre il paraît qu'il y a une certaine reviviscence à ce vécu néfaste qui se manifeste d'où notamment la difficulté à dépasser cet événement. De ce fait, Daliya évoque : *« quand ma mère demande à mon petit garçon s'il a déjà trouvé une copine (...) Ta mère a déjà eu avec 12 ans un copain et toi tu n'as pas encore trouvé de copine...puis là je me dis que c'est inutile d'en parler à*

*nouveau de cette phase* ». Il semble que les traces psychiques que ce vécu a délaissées sont davantage associées aux instances surmoïques maternelles.

En outre il semble intéressant à prendre en compte le jour où elle a pu finalement vivre sa relation amoureuse sans restriction. De ce fait, elle nous évoque : « *Oui donc cela a été vraiment un apaisement pour moi, finalement je me suis sentie plus libre et finalement je pouvais montrer mon copain chez d'autres et je ne devrais plus le cacher, et on ne devrait plus se cacher ou bien cacher notre histoire...oui* ». Il semble qu'elle a pu finalement se libérer de la répression et de l'étouffement du self dû au fait de ne plus devoir nier le côté du plaisir en elle. Dans ce contexte, elle explique : « *mes parents ont pensé que mon copain et sa famille se comporte culturellement très différente de la nôtre (...) ils ont néanmoins remarqué que ses parents sont très gentils et que culturellement il n'y a pas beaucoup de différence* ». Il paraît que Daliya a pu à travers sa relation amoureuse satisfaire certaines exigences parentales et culturelles, ce qui a potentiellement satisfait le principe d'ordre. En même temps il semble qu'elle a pu recourir à ses propres désirs et pulsions. Trouver un compromis entre les deux cultures semble être la résolution ultime du conflit biculturel et apaiser potentiellement le conflit de loyauté.

Au-delà, Daliya nous explique que le contrôle parental ne s'estompait pas avec l'acceptation de son copain d'où son explication : « *des études universitaires, alors je les ai faites ici pour ne pas quitter mes parents comme eux ils l'ont nommé* ». Il paraît que le souhait d'entamer des études à l'étranger a été la première tentative de Daliya de se séparer et de se détacher de ses objets d'amour. Cependant ceci ne lui était pas possible dû aux instances surmoïques. Néanmoins, actuellement elle nous évoque : « *mais je ne vis plus avec eux dans une maison, cela influence aussi beaucoup. Je suis mariée (léger rire), ceci est déjà un aspect très important dans ma culture d'origine* ». Il semble que le mariage a été un compromis qu'elle a entamé pour pouvoir enfin se libérer des parents étouffants et recourir aux propres désirs. Il semble être la deuxième tentative de séparation et qui était acceptée par les objets d'amour. Il paraît qu'elle a pu à travers ce mariage satisfaire ses parents et maintenir une continuité relationnelle avec eux. En outre, elle est parvenue à satisfaire le principe du plaisir et le principe d'ordre et unifier les deux instances cultures en elle. Cependant, elle nous fait comprendre : « *Mais bon on a encore aujourd'hui parfois des discussions mais pas des discussions où moi je ressens que je dois m'adapter à eux mais plutôt des discussions où je peux clairement dire mon opinion et faire ce que moi je veux* ». Il paraît qu'elle arrive lentement à attaquer l'image parentale et à contenir les pulsions agressives. L'amour vers elle-

même semble prendre une place importante autant que l'amour vers l'autrui, ce qui semble avoir solidifié son self. Il paraît que la relation aux parents se stabilise lentement à travers le détachement à eux.

En outre, elle nous explique : « *aujourd'hui maintenant c'est devenu très harmonique parfois même trop où je me dis que c'est devenu tellement à l'aise maintenant pas qu'il s'agira d'un signe pour un éventuel malheur* ». Cet évoqué semble manifester une certaine connotation paranoïaque dû au fait de craindre qu'un malheur pourrait se passer. Ceci pourrait résulter d'une angoisse de pénétration où la crainte d'être dépossédée des frontières saines établies semble se susciter. De ce fait, il se peut que la liaison entre bon et mauvais rencontre des difficultés. Cette hypothèse va en faveur du TAT où il est évoqué que le mauvais semble provoquer une réassurance des frontières. C'est comme si le mauvais est difficile à tolérer et présente un danger pour l'autoconservation.

Toutefois, les représentations parentales semblent garder leur caractère contrasté. Concernant la figure maternelle, elle nous évoque : « *ou bien quand elle dit (...) comment est-ce que toi tu vis le fait d'être si tôt mariée et d'avoir déjà un enfant ?* ». Il semble à travers le récit que l'attaque de sa propre intégrité s'articule à travers la relation à la mère. De ce fait, il semble ressortir la notion de la jalousie et de la rivalité féminine entre mère-fille. En outre elle explique que la mère ne semble pas tout à fait être à l'aise avec la culture occidentale : « *ma mère elle est encore à la recherche, elle a encore besoin du temps pour se détacher* ». Cette description de la relation que la mère semble entamer avec la culture occidentale semble refléter en même temps la relation qu'elle entretient avec Daliya où le détachement semble connaître des obstacles. En revanche, la figure paternelle semble être décrite de la manière suivante : « *Actuellement il faut dire que mon père se laisse volontairement influencé par cette culture ici, il le vit vraiment et pour lui c'est quelque part une sorte de liberté* ». Les représentations parentales semblent oscillées entre deux instances différentes. D'un côté le plaisir qui est plutôt associé à la figure paternelle et de l'autre côté le déplaisir associé à la figure maternelle. C'est comme si les mouvements libidinaux et agressifs n'arrivent pas à s'unifier. Ceci semble s'appuyer sur l'hypothèse formulée dans le TAT où il est mentionné que la déliaison peut caractériser les pulsions de morts qui attaquent les liens.

Pour conclure, il paraît que Daliya a dû entamer tout un processus pour enfin apaiser le conflit biculturel en elle. C'est ainsi qu'elle nous explique : « *je ne me sens pas comme une kosovare mais je ne me sens non plus comme une luxembourgeoise parce que culturellement*

*je ne peux pas vivre pleinement cette culture occidentale...c'est ainsi que j'ai décidé que ni l'un ni l'autre ne me va pas et je ne voulais pas attribuer un nom sur tout cela...c'est pourquoi je me sens demi-demi dans quelque situations ».* Il paraît que ni l'une culture ni l'autre n'a pas été porteuse de satisfaction. La frustration ressentie dû au fait de ne pas pouvoir trouver sa place semble dans un premier temps avoir entamé un inconfort intrapsychique d'où le recours à la dénégation et à la répression. Cependant il semble que la construction identitaire qui a dû constamment osciller entre deux différentes exigences a pu finalement trouver son apaisement à travers des compromis. Le moi semble avoir développé l'aptitude à résoudre adéquatement une conflictualisation, ce qui a potentiellement apaisé le conflit de loyauté. L'adaptation à l'une culture ou bien à l'autre semble être le processus d'intégration qui unifie les deux cultures en une.

De ce fait, elle mentionne dans le récit : *« J'ai le sentiment que vous pouvez m'envoyer sur un désert et j'arriverai à me débrouiller, non vraiment, maintenant je suis là et je dois trouver des moyens et je pense que j'arriverai même à rendre tout le monde heureux (...) moi j'arrive quand même je dirais presque à les manipuler (...) qu'à la fin chacun est convaincu et satisfait ».* A travers le vécu conflictuel biculturel, il semble que Daliya a développé une certaine vigilance quant à son entourage pour ainsi pouvoir s'y adapter et se débrouiller. Toutefois, il semble qu'elle arrive ainsi à subvenir aux besoins d'autrui tout en satisfaisant ses propres désirs. En outre, il paraît que cette aptitude lui procure un évitement du conflit.

Au-delà de ces hypothèses, elle évoque : *« maintenant je me sens actuellement à l'aise, très agréable...je remarque je peux vraiment vivre l'éducation que je donne à mon enfant (...) toutes les choses se mélangent (...) et lui il peut finalement décider ce qu'il veut prendre ou pas prendre...et je suis contente pour lui qu'il peut décider...cela m'a manqué quelque part ».* Il semble qu'elle peut à travers son enfant recourir à cette liberté qui lui manquait. Ses souhaits et désirs non respectés semblent trouver une certaine satisfaction à travers l'éducation de son enfant. De ce fait, il semble qu'il y a un certain enjeu d'instrumentalisation.

## **6. Elenya**

### **1. Contexte de la rencontre**

Après avoir publié l'annonce de recrutement sur Facebook, un certain temps a dû passer jusqu'à ce qu'Elenya s'est manifestée en voulant y participer. Elle faisait partie du réseau amical, mais c'était une amie avec laquelle le contact s'est estompé au cours du temps. Toutefois, elle nous a donné ses dates de disponibilités et nous nous sommes mis d'accord d'entretenir l'entretien samedi, le 19 mars 2022.

Le jour de l'entretien, elle m'a accueillie avec une bienveillance et nous nous sommes installés dans sa chambre sur son canapé. Une fois les modalités ont été expliquées et le consentement signé, nous nous sommes lancés sur le test projectif pour ensuite enchaîner le récit de vie.

### **2. Anamnèse**

Elenya est une femme de 26 ans. Elle est d'origine « goranaise » et provient du Kosovo. A l'âge de 3 ans, ses parents, sa sœur et elle sont immigrés au Luxembourg due à la guerre civile dans les années 1999. Elle est la plus aînée d'une fratrie de quatre enfants. Elle a encore deux sœurs et un frère plus jeune. Actuellement, elle travaille en tant qu'urbaniste. Elle est célibataire et n'a pas d'enfants.

### **3. Axe transférentiel/Contre-transférentiel**

Dès le début, Elenya était ouverte et a pu librement se lancer dans l'élaboration de son récit de vie. Tout au long du discours, des éléments néfastes ont été évoqués surtout en lien avec la relation aux parents. Il paraît qu'elle avait un certain besoin de se raconter et de se décharger de cette pulsionnalité. Toutefois il semble que certaines thématiques resurgissaient à plusieurs reprises d'où le remâchage. Cependant, il faut évoquer que son vécu a éveillé un intérêt particulier en nous dû au fait d'avoir vécu des choses similaires. Il paraît que cette identification nous a permis de mieux comprendre et de poser des questions plus précises. Nous avons pu détecter qu'au cours du récit qu'elle n'a évoqué à aucun moment sa vie

affective et sexuelle. C'est ainsi que nous avons essayé par des questions indirectes à y parvenir sans résultat, ce qui a finalement provoqué une question directe de notre part. Néanmoins Elenya tenait à s'abstenir à répondre et nous avons ressenti un certain malaise de sa part. C'est ainsi que nous avons reformulé notre question en l'ayant rendu plus générale pour lui enlever cet inconfort.

#### 4. Analyse de l'entretien

Concernant l'enfance d'Elenya, il semble intéressant à évoquer l'éducation des parents, ainsi que la relation à eux. Elle nous évoque : « *c'étaient des garçons et pour eux en tant que fille il fallait juste jouer avec les filles et les garçons c'est du sexe opposé, c'est dangereux il ne faut pas le faire et ça a provoqué (...) des disputes...du harcèlement mental (...) mais aussi d'une part physique...où ils m'ont tapé dessus juste à cause de ça d'une manière que...des fois on n'arrivait même pas à s'asseoir pendant des journées* ». Déjà à un jeune âge, il semble que l'accès à l'autre sexe lui a été interdit. Le sexe opposé a dû être associé à quelque chose de mauvais. De ce fait, il paraît que le plaisir a dû être réprimé pour éviter la punition parentale. Un autre élément important à travers le récit est qu'elle a dû faire face à des parents abusifs, à des objets d'amour qui lui ont fait du mal. De ce fait, il semble que la pulsionnalité agressive envers les parents prédomine à travers l'évoqué : « *de la haine...de l'agression, beaucoup d'agression dans beaucoup de moments, des tensions qu'on ressent non-stop, la négativité, la tristesse mais c'était surtout tristesse, déception et euh...agression* ». Il paraît que les mouvements de haine envers les objets d'amour ont dû être refoulés et détournés vers elle d'où notamment les affects déprimés. De ce fait, elle nous évoque : « *tant qu'enfant ou adolescent cette agressivité est projetée sur toi et tu as aussi besoin de te libérer de cette agression, cette agression est en toi et tu as besoin de la lâcher un peu. Ça provoque que tu vas aussi devenir agressif dans certaines situations* ». Il semble qu'il y avait quelque part une identification projective dans cet enjeu néfaste avec les parents. Ces derniers ont projeté de l'agressivité sur Elenya, avec laquelle elle s'est identifiée. Toutefois le contenu intolérable a été un danger pour sa propre intégrité d'où potentiellement l'expulsion des mouvements de haine envers l'autrui. Ceci semble avoir été un essai de se décharger et libérer de l'attaque parentale. Un autre élément frappant qu'elle nous évoque est : « *« je me suis dit pourquoi ceci est arrivé et pourquoi leur réaction était telle et telle et pourquoi est-ce que je mérite ?* ». Il semble que la relation à l'autrui a été fortement guidée par l'agressivité au détriment du propre moi. Il semble qu'il était psychiquement plus



supportable à s'auto-attaquer. Ceci a potentiellement provoqué que le moi d'Elenya a pu s'attacher qu'à l'hostilité d'où le recours au refoulement des pulsions.

En outre, elle explique : « *Il n'y avait jamais quelque chose de grave où on méritait d'être crié dessus à une telle manière ou être frappé ou quoi que ce soit* ». Il semble le fait de pas pouvoir atteindre l'image d'un enfant aimé malgré les efforts entamés a provoqué en elle des failles narcissiques d'où la remise en question constante de ses propres actions. Dans ce contexte, Elenya nous explique : « *Durant l'enfance tu es beaucoup attaché à tes parents (...) tu es en train de chercher oui l'amour, l'affection, l'attention...la compréhension* ». Il y avait ce besoin d'être valorisé en tant qu'enfant et d'être à la proximité des parents pour recourir à l'amour. Toutefois, il semble que le besoin d'amour primaire n'a pas pu se déployer adéquatement. De ce fait, il paraît que la recherche excessive de l'amour parental a été l'essai de s'agripper à quelqu'un pour lutter contre l'angoisse de rejet.

Concernant le conflit biculturel, ce dernier semble se développer chez Elenya déjà à l'âge d'enfance. Avant de recourir à ce constat, il semble indispensable à comprendre l'aptitude qui s'est développé au préalablement chez Elenya due à la sévérité parentale. Elle nous explique : « *des fois dans leur regard on comprenait que quelque chose n'allait pas...euh on savait que tel ou tel comportement de leur part + on savait à partir de tel ou tel comportement de leur part qu'il y avait quelque chose qui leur n'allait pas et on se posait des questions qu'est-ce que je fais ?* ». Il semble qu'Elenya a développé à un jeune âge une affinité pour l'observation et une vigilance quant à un danger potentiel. Ceci semble lui avoir permis de détecter les incohérences et discordances dans son entourage. De ce fait, il semble qu'elle a vite remarqué la conflictualisation concernant sa double appartenance. Elle nous évoque : « *à la maison c'était une autre mentalité, c'était la mentalité plus de l'Europe de l'Ouest et ici c'était la mentalité occidentale avec toutes les libertés qu'on peut s'imaginer avec euh...aucune oppression avec une tranquillité* ». Il semble à travers le récit que la culture occidentale est représentée au plaisir, au fait de pouvoir subvenir à ses propres besoins, alors que la culture d'origine semble être plutôt associée au déplaisir, au fait de devoir subvenir aux besoins d'autrui. La culture d'origine semble symboliser le principe du surmoi et la culture occidentale le principe du ça d'où notamment le caractère ambivalent des deux. Dans ce contexte, Elenya évoque : « *l'école c'était plus joyeux, plus positif, plus avec des personnes avec qui tu as commencé à développer...des personnes de bonne humeur qui ont transmis cette bonne humeur, alors qu'à la maison c'était toujours la mauvaise humeur* ». A travers cet évoqué, il paraît que la culture occidentale était pour elle une poussée de vie où elle a

finalement pu trouver un étayage. Ceci semble avoir provoqué une acceptation et un amour de soi qu'elle n'a pas eu à travers la relation à ses parents. En outre, il paraît qu'au moment où les parents n'ont pas été les porteurs de satisfaction que la culture d'origine était également perçue comme hostile. De ce fait, elle nous fait comprendre : *« les atteintes sociétales ont beaucoup influencé et contrôlé notre vie (...) le plus important était de transmettre une image positive de la famille (...) et ça c'est stressant, c'est très stressant parce que c'est une pression qu'on ressent tout le temps et il faut toujours répondre aux attentes d'autrui et nos pensées, les choses que nous en voulions ou peut-être même nos désirs, il n'y avait pas de la place pour ça »*. Il paraît que déjà un jeune âge, Elenya a dû comprendre que ses désirs n'ont pas le droit d'exister. Elle a dû répondre aux exigences des parents qui ont codé pour la culture d'origine. De ce fait, il semble que la culture n'a pas pu être isolée de la relation aux parents et vice versa.

En se penchant sur l'adolescence d'Elenya, il semble intéressant à évoquer la relation aux parents qu'elle nous décrit de la manière suivante : *« Au début en tant qu'adolescent j'ai encore beaucoup cherché cette affection, ce sentiment qui me manquait...mais tu comprends que tu n'arrives pas vraiment à avoir ce que tu cherches »*. Il semble qu'elle n'a pas pu trouver l'objet d'étayage et d'amour à travers la relation aux parents. Elle a été confrontée à une non-reconnaissance parentale malgré ses efforts entamés de subvenir aux besoins parentaux. L'enfant idéal n'a pas pu être atteint. En outre, le fait d'employer à travers le récit le mot « tu » semble postuler pour une anonymisation qui vise à éviter la charge affective intense y liée, à savoir la frustration. Elle continue à expliquer : *« alors en tant qu'adolescent cette tristesse a duré toute la journée voir plus et euh...des fois ça menait même à des moments déprimants où tu n'avais pas envie de faire quelque chose, juste d'être dans ton lit dans une chambre très sombre et ne rien faire »*. Il paraît que la réciprocité entre l'amour de soi et l'amour de l'autre n'a pas pu trouver son équilibre, ce qui a potentiellement rendu la liaison entre libido narcissique et objectale difficile. C'est ainsi qu'il semble que l'autodestruction a prédominé à certains moments due à la pulsion agressive qui n'arrivait pas à s'équilibrer. Toutefois cet enjeu pulsionnel semble avoir connu un changement au cours de son adolescence. De ce fait, elle nous explique : *« au début on est triste mais puis on commence aussi à réagir aussi avec l'agression et en disant aussi certains mots qui blessent »*. Il semble le fait de ne pas pouvoir investir libidinalement dans des représentations objectales ont provoqué que les mouvements de haine ont été détournés vers les objets

d'amour pour ne pas s'autodétruire. Ceci semble avoir été l'essai d'Elenya de s'autoconserver.

Au cours de l'adolescence, elle nous fait comprendre : *« oui vers la fin du Lycée parce qu'on sait qu'on va bientôt partir à l'université (...) tout ce qu'on voulait avant c'est en vain quoi parce que si cela n'a pas changé pendant les 17, 18 (...) au bout d'un moment j'ai compris que voilà je suis plus contente si j'arrête de chercher tout ça, tout ce que je n'ai pas reçu »*. Partir à l'étranger pour entamer des études semble être le fantasme qu'elle a voulu atteindre. Le fait même de s'imaginer de se séparer physiquement des parents et de n'être plus confrontée aux conflits semble avoir été la poussée à s'autoconserver. En outre, il paraît qu'elle ne voulait plus reconnaître le besoin interne d'amour des objets primaires dû à son caractère néfaste. De ce fait, il semble qu'à travers l'évitement des parents qu'elle a pu se distancier de la charge conflictuelle.

Concernant le conflit biculturel, ce dernier semble s'accentuer davantage au cours de l'adolescence. Elle mentionne dans le récit : *« à l'école on t'apprend que tout le monde est libre et à la maison il n'y avait aucune liberté »*. Il paraît qu'elle était confrontée à deux instances différentes. D'un côté le déplaisir qu'elle a vécu chez les parents, le fait de ne pas pouvoir se développer et créer un moi différent des parents. De l'autre côté, elle a trouvé une certaine satisfaction et reconnaissance à travers la société occidentale où le principe de plaisir n'a pas dû être réprimé. Il semble que la construction identitaire a été constamment tiraillée par deux instances d'où l'ambivalence a prédominé. Dans ce contexte, elle nous explique : *« A la maison tu dois te comporter autrement et tu dois être une personne différente parce que les parents ont d'autres attentes et à l'école tu ne peux pas te comporter comme à la maison parce que pour les autres gens c'est bizarre et cela n'entre pas dans la société occidentale...donc là tu deviens aussi un peu une autre personne et au bout d'un moment où tu comprends (...) tu te dis mais pourquoi est-ce que je dois toujours switcher entre les deux ? Qui suis-je enfaite ? Et que veux-je ? Et euh...là tu commences un peu à...c'est aussi un peu comment dire pas déprimant, mais ça fait quand même un peu peur »*. Il semble que cette représentation ambivalente l'a obligé à répondre constamment aux exigences des autres, alors que les siennes ont dû être refoulées d'où la question d'un faux-self. Il semble que les deux parties en elle n'ont pas pu s'unifier, ce qui a potentiellement provoqué des allers-retours dans la construction biculturelle. La répression d'une culture en faveur de l'autre semble avoir été la résolution du conflit. Toutefois, « switcher » constamment entre deux cultures semblent n'avoir pas procuré la satisfaction espérée dû au fait d'être constamment en déséquilibre avec

le principe du plaisir et le principe du surmoi. De ce fait, il paraît qu'elle a développé déjà à l'adolescence une certaine préférence pour une culture d'où son explication : *« moi je veux vivre, je veux être comme les gens d'ici, comme mes copines d'ici et eux ils s'opposent à tout ça, ils ne te laissent pas cette liberté »*. Il semble que l'étouffement parental qui a eu potentiellement la fonction de proximité avec Elenya a néanmoins provoqué l'inverse. Elenya n'a pas eu la possibilité à dépasser adéquatement la phase de séparation, ce qui a potentiellement provoqué la mise à distance avec ses objets d'amour pour enfin se libérer. Les parents semblent représenter à travers le récit de vie des persécuteurs de lesquels Elenya a dû se protéger pour ne pas être dépossédée de la culture occidentale.

Cet enjeu néfaste semble également s'articuler à travers l'image d'une femme qu'Elenya a dû remplir, à savoir de ne pas avoir le droit de sortir dû au fait qu'une femme dans sa culture doit rester à la maison. Il semble qu'Elenya n'a pas pu explorer le côté du plaisir mais a dû se soumettre aux instances surmoïques. Dans ce contexte, elle évoque : *« en tant qu'adolescent surtout tu as besoin de ce contact justement pour te trouver (...) et si tu ne l'as pas, tu te sens enfermé, seul et toujours avec les mêmes personnes »*. Il semble que la répression de ses propres besoins et désirs a provoqué un repli sur elle-même. De ce fait, il se peut qu'elle ait dû se confronter aux sentiments de solitude.

Il semble à travers le récit que l'interdit à l'accès au sexe opposé illustre bien et bel le conflit auquel elle a été confrontée. De ce fait, elle nous explique : *« je n'osais pas vraiment dire que j'ai aussi des copains masculins, c'est quelque chose qu'il fallait comment dire cacher (...) ça peut potentiellement avoir une relation même sexuelle quoi ou...voilà tout ça enfaite, ce sont des choses desquelles ils ont voulu protéger leur enfant je n'en sais rien »*. Toutefois il paraît que les instances surmoïques ont pu être contournées à certains moments. Cependant pour que les pulsions libidinales aient pu se déployer, il fallait faire un sacrifice. Pour comprendre, il semble qu'elle a eu recours à l'omission donc au fait de cacher cette partie d'elle auprès de ses parents. Ceci semble être le compromis pour apaiser le conflit intrapsychique, ainsi que pour s'intégrer à la culture occidentale. De ce fait, elle explique davantage : *« ton premier bisou avec quelqu'un tu as dû te débrouiller toi-même avec les sentiments que tu as eus...c'était toujours cette solitude et ce sentiment de n'avoir pas ce soutien dans n'importe quelle phase dans la vie »*. Le fait de ne pas pouvoir dévoiler le propre moi auprès de ses objets d'amour semble avoir procuré des sentiments de solitude. Pour en lutter, il semble qu'elle a dû davantage s'investir narcissiquement, ce qui sous-entend un certain repli sur elle-même. En outre, il semble que l'unification entre les deux instances a connu davantage des difficultés.

Concernant la vie de l'adulte, Elenya explique qu'elle a entamé des études universitaires à l'étranger à l'âge de 19 ans. De ce fait, elle nous explique : « *ma relation avec eux n'a pas changé quand j'étais à l'université mais ce qui a changé était que j'ai commencé à me sentir plus libre et que moi j'ai commencé à me développer d'une manière plus positive* ». Il semble que la séparation physique entre elle et ses parents lui a procuré une certaine délibération. Il paraît que le self a pu librement se développer sans être entravé par l'ordre du surmoi, ce qui potentiellement abouti à une différenciation. Toutefois, actuellement elle nous explique d'avoir fini ses études et de vivre avec les parents. De ce fait, elle évoque : « *aujourd'hui j'en ai encore du mal parce qu'il y a des moments où tous ces sentiments reviennent (...) cela te rappelle à pleines de choses du passé et tu te dis c'est bon maintenant il faut arrêter (...) mais des fois c'est difficile* ». Il semble à travers le récit qu'Elenya se confronte encore aujourd'hui à des souvenirs pénibles de son passé dû à la charge affective intense y associée. De ce fait, il se peut qu'elle vît des flashbacks d'où la question d'un éventuel traumatisme. C'est ainsi qu'elle essaye à travers l'inhibition et la répression d'étouffer les émotions pénibles pour ne pas devoir se confronter au conflit. Il paraît qu'elle essaye d'isoler la charge affective de la représentation. Dans ce contexte, Elenya nous explique : « *tu as toujours besoin de tes parents à n'importe quel âge (...) tu sais que ce ne sont pas des personnes qui te veulent du mal (...) comment veux-tu mettre complètement à côté ce qui s'est passé si certaines réactions te rappellent au passé* ». Il semble à travers cet évoqué qu'il y a un certain désir interne de réparer les dommages causés dans la relation avec ses parents. Toutefois la charge affective y reconnue semble être si intense qu'il y a une certaine préférence à l'inhibition et à l'évitement. Il lui paraît plus facile de mettre les parents de caractère néfaste à distance que de les laisser pénétrer dans son d'où la question des repères fragiles. Cette hypothèse semble s'appuyer sur le TAT où il paraît qu'Elenya n'a pas pu intérioriser une relation objectale stable avec les objets d'amour, ce qui a suscité le rejet de ces derniers comme résolution. De ce fait, elle nous évoque : « *Je commence à avoir ma propre vie (...) notre relation à mon avis ne peut euh...jamais s'améliorer* ». Il semble lui être plus facile de rejeter les objets d'amour que d'être rejetée de leur part. Il semble ainsi qu'à travers leur expulsion qu'elle arrive à garder une structure cohérente en elle. Ceci va en faveur du TAT où il est évoqué qu'Elenya semble rencontrer des difficultés de contenir le mauvais en elle et de le supporter sans se laisser envahir par ce dernier.

Le vécu biculturel semble également jouer un rôle important durant cette période surtout en relation avec les parents. De ce fait, Elenya nous explique : « *je trouve qu'entre*

*mes parents et moi, il y avait toujours cette société, cette mentalité des Balkans qui était entre nous* ». Il paraît à travers le récit qu'Elenya identifie la culture d'origine en tant que persécuteur qui vient pénétrer dans la relation triangulaire pour instaurer une séparation. C'est ainsi qu'il semble s'entamer le besoin d'expulser cette culture en dehors d'où son explication : *« non il n'y a personne ou aucune valeur orientale ou attente sociétale qui peut changer qui je suis et ce que je veux donc »*. Les repères identitaires semblent être bien solides. Pour recourir à cette solidification, il paraît qu'elle a dû rejeter la culture d'origine se son self. De ce fait, il semble que la culture occidentale prédomine au détriment de la culture orientale. Dans ce contexte, elle nous explique : *« j'appartiens plus à la communauté occidentale. Je sais que d'origine je proviens des Balkans et que j'ai approprié certains traits de cette culture mais je me sens plus à l'aise ici »*. La culture occidentale semble symboliser le plaisir et la culture d'origine plutôt l'ordre, le déplaisir. Au moment où elle a instauré une distance avec les parents, il semble qu'elle s'est distanciée également de la culture d'origine pour enfin libérer ses propres désirs. Toutefois il semble à travers le récit qu'elle doit se confronter à deux instances différentes, ce qui sous-entend une lutte intrapsychique entre le ça et le surmoi. De ce fait, il semble ressortir une dévalorisation de la culture orientale et une valorisation de la culture occidentale. En outre, il paraît qu'elle a reconnu au cours de son vécu biculturel qu'elle ne pouvait pas atteindre les exigences élevées proclamées par la culture orientale, ce qui a potentiellement abouti au fait d'avoir dû se confronter à l'impuissance. L'image d'un enfant idéal semble reconnaître des failles ainsi que la relation aux parents. Les failles dans la relation aux parents semblent être le prix qu'elle a dû payer pour pouvoir intégrer la culture occidentale.

Dans ce contexte conflictuel, elle mentionne dans le récit : *« il faut être marié avant d'avoir un enfant, il ne faut pas habiter avec quelqu'un ensemble sans être marié (...) le mieux c'est de se marier avec quelqu'un qui connaît aussi la culture orientale (...) et mon idéal à moi et complètement le contraire...tout le monde peut choisir la personne avec laquelle il est content »*. Il paraît que le conflit biculturel ainsi que le conflit aux parents s'articulent à travers la sphère affective et sexuelle d'Elenya. A travers le récit, il est à constater que l'évocation de ce conflit lui semble procurer un inconfort psychique d'où notamment les procédés d'inhibition utilisés par Elenya. En outre, il semble qu'elle impose clairement à travers cette des limites entre ce qui appartient à elle et ce qui appartient à ses parents. De ce fait, il se peut qu'une angoisse de pénétration vienne susciter le besoin de stabiliser les repères. Cette hypothèse va en faveur du TAT où il est noté qu'il semble difficile pour Elenya

de supporter que l'autre peut envahir négativement son espace psychique sans se laisser envahir et désorganiser.

En plus, il semble à travers l'instauration de son entourage amical, que le vécu biculturel se fait également comprendre. Elle nous explique : *« en tant qu'adulte cela a complètement changé et par exemple j'ai presque plus de contact avec les gens de ma famille et cette amie je la vois une fois par an...parce que moi je me suis distancée des gens (...) parce que finalement ces gens ils sont plus dans cette mentalité dans cette culture orientale »*. Il paraît que durant son adolescence où elle n'avait pas beaucoup de libertés qu'elle a essayé de côtoyer plutôt des gens de sa culture d'origine. Ceci semble lui avoir aidé à établir des repères d'identification et d'appartenance. Toutefois, la relation aux parents n'a pas pu être porteuse de satisfaction, ce qui semble avoir provoqué un désinvestissement dans la culture d'origine. Ceci semble également se faire remarquer à travers l'engagement dans des relations amicales avec des gens occidentaux. Finalement avec la séparation de ses parents, il semble qu'elle a pu finalement émerger complètement dans le mode de vie occidental et instaurer ainsi un entourage amical occidentale autour d'elle. La mise à distance avec les personnes occidentales semble être l'essai d'éviter la confrontation conflictuelle. De ce fait, il semble qu'Elenya a trouvé une résolution au conflit biculturel, qui est celle de s'orienter plutôt vers la culture occidentale. Néanmoins, il paraît qu'elle essaye à garder encore un lien envers la culture orientale surtout à travers de la relation aux parents à laquelle elle n'a pas encore mise une fin.

Au-delà de ces hypothèses, elle nous évoque dans le récit de vie concernant sa biculturalité : *« comme c'était le cas chez moi, avoir longtemps des sentiments négatifs, cette agression en soi, cette tristesse, la déception qui ont été des sentiments dominants pendant des années et on oublie souvent l'autre côté, la joie, le bonheur, être content, profiter et ne pas tout voir d'une manière négative »*. Il semble qu'elle a retrouvé finalement son plaisir, sa liberté à travers la culture occidentale. Ceci semble symboliquement représenter la poussée de vie. Il paraît que la culture d'origine lui a entravé au cours de sa vie beaucoup de conflits et de malheur qu'elle a pu finalement éviter en s'engageant davantage dans la culture occidentale. Toutefois, il paraît que le renoncement de la culture d'origine n'était pas si facile. De ce fait, il semble qu'elle a instauré certains mécanismes de défense à savoir la répression et l'évitement pour enfin se libérer de toute charge affective pénible et se débarrasser de tout contenu désagréable. Cette hypothèse semble s'appuyer sur le TAT où il est noté qu'il y a un

certain envahissement du mauvais dans le bon, ce qui mène le sujet à inhiber le contenu désagréable.

Pour conclure, elle nous explique : « *Et au bout d'un moment on comprend que voilà il faut tirer certains éléments de la société occidentale et certains éléments de la société orientale et il faut faire un mélange et on prend des éléments qui nous plaisent finalement et on crée sa propre identité* ». Il semble que suivre un perfectionnisme et plaire aux parents ne sont plus les objectifs primordiaux. Il paraît qu'elle a développé finalement un self stable qui arrivent à dépasser les sanctions surmoïques. De ce fait, il semble que l'intégration biculturelle puisse finalement s'établir et l'amour envers elle-même semble accroître à travers la satisfaction de ses propres besoins. Il semble que la résolution au conflit biculturel se traduit à travers l'adaptation d'où son explication : « *on arrive à s'adapter plus vite à des situations ou même à des gens (...) on arrive aussi directement à analyser cette personne et à s'adapter à des différentes situations et personnes* ». Il semble le fait d'avoir été confrontée à des parents abusifs où elle a dû constamment identifier des dangers ont provoqué en elle le développement d'une hypervigilance. Cette aptitude semble être aujourd'hui un outil auquel elle a recours à chaque fois quand elle entre en relation avec l'autrui. De ce fait, il paraît qu'elle arrive à s'adapter selon les contextes culturels pour éviter ainsi la conflictualisation. Néanmoins cette aptitude pourrait également s'inverser dans le négatif dans le sens où les défauts détectés de l'autrui puissent lui servir comme moyen de manipulation pour recourir à ses propres besoins. Cette hypothèse est à considérer avec précaution comme il n'y a pas assez d'éléments dans le récit de vie à sa faveur.

#### IV. Analyse transversale

La partie analyse transversale nous permettra d'entamer une discussion autour des liens trouvés entre les éléments des analyses des récits et la recherche littéraire. De ce fait, il nous sera possible à parvenir à une théorisation qui nouera les questions de recherche et complètera le corpus scientifique existant. Au-delà, elle permettra de mettre des inconvénients en évidence.



### ***1. Quels sont les processus auxquels les personnes ont recours afin de favoriser l'intégration biculturelle ?***

Tout d'abord, il faut comprendre que les processus d'intégration biculturelle sont complexes et multifactoriels. A travers les différents récits de vie, il apparaît que chaque participant doit dans un premier temps se confronter à la culture d'origine qui lui est imposée par les parents. Dans un deuxième temps, à travers le contact social, un besoin d'appartenance à la culture du pays d'accueil se manifeste. Cependant les deux cultures possèdent souvent des traits et normes contrastés. De ce fait une intégration biculturelle semble se traduire par la maîtrise des deux codes culturels (Comptes rendus, 2001).

Concernant la maîtrise des deux codes, l'auteur Safi, M. (2006) pointe l'importance des différentes variables qui sont importantes à prendre en compte et qui font partie du processus d'intégration et d'incorporation. Il s'agit de la maîtrise des deux langues, du réseau amical, ainsi que de la réussite scolaire. Il est ressorti, à travers les récits de vie, que l'apprentissage de la langue maternelle ainsi que la langue du pays d'accueil a été primordial pour les participants. Ceci semble constituer le premier contact avec les deux mondes et favorise ainsi l'intégration biculturelle.

Concernant le réseau amical, les participants expliquent qu'à l'âge de l'enfance, ils n'ont pas différencié les deux cultures, ce qui les a pleinement immergés dans un milieu multiculturel. Cependant, à l'âge de l'adolescence, l'entourage amical semble avoir changé, surtout chez Zaira, Iyana et Daliya. La confrontation et la sensibilisation à la culture occidentale ont été compliquées, ce qui semble avoir rendu le contact avec le milieu amical occidental plus difficile. Ceci semble les avoir éloignés de l'intégration biculturelle. En revanche, Neyla et Elenya se sont davantage investies dans le milieu occidental et ont essayé d'y établir un réseau amical. Dans ce contexte, il apparaît qu'elles ont voulu d'autant plus s'identifier à la culture occidentale. A l'âge adulte, le désir d'intégrer des amis occidentaux en plus de leurs amis de leur propre culture, semble s'être manifesté chez Zaira, Iyana et Daliya. Neyla en revanche a essayé, en plus de son réseau occidental, de construire des relations amicales dans sa culture d'origine. Toutefois Elenya semble éviter d'instaurer des relations amicales au sein de sa culture d'origine. Pour elle cela n'apporte aucun bénéfice. Finalement, le récit de vie de Dayan fait apparaître qu'il a depuis toujours eu un réseau amical multiculturel. Mais néanmoins, il affirme que s'il analyse son réseau amical, il tient plus à sa

culture d'origine et aucune autre culture que la sienne n'arrive à le rendre plus heureux. Pour en conclure, il semble que ceux qui ont développé des réseaux amicaux dans les deux cultures arrivent à mieux intégrer leur dualité identitaire. De ce fait, en s'inspirant de la littérature, il semble que ces derniers arrivent à maintenir un lien plus positif avec leur biculturalité. Le processus qui est ici l'instauration d'un réseau amical dans les deux mondes culturels semble être important pour une intégration biculturelle réussie.

Concernant la réussite scolaire, à travers les récits de vie, il est à constater que chaque participant lui accorde une grande importance. Ils pointent tous sur le fait que la réussite scolaire permet un avancement dans le pays d'accueil et favorise l'intégration. Pour Zaira, Neyla, Daliya et Elenya, il semble que ce n'est pas juste la réussite scolaire qui a encouragé le processus d'intégration, mais aussi l'éducation qu'elles ont eu à travers le système scolaire. Ce dernier, codé par la culture occidentale, leur a permis de découvrir les droits d'accès à la vie sexuelle et affective. Ceci semble ainsi bouleverser l'image répressive qu'elles ont eu de la sexualité et des relations affectives imposée par la culture d'origine. De ce fait, il apparaît que le processus d'immersion dans un système scolaire fait avancer l'intégration biculturelle.

Néanmoins, à travers les différents récits de vie, ces processus ont connu des obstacles. Il n'était pas toujours possible pour les individus biculturels de garder l'unité entre les deux cultures de par leur caractère contrasté. De ce fait, Cohen-Scali, V. (2008) explique que les processus d'intégration sont des interactions entre le moi du sujet et son environnement, lesquelles doivent être proches de la synthèse. De ce fait, Zaira, Daliya, Neyla, Iyana et Elenya expliquent que dans un premier temps l'exploration de la culture occidentale ne leur a pas toujours été permise, surtout en termes de sexualité et de vie affective. Néanmoins, dans un deuxième temps, elles ont eu le besoin de réparer cette discordance qui s'est établie entre le moi et l'environnement. Dans ce contexte, concernant Zaira, elle s'est mariée à un homme qui provient de la même culture qu'elle, ce qui satisfait d'un côté les exigences de la culture d'origine et de l'autre, également son propre désir et besoin, idem pour Daliya et Neyla. Il apparaît ainsi que l'unification a été recherchée à travers l'établissement des compromis entre les deux cultures. C'est la raison pour laquelle la recherche de continuité semble constituer un pilier important dans l'intégration biculturelle. Selon Yampolsky, M.A. (2013), l'unification des deux cultures est d'une grande importance et contribue à une intégration biculturelle réussie. De ce fait, les auteurs De la Sablonnière, R., et al. (2010) affirment que la cohérence suppose un processus de résolution de conflits qui vise à résoudre les contractions identitaires.

Au-delà des interdits concernant la vie sexuelle et affective, les participantes ont dû subir des répressions telles que n'avoir pas le droit de sortir, ni d'avoir des amis masculins ou bien de boire de l'alcool. Ces répressions ont toutes provoqué une discontinuité. Pour rétablir une continuité, les participantes ont dû dépasser les interdits, mais en cachette, pour ne pas perdre le contact avec une des deux cultures. C'est à travers l'omission et la dénégaration qu'elles ont pu satisfaire les deux instances contrastées. Trouver des compromis entre les deux cultures semble être primordial pour avancer dans le processus d'intégration et pour maintenir une cohérence ; ce qui se traduit dans les différents récits de vie. Le lien avec les deux cultures reste intact sans être rejeté ni de l'une ni de l'autre culture. En revanche, il faut préciser que les compromis sous-entendent une confrontation à des conflits dont il faut parvenir à trouver des solutions adéquates. De ce fait, il en est ressorti que les participants biculturels ont dû entamer des compromis durant leur vie pour résoudre le caractère conflictuel et instaurer une cohérence dans leur biculturalité. Selon la littérature, avoir un self cohérent et moins conflictuel permet une acculturation réussie et diminue les conflits psychiques internes (Augustin, J. 2012 ; Bouche-Florin, L. et al., 2007 ; Bodnar, S. et al. 2004).

Finalement les participants expliquent que l'avantage de la biculturalité est qu'elle rend possible le fait de pouvoir s'adapter à sa culture d'origine mais aussi à la culture occidentale. Ils proclament qu'ils ont pu intérioriser dans leur self les traits et normes des deux cultures, ce qui leur facilite le contact avec l'autrui. A travers les récits de vie il est ressorti qu'ils réussissent à mieux s'adapter à autrui dans des différents contextes culturels tout en gardant une représentation stable d'eux-mêmes. Ceci semble être le processus auquel les participants ont recours et qui fait partie de l'intégration. Selon la littérature, il est d'une grande importance d'unifier les deux cultures de valeurs différentes dans le self selon les contextes culturels (Lilgendahl, J.P., et al. 2018). Toutefois il est à souligner que les participants ont développé différents niveaux concernant leur représentation et intégration biculturelles. De ce fait, selon Garcia, M. (2019), il faut différencier l'assimilation, l'intégration, la séparation et la marginalisation. Il apparaît que chaque participant passe par un stade d'intégration qui vise l'aptitude à s'identifier aux deux cultures, ainsi qu'à s'adapter aux différents milieux. Néanmoins certains d'entre eux ont développé une préférence pour une culture par rapport à l'autre. C'est ainsi qu'Elenya semble plutôt s'orienter vers la culture occidentale d'où sa préférence pour une assimilation. Dayan, en revanche, semble se tourner plutôt vers une séparation étant donnée sa préférence pour sa culture d'origine. Mais finalement, aucun de ces

participants n'a délaissé complètement une culture au détriment de l'autre et ce, grâce à l'adaptation qui contribue à garder les deux cultures en unité.

Pour conclure, au départ, il y a le contact avec la culture d'origine codée par les parents. Puis à travers le réseau social, le contact avec la culture occidentale s'instaure. C'est ainsi que la maîtrise des deux codes joue un rôle primordial pour une intégration réussie. Ceci se fait à travers les différents processus d'immersion, à savoir la maîtrise des deux langues, l'éducation scolaire et le contact social. Le maintien de ces processus semble contribuer à une unification des deux cultures. Néanmoins le caractère contrasté des deux cultures provoque, dans certains cas, une discontinuité dans ces processus. Parfois, le besoin de réparer et de résoudre cette discordance s'installe et provoque la recherche des compromis. Ces derniers visent à satisfaire les deux parties. Les compromis instaurés découlent du fait de pouvoir être apte, dans un premier temps, à comprendre les différentes exigences culturelles et dans un deuxième temps, à pouvoir s'adapter à ces dernières. De ce fait, la confrontation conflictuelle peut être évitée et la cohérence entre les deux cultures se maintient.

## ***2. Comment se développe le vécu conflictuel biculturel ?***

Pour pouvoir comprendre le développement d'un vécu conflictuel biculturel, il faut d'abord se pencher sur la question de savoir ce qu'est une identité biculturelle. Selon plusieurs auteurs, l'identité biculturelle est l'appartenance à deux cultures. Pour Sablonière, R., et al. (2010) elle se constitue d'une part à travers la distance perçue entre les deux cultures et d'autre part à travers les conflits vécus entre les deux cultures. Dans ce contexte, il est important d'évoquer que tous les participants ont pu vivre des événements marquants à connotation positive et négative à travers leur vécu biculturel. Les récits de vie oscillent entre proximité et distance entre les deux cultures. Ainsi, pour pouvoir développer un vécu conflictuel biculturel, il faut tout d'abord être apte à se confronter à la double connotation.

En passant en revue les différents récits de vie, il semble que le conflit biculturel se développe chez tous les participants au moment où ils vivent des conflits engendrés par le fait de ne pouvoir appartenir au mode de vie occidental et oriental au même temps. Selon les récits de vie, il semble que les participants éprouvent des difficultés à satisfaire les exigences de la culture d'origine, ainsi que celles de la culture occidentale. Les deux cultures se heurtent

de par leur caractère contrasté, ce qui peut sous-entendre des moments d'ambivalence. L'élément déclencheur semble être le conflit entre le désir d'intégration de la nouvelle culture, associé aux propres pulsions et le caractère réprimant de la culture d'origine, associé aux interdits surtout chez les participants de sexe féminin. C'est ainsi que dans la littérature, plusieurs auteurs se mettent d'accord sur le fait que les individus biculturels vivent des moments contrastés durant lesquels ils doivent satisfaire les exigences d'une ainsi que de l'autre culture, ce qui laisse apparaître des sentiments d'ambivalence et un vécu conflictuel (Augustin, J. 2012, Bouche-Florin, L. et al., 2007 et Bodnar, S. et al. 2004). C'est pourquoi la notion de plaisir semble se confronter au principe d'ordre en termes de plaisir et déplaisir, ce qui semble susciter un conflit intrapsychique.

Cette manifestation conflictuelle semble provoquer chez tous les participants des questionnements autour de l'identité et de l'appartenance. Elle se manifeste chez la plupart des participants sauf chez Elenya à l'âge de l'adolescence. Pour comprendre le phénomène, Elenya raconte que la confrontation à sa double appartenance a déjà débuté à l'âge de l'enfance. En explorant davantage son récit de vie, il est à noter qu'Elenya est la seule qui a dû se confronter à des parents abusifs d'où, notamment, le développement chez elle d'une certaine hypervigilance quant aux changements externes. Il apparaît que cette hypervigilance a contribué à détecter les incohérences et discordances dans sa double appartenance. Toutefois, son vécu est similaire à celui des autres participantes de par le fait qu'ils ont tous ressenti une ambivalence envers les deux cultures. D'un côté la culture d'origine qui établit des interdits et de l'autre, la culture occidentale qui permet plus de liberté. Pour les autres participants, la manifestation conflictuelle est née vers l'âge de 15, 16 ans. Pour les auteurs Skandrani, S. et al. (2019), l'adolescence représente une période primordiale durant laquelle l'individu passe par des questionnements d'identité. Pour cela et à travers les récits, il est à noter que tous les participants passent par des questionnements qui visent répondre à la question « qui suis-je ? ». Le fait de ne pas pouvoir s'identifier ni à l'une ni à l'autre culture semble provoquer des failles dans l'unification. Ne pas réussir à trouver sa place au sein des deux cultures semble induire des sentiments d'incohérence. Selon De la Sablonière, R., et al. (2010), en tant que biculturel, la distance perçue entre les deux cultures joue un rôle primordial pour le développement des conflits. Cette distance peut être la raison pour laquelle, pour les auteurs Bouche-Florin, L. et al., (2007), les individus biculturels n'arrivent parfois pas à unifier les deux voix culturelles contrastées.

Le vécu conflictuel biculturel semble par la suite se prolonger jusqu'au jeune âge adulte. Depuis l'adolescence et jusqu'à cette période et surtout chez les participants de sexe féminin, il est à noter que les filles ont été tiraillées entre le plaisir et l'interdit. Les thématiques qui surgissent primordialement sont celles de la vie affective et de la sexualité. L'accès à ces dernières leur a été interdit à cause des normes de leur culture d'origine. Ces répressions se sont heurtées à leur propre désir d'exploration. Pour pouvoir ainsi accéder à leurs désirs sans perdre le fil de leur culture d'origine, elles ont essayé, à travers l'omission, de ne pas s'opposer aux parents qui sont les représentants de la culture d'origine. Mais ceci a contribué au fait qu'elles ont dû nier une partie d'elles-mêmes, celle de la propre pulsionnalité. De plus leur choix et leur autonomie n'ont pas été respectés, ce qui a davantage renforcé un vécu conflictuel. Dans ce contexte, certains auteurs parlent d'une « clandestinité identitaire », d'autres auteurs parlent d'un « faux-self ». Les deux décrivent un désir de satisfaire autrui en « faisant semblant » ; mais ceci n'est pas conforme au propre self et réprime les désirs d'acculturation (Ainslie, R. et al. 2013 ; Mann, M.A., 2004). C'est ainsi qu'il apparaît que les individus biculturels doivent choisir entre la satisfaction de leurs désirs ou ceux d'autrui qui sont ici codés par les exigences contrastées des deux cultures. Tout se passe comme s'ils devaient faire le choix entre le monde du dedans et celui du dehors, ce qui entretient parfois des relations conflictuelles (Bouche-Florin, L. et al., 2007).

Cependant à l'âge adulte, tous les participants décrivent leur appartenance biculturelle de façon positive. Pour eux, il n'y a que des avantages à appartenir à deux cultures, ce qui laisse sous-entendre un apaisement du vécu conflictuel. Toutefois, même si à l'âge adulte les conflits biculturels n'ont plus autant d'importance, garder les deux cultures en unité semble encore témoigner d'une certaine difficulté. Zaira, Neyla, Iyana et Daliya évoquent ainsi qu'elles vivent encore des moments d'ambivalence durant lesquels leur désir de vivre un mode de vie occidental se heurte au mode de vie oriental codé par les parents. Néanmoins, en tant qu'adulte, elles arrivent à mieux gérer leur vie et peuvent ainsi faire leurs propres choix et être enfin autonomes. Dayan et Elenya par contre ne semblent plus être confrontés aux moments d'ambivalence car ils ont fait prédominer une culture au détriment de l'autre. La répression d'une culture semble effacer le caractère ambivalent de la biculturalité et sert comme apaisement. En général, il semble que tous les participants essaient à travers différents mécanismes de défense de lutter contre l'aspect conflictuel. C'est ainsi qu'à travers les récits de vie, il apparaît que Dayan essaye, par l'isolement de la culture occidentale de se débarrasser du côté conflictuel. Elenya se repose, en revanche sur la répression de la culture

d'origine. Les autres essayent par le refoulement, la dénégarion d'éviter le caractère ambivalent. Cependant ce constat va à l'encontre des hypothèses retrouvées dans la littérature où il est noté que les individus biculturels n'arrivent pas à dépasser l'aspect conflictuel biculturel. C'est ainsi que des moments de dissociations peuvent se produire jusqu'à l'âge adulte, ce qui provoque un clivage du moi où le déni prédomine (Bodnar, S. et al. 2004 ; Bouche-Florin, L. et al., 2007, Moro, 2003).

Pour conclure, il apparaît que la confrontation conflictuelle d'appartenance à deux cultures ne se manifeste pas durant l'enfance. C'est au moment de l'adolescence que la crise biculturelle semble se développer de par le fait d'être confronté à deux instances différentes. Cette ambivalence ressentie semble être une lutte intrapsychique qui se traduit en termes de plaisir et déplaisir, entre le oui et le non. Il est alors intéressant d'évoquer que cela peut faire référence à la période du complexe d'Œdipe durant laquelle l'enfant doit apprendre à intérioriser, dans le self, le principe d'ordre au-delà du principe de plaisir. Il doit être capable de dépasser ce stade ambivalent durant lequel les désirs se heurtent aux interdits. Le moi doit ainsi être apte à trouver des compromis qui viennent satisfaire les deux instances pulsionnelles. Il apparaît que le conflit biculturel ressurgit de ce stade infantile d'où l'importance d'inclure les dynamiques relationnelles avec les parents dans ce processus. Cependant, au cours de l'âge adulte, il semble que ce conflit trouve, à travers différents mécanismes de défenses, son apaisement ; ce qui semble maintenir le fonctionnement psychique.

Au-delà d'un point de vue socioculturel, il est noté, dans la littérature, qu'il y a d'un côté la culture individualiste et de l'autre côté la culture collectiviste. Il apparaît alors que les individualistes recherchent davantage la liberté personnelle alors que les collectivistes sont plus susceptibles de mettre l'accent sur la connectivité aux autres (Biswas-Diener, R. 2019). De ce fait, il semble, à travers les récits de vie, que les participants décrivent la culture occidentale d'une manière plus individualiste avec toutes formes de libertés, alors que la culture orientale et capverdienne se tournent plutôt vers des manifestations collectives. L'ambivalence ne surgit donc pas uniquement de la lutte entre les propres désirs et les interdits, mais commence déjà par les approches contrastées que les deux cultures entretiennent. Dans ce contexte, il semble intéressant d'évoquer que plus les cultures se distinguent dans leurs codes, plus l'unification semble être difficile.

### ***3. Quelles sont les dynamiques relationnelles avec les parents au sein du parcours biculturel ?***

Dès le début, il semble que la relation avec les parents est un élément primordial dans le vécu biculturel de chaque participant. Selon Erikson (1980), la construction identitaire est un développement dont la racine remonte aux premiers échanges du nourrisson (Cohen-Scali, V., 2008). C'est ainsi qu'à travers les récits de vie, on note que le premier contact, celui avec les parents code la culture d'origine. De ce fait, il apparaît que le premier pilier de la construction identitaire est guidé par les codes de la culture d'origine. Bodnar, S. et al. (2004) affirment que le self des enfants se construit à partir de la relation avec les parents qui sont les premiers objets d'amour. Ce n'est que par la suite que le self entre en interaction avec les codes de la société.

Pour pouvoir comprendre les dynamiques relationnelles avec les parents, il paraît important de mentionner que selon Wiley-Blackwell (2008), les parents réfléchissent à la meilleure façon de choisir l'environnement pour leurs enfants et ont une vision claire de ce qu'ils espèrent pour eux. En se penchant sur l'enfance des participants, il paraît intéressant de mentionner le vécu d'Elenya. Elle a vécu davantage de conflits de par le caractère répressif et abusif de ses parents. Son désir d'exploration de la culture occidentale a été fortement réprimé et elle a dû suivre avec rigidité les traits et normes de la culture d'origine d'où sa soumission aux désirs parentaux. Dans ce contexte, il est ressorti qu'elle n'a jamais eu le sentiment d'être respectée et soutenue dans sa prise de décision. De ce fait et selon la littérature, certains auteurs se mettent d'accord sur le fait que les parents qui ne soutiennent pas l'autonomie de leurs enfants n'arrivent pas à déployer leur amour sur ces derniers, ce qui pourrait entrevoir des sentiments d'incompétences quant aux propres choix de réalisation (Landry et al., 2008). Concernant l'enfance des autres participants, ces derniers ne semblent pas avoir vécu une telle sévérité de la part de leurs objets d'amour, ce qui a contribué à un vécu plus harmonieux.

Au moment de l'adolescence, il semble que les conflits intergénérationnels entre parent-enfant se manifestent davantage. Selon les théories d'Erikson, le stade de l'adolescence est une période durant laquelle l'individu essaye de répondre à la question d'identité (citée par Hakola, R. 2009). C'est ainsi que Zaira, Daliya, Neyla et Iyana expliquent qu'elles ont appris du caractère conflictuel de leur biculturalité engendré par les interdits parentaux. Cependant il apparaît, à travers les récits de vie, que les interdits parentaux ont été fortement guidés par les



codes de la culture d'origine. Il apparaît que la culture d'origine s'appuie sur l'éducation parentale et vice versa d'où notamment leur caractère fusionnel. Dans ce contexte et selon plusieurs auteurs, les parents qui migrent vers un nouveau pays ressentent une angoisse envers l'inconnu par le fait de ne pas vouloir perdre leur culture et identité établies dès l'enfance. C'est ainsi qu'il se peut que les parents vivent une confrontation conflictuelle non résolue qui pourrait être transmise à leurs enfants, traduite par des répressions et interdits. En revanche, les individus biculturels développent un désir d'intégration de la culture occidentale qui va à l'encontre des représentations parentales. Les différents degrés d'intégration culturelle mènent selon Dennis, J., et al. (2010) à des conflits intergénérationnels.

Concernant les répressions parentales envers la culture occidentale, il semble qu'à l'âge de l'adolescence, Neyla, Zaira, Daliya et Elenya ont dû se plier aux interdits à propos de leur vie sexuelle et affective. Elles ont également dû se confronter à l'image d'une femme traditionnelle et classique, ce qui va à l'encontre du mode de vie occidental. Elles n'ont pas eu le droit d'explorer leurs propres désirs et ont dû à plusieurs reprises se soumettre aux souhaits parentaux. De ce fait et selon les auteurs Bouche-Florin, L. et al., (2007), les individus doivent satisfaire, d'une part les exigences parentales envers la culture d'origine et d'autre part leurs propres exigences. Ces deux exigences semblent cependant avoir un caractère très contrasté. En outre et à travers les récits de vie, il apparaît que les participants, surtout de sexe féminin, évoquent une large gamme de conflits entre eux et leurs parents. Concernant Elenya, la relation avec ses parents a été vécue comme très néfaste où la violence et les disputes prédominaient. Daliya évoque qu'elle n'a pas eu le soutien et l'empathie qu'elle souhaitait avoir des parents dans son désir d'intégration. Pour Iyana, il apparaît que les parents ont été dans le surcontrôle et étouffants, idem pour Zaira. Cependant Neyla explique avoir eu des parents qui ont été souteneurs concernant l'intégration, mais qu'à travers différents contextes culturels ils n'arrivaient pas à accepter les décisions prises par leur fille, ce qui a freiné l'acquisition de son autonomie. Tout cet enjeu a contribué à des sentiments néfastes envers les parents. De ce fait, il est noté dans la littérature que les conflits intergénérationnels qui s'installent dans des familles peuvent aboutir à un faible niveau de cohésion familial (Dennis, J., et al. 2010). En outre, selon Mann M.A, (2004), la déception envers les objets d'amour semble ainsi prédominer.

De plus, il apparaît que cet étouffement et cette sévérité de la part des parents des participantes les ont dans un premier temps satisfait. C'est ainsi qu'Elenya explique qu'elle a

recherché excessivement cette acceptation et cette reconnaissance parentale et ce fut la raison de sa soumission. Daliya évoque qu'elle a essayé de subvenir aux besoins parentaux afin de se sentir acceptée et aimée de leur part, idem pour les autres participantes. Néanmoins, les exigences élevées instaurées par les parents n'ont pas pu être atteintes. La recherche d'un idéal du moi a connu ses failles, ce qui semble avoir provoqué des fragilités narcissiques. En outre les participantes expliquent avoir ressenti de la frustration et de la culpabilité de ne pas pouvoir satisfaire les parents. De ce fait, il est ressorti que les individus biculturels doivent réaliser qu'ils diffèrent de leurs parents et qu'ils ne peuvent jamais remplir la fonction d'un enfant idéal fantasmé. C'est ainsi que selon Augustin, J (2020), les biculturels doivent choisir entre le fantasme d'être un enfant idéal et le fantasme de séparation, ce qui semble s'appuyer sur nos hypothèses. Selon les auteurs Bodnar, S. et al (2004), éprouver le sentiment d'avoir trahi et déçu les parents coïncide avec la stabilité du self. Ceci peut ainsi être la prédisposition pour développer des dissociations identitaires. Cependant, il apparaît que les participantes ont trouvé à travers des compromis une résolution aux conflits. C'est ainsi qu'elles expliquent qu'elles ont entamé des activités interdites en cachette, ce qui évite d'un côté le conflit avec les parents et de l'autre satisfait leur propre pulsionnalité. De ce fait, l'omission et la dénégaration semblent être les mécanismes de défense les plus utilisés. Ceci semble aller à l'encontre de la littérature où il est noté que les biculturels n'arrivent pas à développer un haut niveau d'affirmation de soi et ne sont pas capables de résoudre des conflits (Dennis, J., et al. 2010).

Dans un second temps, cette dynamique relationnelle néfaste semble avoir provoqué chez toutes les participantes le désir de détachement et d'éloignement. Dans ce contexte, Neyla, Iyana et Elenya évoquent qu'à l'âge de jeune adulte, elles ont entamé des études universitaires à l'étranger. Concernant Daliya et Zaira qui ne sont pas allées à l'étranger, il apparaît qu'elles ont trouvé à travers le mariage la libération recherchée. En outre Neyla semble également à travers le mariage se détacher davantage des parents. De ce fait, il apparaît, qu'au moment où elles ont instauré avec les parents des limites claires et bien définies, que leur désir d'intégration et d'exploration a pu finalement s'établir. Selon la littérature, les individus biculturels qui cherchent la distance envers leurs parents essaient d'éviter cette instabilité émotionnelle et peuvent expérimenter librement le souhait d'assimilation biculturelle (Bouche-Florin, L. et al., 2007).

Toutefois à l'âge adulte, il apparaît que la relation avec les parents vient se stabiliser et ne connaît plus autant de conflits. Cependant, pour Elenya, il y a un certain rejet parental qui semble se manifester pour lutter contre la confrontation conflictuelle. C'est ainsi que les auteurs Bouche-Florin, L. et al., (2007) expliquent qu'il peut se manifester un rejet des objets d'amour dû à l'intensité émotionnelle néfaste associée. Concernant les autres participantes, il semble que ces dernières vivent encore des moments d'ambivalence dû au fait de devoir subvenir aux exigences parentales qui vont à l'encontre de leurs propres exigences. C'est ainsi que ce tiraillement entre deux instances est identifié en tant que conflit de loyauté. Cette manifestation conflictuelle semble représenter un conflit entre les propres désirs et les interdits. D'un côté, il y a les exigences parentales qui semblent traduire un déplaisir, à savoir le terme « non » et de l'autre, les propres exigences des enfants qui semblent se diriger vers le plaisir en termes de « oui ». C'est ainsi qu'un conflit de loyauté envers la satisfaction de soi-même ou bien d'autrui se manifeste. La mise à distance de ce conflit semble ainsi être primordiale pour un apaisement d'où la séparation avec les objets d'amour et l'instauration des limites. Cette réassurance des frontières semble représenter l'essai de lutter contre l'angoisse de pénétration, à savoir l'autre (parents) qui peut envahir l'espace psychique et déposséder l'individu biculturel de sa force qui est ici la biculturalité.

Dans ce contexte il apparaît intéressant d'évoquer l'ambivalence pulsionnelle qui semble exister chez tous les participants de sexe féminin surtout chez Iyana, Daliya, Zaira et Neyla. Il semble que les récits sont marqués par des oscillations entre l'idéalisation et la dévalorisation des figures parentales. De ce fait il paraît que cette ambivalence ressentie envers les objets d'amour se reflète ainsi également dans les deux cultures d'où notamment l'idéalisation de la culture occidentale et la dévalorisation de la culture d'origine. Toutefois il semble difficile pour les participantes de supporter l'attaque parentale, d'intérioriser que ces derniers peuvent être l'objet de haine et d'amour en même temps. De ce fait et selon la littérature, cette dualité conflictuelle est issue du stade œdipien qui se caractérise par des fluctuations entre haine et amour (Mann, M.A 2004). Cependant la liaison entre les mouvements pulsionnels semble connaître des failles chez les individus biculturels. Dans ce contexte, il ressort qu'il y a la confrontation à des instances surmoïques qui entrent constamment en conflit avec le « ça » au détriment du « moi ». Il est intéressant de mentionner qu'il semble ainsi que la culture occidentale représente le « ça » alors que la culture d'origine représente le « surmoi ».

Toutefois ce travail connaît une exception confirmée par Dayan. Ce dernier n'a pas eu de confrontations conflictuelles avec ses parents concernant sa dualité identitaire. Il explique n'avoir pas eu le désir d'instaurer des facettes de la culture occidentale. Il tenait rigide à sa culture d'origine enseignée par ses parents. L'opposition aux parents semblent ne pas s'être manifestée d'où la question de la difficulté de séparation et de différenciation. Il apparaît qu'il garde la fonction d'un enfant tout-puissant tout en valorisant les figures parentales. Cependant il se peut que le décès de son père lorsqu'il était encore adolescent semble l'avoir davantage motivé à honorer la culture d'origine pour pouvoir s'identifier à ce dernier et garder une partie de son objet d'amour en lui. L'ambivalence pulsionnelle semble ne pas s'être manifestée du fait de ne pas avoir pu contenir le côté négatif. C'est ainsi qu'il semble avoir isolé la culture occidentale pour éviter l'influence de cette dernière. Celle-ci pourrait causer des dommages dans la relation parents-enfant dû au fait de proclamer un autre mode de vie. De ce fait il semble qu'il n'arrive pas à attaquer les valeurs de la culture d'origine qui ont une grande importance pour les parents. Il apparaît qu'il y a une certaine fusion entre les désirs parentaux et les siens. De ce fait et selon la littérature, certains individus biculturels n'arrivent pas à dépasser la phase de séparation et de différenciation, ce qui peut causer des difficultés dans l'acquisition d'une indépendance (Mann M.A. 2004).

Au-delà de ces hypothèses, il apparaît intéressant d'élargir le point de vue et de ne pas se contenter de l'explication que la culture occidentale représente le plaisir alors que la culture d'origine le déplaisir. Si cela était le cas, alors une question primordiale viendrait se poser : « Pourquoi est-ce que les individus biculturels ne se libèrent-ils pas de cette culture caractérisée péjorativement ? » Toutefois chaque participant identifie dans les deux cultures des avantages et intériorise même certains traits de la culture d'origine. Une explication peut être le fait de vouloir garder un lien avec les parents qui sont les premiers objets d'amour en tenant à la culture d'origine. Cependant il apparaît que la culture d'origine remplit encore une autre fonctionnalité qui va au-delà de cette explication. Dans ce contexte, il semble, surtout à l'adolescence qui est une phase de transition entre enfant et adulte, que les interdits provenant de la culture d'origine motivent et engagent les individus biculturels à acquérir le statut d'adulte. Ils sont forcés d'acquérir une certaine responsabilité envers eux-mêmes pour enfin être libres et autonomes. Il y a une « poussée interne » en eux qui vient s'installer dont la fonction est de libérer le self de toutes répressions et d'obtenir accès à tout ce qui leur était interdit au cours de l'adolescence. Pour acquérir ce statut, il est primordial de développer des aptitudes concernant la résolution des conflits avec cette capacité de satisfaire les deux

instances. Avoir deux cultures si contrastées semble élargir la gamme d'outils pour faire face aux obstacles de la vie.

## V. Limites

Nous avons dû nous confronter à certaines limites dans le cadre de ce travail. Tout d'abord, il semble d'une grande importance de mentionner la limite personnelle qui a influencé ce travail. Bien que le cursus universitaire offre une large gamme de théories, ce qui a certes élargi nos connaissances, il semble que l'expérience en termes d'analyse psychodynamiques nous manque. Malgré la tentative d'adopter une démarche clinique rigoureuse, le manque de compétences pratiques concernant l'analyse des protocoles du TAT et des récits de vie, ainsi que la gestion du vécu contre-transférentiel semble avoir impacté ce travail dans la rédaction. Il est indispensable de comprendre que la décision d'entamer un mémoire dans ce domaine vient d'une motivation personnelle, ce qui nous a permis dans un premier temps à nous engager davantage dans la réalisation de ce travail. Néanmoins, dans un deuxième temps, nous avons dû constater que les similitudes entre les récits de vie et notre propre vécu ont certainement attribué à des moments d'identification avec les participants, ce qui a influencé nos entretiens menés. A certains moments la neutralité et l'empathie ont été biaisé et la sympathie prédominait. Cependant il nous était d'une grande importance d'analyser le vécu de ces individus biculturels à l'aide de la méthodologie psychodynamique. Même si l'analyse n'est probablement pas autant élaborée que souhaitée, nous avons essayé de réaliser un travail le plus poussé possible de haute qualité en lien avec nos capacités et ambitions.

Une autre limite qui a probablement influencé notre travail, est la taille de l'échantillon. Nous n'avons pas pu atteindre l'objectif qui nous était demandé, à savoir recruter huit participants. Nous en avons recruté six. Toutefois, il nous est demandé de réaliser une étude qualitative et non quantitative. Le but de ce travail n'est pas une comparaison d'un grand nombre de sujets, mais bien la considération qualitative de chaque participant. En outre, la prédominance du sexe féminin semble se faire remarquer à travers notre échantillon. Néanmoins, il nous était difficile d'arriver à un nombre équitable de sexe. Il faut prendre en compte que le recrutement s'est fait sur base volontaire et que ceci a eu un impact non négligeable sur l'échantillon. Nous avons contacté que les participants qui ont suscité leur

intérêt pour ce travail ; ces derniers ont été de prévalence de sexe féminin. Ceci a abouti à un échantillon de cinq participantes et un participant. Il est indispensable d'évoquer qu'un échantillon équitable aurait potentiellement abouti à des hypothèses encore plus enrichissantes et poussées.

Finalement la difficulté principale semble s'articuler entre les hypothèses et la littérature. Il nous était difficile de trouver des notions théoriques psychodynamiques au sein de la littérature. La biculturalité semble être une thématique traitée plutôt par la psychologie interculturelle et sociale. Ceci nous a alourdi le travail en termes d'instauration des hypothèses psychodynamiques, ce qui a potentiellement influencé le fil conducteur de cette approche à travers le travail. Toutefois, le but de ce mémoire est l'enrichissement de la littérature concernant la compréhension des processus manifestes et latents des individus biculturels. Nous avons essayé d'être le plus exhaustif possible, cependant certains éléments ne sont pas abordés en raison des choix de ce que nous voulions aborder. De ce fait, il semble intéressant pour le futur d'entamer encore d'autres travaux qui élargiront les concepts théoriques psychodynamiques.

## VI. Conclusion

Ce mémoire avait comme intention d'explorer le conflit de loyauté des adultes biculturels face à leurs parents. Pour recourir à cette ambition, nous avons décidé d'employer une approche qualitative d'orientation psychodynamique. Primordialement, il était important d'instaurer une revue de la littérature concernant notre sujet. A l'issue de la recherche dans la littérature, tout d'abord, il est à évoquer que les individus qui ont une double appartenance doivent apprendre à unifier les deux cultures dans leur self. Néanmoins, plus les valeurs des cultures se distinguent, plus l'association devient compliquée. En outre, il paraît à travers la littérature que les interactions parentales sont indispensables pour la construction du self. De ce fait, il ressort que les biculturels doivent négocier entre deux différentes instances provenant d'un côté de la culture d'origine enseignée par les parents et de l'autre côté de la culture du pays d'accueil enseignée par la société, ce qui peut engendrer un conflit de loyauté.

L'objectif de cette recherche était d'explorer le vécu des adultes biculturels et comprendre ainsi leur fonctionnement psychique, ainsi que l'impact que la double appartenance a pu avoir

sur leur équilibre psychique. A cette fin, nous avons eu recours au Thematic Apperception Test (TAT), ainsi qu'aux entretiens semi-directifs où le récit de vie des participants a été élaboré. A travers la confrontation avec la réalité du terrain, nous nous sommes rendu compte d'événements à caractère conflictuelle. Ces événements semblent avoir influencé leur construction identitaire biculturelle ainsi que leur structuration psychique.

De ce fait, nous avons eu l'intention de dégager les processus d'intégration biculturelle auxquels les individus ont recours. Ceci a permis de comprendre que les individus biculturels doivent dans un premier temps intérioriser les traits de la culture d'origine et dans un deuxième temps les traits de la culture du pays d'accueil. Pour recourir à cette unification, ils doivent passer par des phases d'immersion des deux cultures. Toutefois, l'immersion connaît des obstacles dû au caractère contrasté de deux cultures. De ce fait, pouvoir se confronter aux difficultés, y trouver des compromis et s'adapter selon les contextes culturels, ainsi qu'éprouver des sentiments d'unification semblent être les différents processus qui permettent une intégration biculturelle réussie. Les mécanismes de défense qui semblent être y liés et qui permettent l'intégration sont l'omission, l'évitement et la répression.

Notre recherche a eu également pour ambition de mettre le développement du conflit biculturel en évidence. De ce fait, le caractère contrasté des deux cultures semble être le pilier qui laisse le conflit débiter. Cette ambivalence semble se manifester surtout à l'âge d'adolescence où le propre désir de réalisation se heurte aux différentes exigences proclamées par la culture d'origine. Cependant ne pas pouvoir satisfaire les exigences de deux cultures semble procurer des sentiments de clandestinité identitaire. A cette fin, il semble ressortir que la culture d'origine est représentée par des interdits, alors que la culture occidentale par le plaisir d'où notamment le conflit intrapsychique entre le ça et le surmoi. Toutefois, à l'âge d'adulte ce conflit semble trouver son apaisement dû au fait d'avoir développé, à travers les processus d'intégration, l'aptitude à résoudre l'ambivalence.

Enfin, nous nous sommes intéressés aux dynamiques relationnelles avec les parents au sein du parcours biculturel. Il est ressorti que les parents semblent jouer un rôle primordial dans le développement biculturel de leurs enfants. Les conflits intergénérationnels semblent se manifester surtout à l'âge d'adolescence. Le caractère réprimant des parents envers la nouvelle culture semble étouffer et réprimer les individus biculturels dans leur propre réalisation. De ce fait, il semble que la culture d'origine est associée à la sévérité parentale,

alors que la culture occidentale est représentée par les propres désirs. Ceci semble ainsi entraver un conflit intrapsychique, à savoir de loyauté envers, d'un côté ; les exigences parentales et de l'autre côté ; les siennes. Pour en conclure, il paraît qu'il y a la manifestation d'une lutte entre les interdits et les propres besoins en termes de plaisir et de déplaisir. Toutefois à l'âge adulte, il paraît que les dynamiques relationnelles aux parents se stabilisent dû au fait d'acquérir une certaine autonomie. L'instauration des limites avec les objets d'amour semble permettre de dépasser l'étouffement parental et d'intégrer selon leurs propres besoins les différentes facettes de la biculturalité.

En guise de conclusion, il nous semble intéressant à entamer la discussion que la culture d'origine, au-delà de son caractère péjoratif, semble remplir une certaine fonction dans le processus de la biculturalité. De ce fait, il apparaît que ses hautes exigences et interdits provoquent chez les individus biculturels un certain engagement vers l'acquisition du statut d'adulte. Mener une vie autonome et responsable semble être le fantasme. A cette fin, il semble à travers les répressions que les individus biculturels apprennent à mieux résoudre les conflits pour enfin être libres.

## VII. Bibliographie

Ainslie, R., et al. (2013). Psychoanalytic views on the experience of immigration. *Psychoanalytic Psychology*, 30(4), 663–679.

Assoun, P. (2009). L'introuvable identité. Destins freudiens de l'identification. *Rue Descartes*, 66, 59-65. <https://doi.org/10.3917/rdes.066.0059>

Augustin, J. (2012). Biculturalism: Its Implications for the Family System. *Mako: NSU Undergraduate Student Journal*, 4(1). <https://nsuworks.nova.edu/mako/vol4/iss1/1/>

Biswas-Diener, R. (2019). *15.1 Culture – Introduction to Psychology*. Pressbooks. <https://openpress.usask.ca/introductiontopsychology/chapter/culture/#:%7E:text=Although%20the%20most%20visible%20elements%20of%20culture%20are,and%20passed%20from%20one%20generation%20to%20the%20next.>



- Bodnar, S. (2004). Remember Where You Come From : Dissociative Process in Multicultural Individuals. *Psychoanalytic Dialogues*, 14(5), 581-603.  
<https://doi.org/10.1080/10481880409353128>
- Bouche-Florin, L., et al. (2007). La construction identitaire chez l'adolescent de parents migrants. Analyse croisée du processus identitaire. *Santé mentale au Québec*, 32 (1), 213–227. <https://doi.org/10.7202/016517ar>
- Cohen-Scali, V. (2008, September 15). *L'identité : perspectives développementales*. All Open Edition. <https://journals.openedition.org/osp/1716#authors>
- Comptes rendus. (2001). *Langage et Société*, 98(4), 131.  
<https://doi.org/10.3917/lis.098.0131>
- Dennis, J. et al. (2010). Intergenerational Conflicts Among Latinos in Early Adulthood: Separating Values Conflicts With Parents From Acculturation Conflicts. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 32(1), 118–135.  
<https://doi.org/10.1177/0739986309352986>
- De la Sablonière, R., et al. (2010). Comparaison de trois conceptualisations de l'intégration identitaire : une étude auprès d'immigrants québécois. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 88, 661-682. <https://doi.org/10.3917/cips.088.0661>
- De Ryckel, C. et al. (2010). La construction de l'identité par le récit. *Psychothérapies*, 30, 229-240. <https://doi.org/10.3917/psys.104.0229>
- García, M. (2019). *Cross-cultural identity of second-generation immigrant youth*. *Semantic Scholar*. Saint Louis University.  
<https://www.semanticscholar.org/paper/CROSS-CULTURAL-IDENTITY-OF-SECOND-GENERATION-YOUTH-Garc%C3%ADa/64cf861fe4c634f832ce3a67287caa3800cd3c65>
- Hakola, R. (2009). Erik H. Erikson's identity theory and the formation of early Christianity. *Journal of Beliefs & Values*, 30(1), 5–15.  
<https://doi.org/10.1080/13617670902784501>

Grosjean, F. (2016). *Accepter la personne biculturelle*. Le Huffington Post.  
[https://www.huffingtonpost.fr/francois-grosjean/biculturalisme-enfant-biculturel\\_b\\_2653017.html](https://www.huffingtonpost.fr/francois-grosjean/biculturalisme-enfant-biculturel_b_2653017.html)

Lilgendahl, J. P. et al. (2018). “So Now, I Wonder, What Am I?”: A Narrative Approach to Bicultural Identity Integration. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 49(10), 1596- 1624. <https://doi.org/10.1177/0022022118801555>

Mann M. A. (2004). Immigrant parents and their emigrant adolescents: the tension of inner and outer worlds. *American journal of psychoanalysis*, 64(2), 143–153.  
<https://doi.org/10.1023/B:TJJP.0000027269.37516.16>

Michel, J. (2003). Narrativité, narration, narratologie : du concept ricœurrien d’identité narrative aux sciences sociales. *Revue Européenne Des Sciences Sociales*, XLI–125, 125–142.  
<https://doi.org/10.4000/ress.562>

Penot, B. (2009). De l’idée freudienne de narcissisme primaire à celle de subjectivation, deux approches complémentaires en psychanalyse. *Revue française de psychanalyse*, 73, 487-503. <https://doi.org/10.3917/rfp.732.0487>

Safi, M. (2006). Le processus d’intégration des immigrés en France : inégalités et segmentation. *Revue française de sociologie*, 47, 3-48. <https://doi.org/10.3917/rfs.471.0003>

Sgambato-Ledoux, I. (2017). L’inceste : filiations, transgressions, identités. Avec Spinoza et Freud. *Astérion*, 17. <https://doi.org/10.4000/asterion.3074>

Skandrani, S., et al. (2019). Enjeu de la construction identitaire de jeunes de parents migrants- L’exemple des jeunes femmes d’origine maghrébine. *Revue québécoise de psychologie*, 40(2), 45–58. <https://doi.org/10.7202/1065903ar>

Soenens, B., et al. (2017). How Parents Contribute to Children’s Psychological Health: The Critical Role of Psychological Need Support. *Development of Self-Determination Through the Life-Course*, 171–187. [https://doi.org/10.1007/978-94-024-1042-6\\_13](https://doi.org/10.1007/978-94-024-1042-6_13)

Taboada Leonetti, I. (1985). Culture d'origine, cultures immigrées, cultures ethniques. Réflexions sur le traitement idéologique ambivalent de ces notions. *L'Homme et La Société*, 77(1), 121–142. <https://doi.org/10.3406/homso.1985.2226>

Vermette, M. F., et al. (2013). L'identité narrative comme processus de négociation des frontières entre groupes minoritaires et majoritaires. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.4256>

Waude, A. (2016). *How Cultural Differences Can Affect Our Perception And Behavior*. Psychologist World. <https://www.psychologistworld.com/issues/cultural-differences-psychology>

Welnowski-Michelet, P. (2004). *Approche clinique de la crise identitaire du demandeur d'emploi de longue durée et de sa dynamique identitaire de ré-intégration socioprofessionnelle – vers une pédagogie de la restructuration identitaire*. La Sorbonne – Paris V.  
Microsoft Word - Identité.doc ([psychanalyse.com](http://psychanalyse.com))

Wiley-Blackwell. (2008). Parents Can Play An Active Role In The Identity Formation Of Their Adolescent Children. *ScienceDaily*. Retrieved July 18, 2022 from [www.sciencedaily.com/releases/2008/08/080827163941.htm](http://www.sciencedaily.com/releases/2008/08/080827163941.htm)

Worthy, L. D. (2020). *Defining Culture – Culture and Psychology*. Pressbooks. <https://open.maricopa.edu/culturepsychology/chapter/defining-culture/>

Yampolsky, M. A. et al. (2013). *Multicultural identity integration and well-being : a qualitative exploration of variations in narrative coherence and multicultural identification*. Frontiers. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2013.00126/full>

Zamansky, É. (2007). L'identification projective parentale. *Gestalt*, 32, 129-141. <https://doi.org/10.3917/gest.032.0129>